

PARIS MATCH

EXCLUSIF
DAECH
LE TÉMOIGNAGE
DES DÉSERTEURS

Au cimetière
de Gora
Kalwaria,
près de
Varsovie, le
22 février
2016.

SOPHIE MARCEAU SON ADIEU À ZULAWSKI

18 ANS D'AMOUR, UN FILS, SES PLUS BEAUX RÔLES

LA DÉTRESSE
DES PAYSANS
REPORTAGE
DANS LES FERMES
FRANÇAISES

CÉZANNE
ET ZOLA
LES IMAGES DU FILM
ÉVÉNEMENT
LES ENFOIRÉS
LA RELÈVE
EST ASSURÉE

www.parismatch.com

M 02533 - 3484 - F: 2,80 €



French Art de Vivre

édition spéciale 2 690 €*

au lieu de 3 360 € (dont 8,50 € d'éco-participation)



Playlist. Grand canapé 3 places, design Castello Lagravinese Studio.

*Prix valable jusqu'au 11/04/2016 sur le grand canapé 3 places (L. 240 x H. 77 x P.104 cm), habillé de tissu Playlist (68 % viscose, 21 % lin, 11 % coton). Entièrement déshabiliable. **Chaises longues** (L.164 x H. 77 x P.100 cm) habillées de cuir Senso, vachette fleur rectifiée pigmentée. Coussins d'assise couette de plumes et fibres sur âme de mousse HR 30 kg/m³. Coussins de dos couette de plumes et fibres sur âme de mousse HR 25 kg/m³. Structure en métal. Suspension sangles élastiques entrecroisées. Piétement en hêtre massif teinté noir. Existe en tissu ou en cuir dans d'autres dimensions. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Coussin déco** en option. **Tapis Canopé**, design Corinne Helluin. **Lampadaire Half & Half**, design Cristián Mohaded. **Table basse, bouts de canapé et sollelli Bow**, design Piks Design. **Fabrication européenne**.

rochebobois



OMEGA

Globemaster

LE PREMIER MASTER CHRONOMETRE AU MONDE

La GLOBEMASTER s'est vu attribuer le plus haut niveau de certification de l'industrie horlogère. Cette montre est passée à travers une multitude de tests avant d'être officiellement certifiée par l'Institut fédéral suisse de métrologie (METAS). Sans compromis sur le design, elle allie une très grande précision et une résistance à des champs magnétiques de 15'000 gauss, établissant ainsi un nouveau standard horloger. Pour OMEGA, ce n'est que le début.

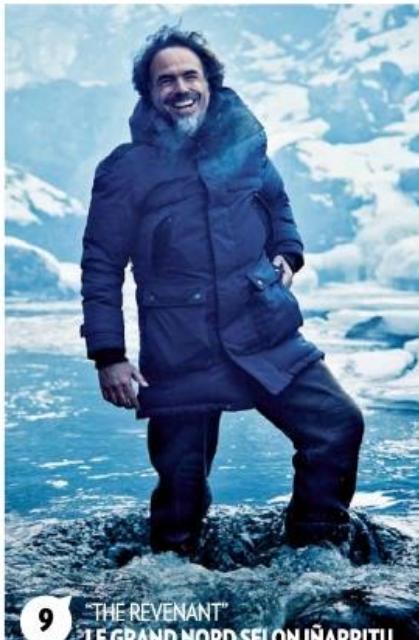
www.omegawatches.com/globemaster

Ω
OMEGA



LONGCHAMP
PARIS





9 "THE REVENANT"
LE GRAND NORD SELON IÑARRITU



12 "MUSTANG" FAIT LA COURSE EN TÊTE



20 KOOL SHEN
EN SOLO "SUR LE FIL DU RASOIR"



Scannez
le QR code et
regardez
pourquoi son
sang est unique.



100

TENDANCE
TRÉSORS CACHÉS DE LA CITÉ DES ANGES



culturematch

- Alejandro Iñarritu Le nouveau dieu de Hollywood 9
Cinéma Deniz Gamze Ergüven galope vers le succès.... 12
Livres Jonas Jonasson : nous irons tous au paradis 14
Sur les sentiers de la guerre..... 16
Spectacle La symphonie du bric-à-brac..... 18
Expo Salut les coquins ! 19
Musique Kool Shen, la cinquantaine balèze 20

signé sempé 24

les gens de match

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25

match de la semaine 28

actualité 37

match à venir

- L'homme aux bras d'or
Il a sauvé plus de 2 millions de bébés 97

vivre match

- Los Angeles La nouvelle vague 100
Saveurs Christophe Moret fait buzzer L'Abeille 110
High-tech Jewelbox, la maison la plus
écolo-intelligente d'Europe 112
Auto Une Deuche (encore plus) verte 114

jeux

- Anacroïsés par Michel Duguet 115
Mots croisés par Nicolas Marceau 120

votre argent

- Autoentrepreneur Attention aux modifications.... 116

votre santé

- Arythmie cardiaque
Succès de la technique hybride 118

match document

- Jouer pour combattre la souffrance 121

unjourune photo

- 4 février 1986 Jean-Paul II et le dalaï-lama :
rendez-vous historique 126

lavie parisienne

- d'Agathe Godard 128

match le jour où

- Albina du Boisrouvray Mon fils est mort 130

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.



Min

ELLES ont toutes
une histoire

UNE COLLECTION DE PROGRAMMES ÉVÉNEMENTS
signée Nils Tavernier



Samantha



Tiné



Antonia

À PARTIR DU 5 MARS SUR

1 2 3 4 5 6
francetélévisions

WWW.ELLE.FR/SOCIETE/FEMMES-A-SUIVRE

francetvpluzz

#ENAVANTTOUTES #LEURHISTOIRE

AVEC LE SOUTIEN DE :



solidarity
ACCOR HOTELS

FONDATION
D'ENTREPRISE
CHANEL

ELLE
FONDATION
D'ENTREPRISE

KERING
FOUNDATION
STOP VIOLENCE - IMPROVE WOMEN'S LIVES

Fondation **orange**

FONDATION RAJA Danielle
"Agir pour les femmes dans le monde"

FONDATION SANOFI ESPoir

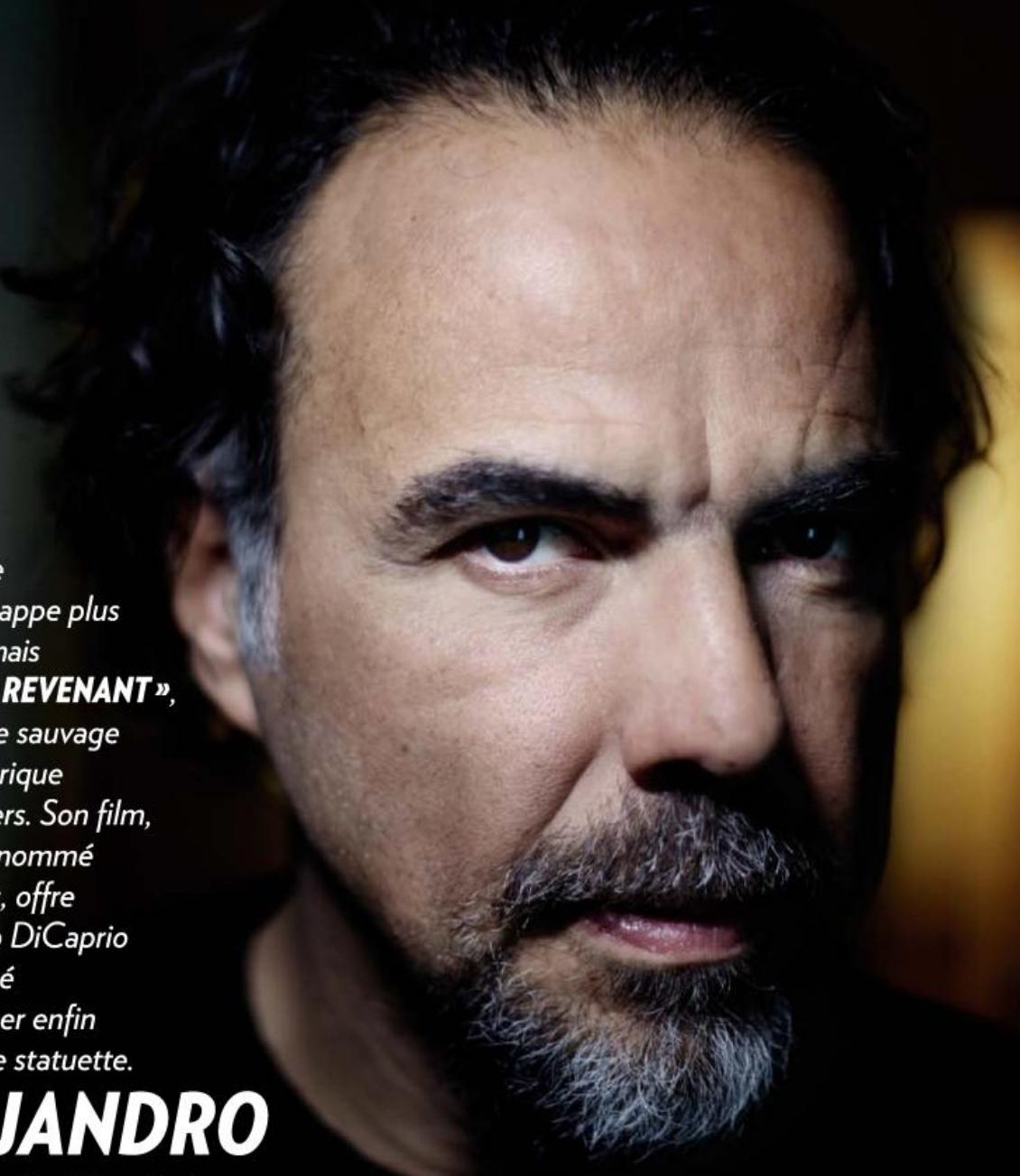
FONDATION BISLEY-D'ORNANO

PRODUIT PAR

IMAGISSIME

UNE SOCIÉTÉ DE

Lagardère
STUDIOS



Le cinéaste mexicain frappe plus fort que jamais avec « **THE REVENANT** », une épopée sauvage dans l'Amérique des pionniers. Son film, douze fois nommé aux Oscars, offre à Leonardo DiCaprio la possibilité de décrocher enfin sa première statuette.

ALEJANDRO IÑARRITU LE NOUVEAU DIEU DE HOLLYWOOD

PHOTO PATRICK SWIRC



Regardez la
bande-annonce
de «The
Revenant».



Avec son allure de roqueur et son accent musical, Alejandro González Iñárritu voit la vie comme une traversée d'expériences intenses. Dès les années 1980, il émerge en tant qu'animateur d'une des plus populaires stations de radio de Mexico. Puis il s'impose comme compositeur de musiques de films et cofondateur d'une puissante société de production audiovisuelle. En 2000, il fait une entrée fracassante dans le paysage cinématographique grâce à «Amours chiennes» qui dépeint avec un talent rageur son pays bouillonnant. Mais sa puissance de feu l'expose désormais au sport national du kidnapping et l'oblige à s'exiler en catastrophe avec sa famille à Los Angeles, après l'enlèvement de son père. Depuis, l'homme des tropiques poursuit sa route singulière à travers un cinéma d'auteur très éloigné des attractions prisées par les gestionnaires hollywoodiens. **Avec «The Revenant», il est au sommet de son art, qui rend hommage au western de survie à la «Jeremiah Johnson», tout en restant fidèle à ses racines.** Entre tendresse et furie, sa touche de réalisme magique transfigure le Grand Nord.

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS

Paris Match. «The Revenant» subit un martyre quasi christique. Avez-vous conçu votre film comme un drame métaphysique?

Alejandro González Iñárritu. C'est une histoire de survie avec un héros qui pourrait être un diable, un ange, un esprit, un fantôme ou un saint. Son expérience est à la fois physique et spirituelle. Je ne voulais pas le réduire à la figure simpliste du bon ou du méchant. Il peut être extraordinairement violent et compassionnel, comme nous le sommes tous.

La paternité étant votre thématique de prédilection, vous vous identifiez au père ou au fils?

Aux deux. Comme Hugh Glass (Leonardo DiCaprio), je suis un père qui s'occupe de sa famille dans une atmosphère xénophobe et émotionnellement chargée. Et, comme son fils métis Hawk (Forrest Goodluck), je vis dans un melting-pot étrange. Je me sens comme les Algériens qui vivent en France et ne se sentent pas tout à fait français. Ce mélange ethnique fait la force des Etats-Unis, mais certains hommes politiques tentent de nier cette réalité...

Vous parlez de Donald Trump, qui rêve d'un mur anti-immigration et veut interdire l'entrée aux Etats-Unis à tous les musulmans.

Et aussi de Marine Le Pen... et des nombreux pays européens qui voient la montée de l'extrême droite. Ces idéologies ne tiennent pas compte de la complexité de la vie humaine. Tout ne peut pas être dit en une phrase, en un concept, ou à travers les titres réducteurs des journaux qui nourrissent la haine de l'autre. Depuis que le monde existe, les espèces se déplacent et aucun mur n'arrêtera ce mouvement naturel. Ce qui sauvera notre écosystème social, c'est l'amour. Et, pour s'aimer, il faut apprendre à se connaître. Cela résonne de manière banale, mais c'est aussi simple que cela.

On vous sent ambivalent par rapport aux Etats-Unis où vous vivez depuis quinze ans...

Je suis en tension permanente entre la sensation d'appartenance et de non-appartenance. J'ai passé la frontière dans tous les sens du terme car, même au Mexique, je ne suis plus complètement chez moi. Il y a dans le film une réplique qui dit: "Ils ne t'écoutent pas, ils ne voient que la couleur de ta peau." Je suis cet homme à la peau sombre qui vit aux Etats-Unis.

Etes-vous naturalisé américain?

Non. J'ai une carte verte de résident permanent depuis quatre mois. Mais c'est compliqué. En 2003, pour fêter le début du tournage de «21 grammes» à Memphis, j'ai bu quelques verres et, bêtement, j'ai pris le volant. J'ai été arrêté, jugé et condamné pour conduite dangereuse. Depuis, je suis fiché. Et chaque fois que je rentre de voyage, je suis arrêté à la frontière et bloqué pendant une heure avec des agents qui me passent au gril et me font bien comprendre que je ne suis pas le bienvenu. En voyageant dans le monde entier, j'ai été arrêté environ sept cents fois pour cette satanée conduite d'il y a treize ans ! Pourtant je suis le même type qui travaille et contribue à la richesse culturelle et économique de ce pays...

Pourquoi vos films ne sont-ils pas plus engagés politiquement?

Je traite chaque sujet de la manière la plus intégrée et honnête possible. Mais lorsqu'il s'agit de consacrer trois ans de ma vie à une création artistique, je refuse de subordonner mon travail à un discours politique. Si j'ai une déclaration à faire, ce sera plus rapide et efficace de la publier directement sur deux pages dans la presse !

D'où vient cette obsession de la mort qui hante tous vos films?

Dès l'enfance, j'ai pris conscience que la fête avait une fin. Je me souviens que, alors que mes copains s'amusait, j'étais sombre et pessimiste ! [Il rit.] Vers 17 ans, la lecture de «Pedro Paramo», de Juan Rulfo [figure majeure de la littérature mexicaine] a marqué mon âme. J'y ai découvert un univers dont je me sentais proche, au-delà des frontières entre la mémoire et l'oubli, le passé et le présent, les morts et les vivants. Quand on est conscient de la finalité des choses, cela

CE QUE SES ACTEURS LUI DOIVENT...

Gael García Bernal Son premier rôle au cinéma en 2000 dans «Amours chiennes».

Sean Penn Un prix d'interprétation à Venise en 2003 pour «21 grammes».

Brad Pitt Une partenaire de choc - Cate Blanchett - en 2006 dans «Babel».

Javier Bardem Un prix d'interprétation à Cannes en 2010 pour «Biutiful».

Michael Keaton Un come-back retentissant en 2015 dans «Birdman».

Leonardo DiCaprio Un Golden Globe du meilleur acteur en 2015 pour «The Revenant»... en attendant le possible Oscar du meilleur acteur.





«LES EFFETS SPÉCIAUX ONT DÉVITALISÉ LE CINÉMA. POUR UN VOYAGE ÉMOTIONNEL, IL FAUT OSER SE CONFRONTER À LA NATURE!»

ALEJANDRO IÑARRITU

change la perspective. Mais, au lieu de plonger dans la mélancolie, il faut profiter pleinement du temps bref et miraculeux où on est en vie.

C'est ce qui vous a poussé vers le bouddhisme?

Peut-être. Je pratique la méditation depuis près de six ans. C'est le meilleur moment de la journée, car je prends conscience que je suis là et bien vivant. Je me débarrasse de toute pensée, je m'éveille et je me recharge, un peu comme la batterie d'un ordinateur.

Est-ce qu'à travers vos films vous partez en quête d'une partie de vous-même?

Chaque film est une expérience qui me permet d'aller au plus près de mes propres peurs et d'explorer ce qui m'intrigue, m'émeut et m'inquiète. Certains me laissent avec encore plus de questions et de doutes. Mais être cinéaste, c'est un mode de vie. Tout est mêlé, vous et votre travail.

Vous avez beaucoup changé depuis vos débuts au Mexique?

J'ai changé car mes films ne se contentent plus de brosser un tableau réaliste. Je m'attache au subconscient,

aux rêves, à la manière dont nous percevons la vie et dont notre mémoire la définit. Pour essayer de comprendre les trappeurs du XIX^e siècle, j'ai exploré leur mode de vie de manière sensorielle, je les ai montrés en tant que bêtes humaines, j'ai essayé de capter leur relation à la nature, à ce macro-organisme qu'est la planète.

En 1982, Werner Herzog ne pouvait pas s'appuyer sur la technologie pour tourner "Fitzcarraldo". Mais vous, si. Pourquoi vous êtes-vous imposé des conditions de tournage difficiles plutôt que le studio ?

Mais c'est toute la différence entre les produits bio et la nourriture de supermarché ! Aujourd'hui, tout le monde recherche le succès et se projette dans le résultat, sans s'intéresser à l'aventure en elle-même. Aux débuts du cinéma, les histoires étaient vécues. Des auteurs comme Tarkovsky avec "Andréï Roublev", Kurosawa avec "Dersou Ouzala" ou Coppola avec "Apocalypse Now" ont relevé le défi en se confrontant à la nature. A cause des possibilités du digital, nous avons

surutilisé les effets spéciaux et dévitalisé le cinéma. Aujourd'hui, on ne veut plus prendre de risques financiers en se mettant à la merci des éléments. On essaie de tout contrôler. Mais en ce qui me concerne, ce film a été un voyage émotionnel qui a été bouleversé par le mouvement de la nature, transformé par la météo. Il a fallu tenir bon.

On dit que DiCaprio a traversé l'enfer pour le rôle...

C'est un acteur passionné, déterminé et au sommet de son art. Un autre que lui, moins résistant et moins en contrôle, serait probablement devenu fou !

Le tournage a été accompagné de rumeurs infernales...

C'est vrai que non seulement les conditions climatiques étaient pénibles, mais nous nous étions imposé les plus hauts critères d'excellence et d'exigence. On savait qu'on allait souffrir, mais aussi que ce serait une aventure extraordinaire, comme on en vit une fois dans sa vie. Je ne le referai jamais, mais je ne regrette rien. Je suis fier du résultat. ■

En salle actuellement.



Cannes

« Mon plus beau souvenir reste le premier : le coup de fil d'Edouard Wain-trop pour m'annoncer que "Mustang" était sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai dernier. Durant le Festival, j'ai commencé à prendre conscience de l'ampleur du bouche-à-oreille. Il y avait les distributeurs internationaux qui venaient les uns après les autres me dire : "J'ai acheté le film pour mon pays !" »

La sortie en Turquie

« En octobre, la sortie en Turquie a été plus compliquée et j'ai pris pas mal de roustes. Là-bas, le sentiment national fonctionne un peu comme un sentiment familial et montrer des parts sombres du pays, loin de la vision idyllique de carte postale, est presque considéré comme une trahison. Je pense qu'il y avait une certaine explication à faire de la part du distributeur turc qui n'a pas été faite. Il se passe tellement de choses préoccupantes en Turquie en ce moment... Nous, avec "Mustang", on était une bonne nouvelle et j'aurais aimé que les gens là-bas soient un tout petit peu fiers ! »

Porte-parole

« En Allemagne, je suis un peu devenue la consultante officielle sur les questions politiques. Dans les débats, on ne me pose jamais de questions de cinéma ! Je me retrouve avec une tribune importante du simple fait que j'ai une bouche et que je vis en France... Parfois ça va un peu trop loin mais j'en profite, car en Turquie il y a un tel degré d'intimidation aujourd'hui que toute voix discordante est étouffée. Ma sœur et mes amis à Istanbul et Ankara me disent même que je suis devenue l'une des principales figures d'opposition du pays. Je sais que je ne remettrai plus les pieds là-bas avant un bon moment. »

Les Oscars

« Les Oscars, je commence seulement à réaliser. On est clairement en position de challenger [face au favori hongrois "Le fils de Saul"]. Sur le papier, c'est David et Goliath, c'est un peu déséquilibré mais l'équipe et le distributeur américain y croient vraiment. Le film est

« MUSTANG » FAIT LA COURSE EN TÊTE

Le premier film de Deniz Gamze

Ergüven s'apprête à triompher aux César et concourt pour l'Oscar du meilleur film étranger. La réalisatrice franco-turque de 37 ans revient sur son année de tous les succès.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARELLE FITOUSSI



*Mustang
c'est...*

**PLUS DE 550 000 ENTRÉES
EN FRANCE DEPUIS SA SORTIE LE 17 JUIN**

9 NOMINATIONS AUX CÉSAR

4 TROPHÉES LUMIÈRES 2016

DONT MEILLEUR FILM, MEILLEUR PREMIER FILM,
RÉVÉLATION FÉMININE ET IMAGE

**Goya 2016 DU MEILLEUR FILM
EUROPEEN EN ESPAGNE**

PRIX LUX DU PARLEMENT EUROPÉEN

**1 NOMINATION À L'OSCAR
DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER**

énormément vu à Los Angeles où les acteurs viennent me rencontrer avec des envies de collaboration [Reese Witherspoon, James Franco, Lena Dunham ou encore l'écrivain Joyce Carol Oates ont tweeté leur admiration pour le film]. Ça m'en bouche un coin parce que j'adore les comédiens plus que tout au monde ! »

Hollywood

« Gunes, la plus jeune des actrices, a maintenant un agent chez CAA et est en train de passer des auditions là-bas. Les filles se sont mises à l'anglais, elles ont intériorisé les valeurs du film comme la norme, et c'est à chaque fois une petite émeute à elles toutes seules sur les tapis rouges... Je revois Gunes en train de courir vers moi en hurlant pour me montrer le fameux selfie avec George Clooney. »

Tour du monde

« "Mustang" doit encore sortir dans quelques pays mais après, c'est fini, je ferme la boutique. Cette année a été tellement folle. J'ai eu l'impression d'avoir des problèmes de riche, à devoir faire des allers-retours partout dans le monde pour aller chercher des prix. Il y a des voyages auxquels je disais non, et je me retrouvais avec les billets d'avion la veille au soir et on me disait : "Ton taxi t'attend demain à telle heure." »

Demain

« Il faut vraiment que j'aille un nouveau scénario prêt dans quatre mois pour pouvoir espérer tourner très vite mon deuxième film. J'ai mis de côté le projet politique que j'avais commencé à écrire l'année dernière sur la situation en Turquie pour développer un long-métrage aux Etats-Unis, tiré d'un fait divers. L'Amérique, tout le monde s'y est cassé le nez, alors je suis en train de prospecter pour voir ce qu'il est possible de faire là-bas sans se dénaturer. »

Le mot de la fin

« Je repense souvent à la genèse de "Mustang", à la période où la productrice avait quitté le navire à quelques mois du début du tournage et qu'on était à deux doigts de ne plus le faire. J'ai l'impression qu'on est partis de très bas pour être propulsés au plus haut, avec un premier film à trois francs six sous tourné en turc ! » ■



Alain Duault

Croisière « Festival de piano en mer »

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine et le temps d'une croisière, **Alain Duault**, animateur sur Radio Classique et directeur artistique de la croisière, vous fera partager sa passion pour les différents univers musicaux du piano, du grand romantisme au tango ou de la virtuosité lyrique au jazz - avec six pianistes stars qui partageront cette semaine avec vous, de Nikolaï Lugansky à Jean-Marc Luisada, François Chaplin, Marcela Roggeri, Gent Tukiçi, Dimitri Naïditch, et le clarinettiste Rémi Delangle.



De Rome - Civitavecchia (Italie) à Dubrovnik (Croatie), du 29 avril au 6 mai 2016

Tarif à partir 3 420 € par personne⁽¹⁾

Pour plus d'informations sur notre Offre Découverte,
contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

En partenariat avec



(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, hors pré et post-acheminements, hors taxes portuaires et de santé sous réserve de disponibilité. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non commerciales. 0,09 € TTC / min. Crédits photos : © PONANT / Fotolia / Alexis Hamard / François Lefebvre / Corbis

PONANT
YACHTING DE CROISIERE

JONAS JONASSON NOUS IRONS TOUS AU PARADIS

L'écrivain suédois narre les aventures rocambolesques d'un malfrat qui se métamorphose en saint homme. Sacrement distrayant!

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Ce Scandinave de 54 ans ne respecte décidément rien. Après avoir réécrit l'histoire du XX^e siècle avec un centenaire, puis placé une petite Sud-Africaine analphabète dans un camion de patates aux côtés de l'infortuné roi de Suède, voilà que Jonas Jonasson tourne l'austère religion luthérienne en dérision. L'habit faisant le moine, l'auteur prend un malin plaisir à transformer Dédé, meurtrier simple d'esprit, en pasteur exalté d'une petite communauté qu'il saoule de paroles et de vin de messe. Autant dire que la gnôle de Dieu convertit un vaste troupeau de brebis galeuses !

Quant aux bons apôtres, une femme d'Eglise défroquée et un fils de famille désargenté, ils ne pensent qu'à empêcher les deniers du culte impie. Mais se vautrer dans le péché mérite châtiment : un comte en planque et des Dupont et Dupond de la gâchette rêvent d'expédier les escrocs ad patres. Jonasson aurait-il, lui aussi, une revanche à prendre avec le Très-Haut ? « Chez nous, la culture protestante imprègne toujours la société, remarque-t-il. Même si vous n'allez pas à la messe chaque dimanche, le simple fait d'être suédois vous fait sentir le poids de la religion. Vous allumez la télévision et vous tombez sur "Fanny et Alexandre" de Bergman ! Moi, j'ai sans doute du mal avec l'Ancien Testament où l'on dit qu'il faut craindre Dieu... »

Pourtant, lorsque vous vous prénommez Jonas et que votre nom de famille enfonce le clou en vous désignant comme le fils de ce même Jonas, vous semblez prédestiné à subir le divin courroux, voire à finir coincé dans les entrailles d'un cétacé. L'avenant Jonasson a échappé à un tel destin en faisant rire ses lecteurs comme des baleines grâce à des héros aussi rétifs à l'autorité que le prophète mal embouché. « Mes personnages sont tous à leur manière des rebelles et des libres-penseurs,

confesse-t-il. Je ne les juge jamais ; je décris juste leurs actes de façon aussi neutre que possible, qu'ils soient bons ou mauvais, sans jamais prendre parti. » De quoi séduire les lecteurs du monde entier, qui, de l'Allemagne au Cambodge, du Mexique à l'Australie en passant par la Corée, adhèrent à son « humour mondialisé ». Grâce à lui, on rit même sous barbe au pays des ayatollahs. La preuve, un journaliste de Téhéran a sollicité une interview alors qu'aucun de ses romans n'est censé circuler en Iran. Et les agents littéraires suédois de découvrir avec stupéfaction que le héros de son premier best-seller, Allan Karlsson, était une star des lettres persanes grâce à trois versions piratées !

Un nouveau tour facétieux du destin pour un auteur qui a accompli ses rêves d'écrivain... grâce à une dépression. Journaliste sportif puis homme d'affaires à la



Depuis cinq ans, il vit et travaille à Gotland, île suédoise de la Baltique.



« L'assassin qui rêvait d'une place au paradis », éd. Presses de la Cité, 480 pages, 22 euros.

tête d'une société prospère de plus d'une centaine d'employés, l'ex-patron avait fini par craquer en 2004. « Je n'arrivais pas à m'extraire de la course effrénée dans laquelle j'étais lancé. Par chance, j'ai fait un burn-out. J'ai revendu mes parts. Et, quand je suis allé mieux, je me suis rendu compte que je n'étais qu'un ex-journaliste, un ex-chef d'entreprise, un ex-consultant média... et donc que je n'étais rien. Heureusement, j'avais ces 130 pages restées au fond du tiroir depuis les années 1990... » Le squelette d'un vieillard qu'il n'osait pas sortir du placard, qui allait devenir un miracle éditorial. Et un roman dont il continue de lire des passages le soir à Jonatan, son fils de 9 ans qu'il élève en père célibataire sur l'île de Gotland. « J'ai à peine entamé quelques lignes que ça l'endort presque immédiatement ! » s'amuse-t-il. Eternelle ingratITUDE de la jeunesse... ■

Roman

Seth Greenland, l'homme à flammes

Jeremy, avocat new-yorkais de 40 ans qui a abandonné à regret ses aspirations de poète, va, au contact d'une de ses rares lectrices, l'étudiante Spaulding, renouer avec la muse et l'amour. Sauf qu'une vilaine tumeur l'attend au tournant... Avec une telle intrigue, quelque part entre « Love Story » et « Lolita », on pourrait redouter un torrent de guimauve. Heureusement, nous sommes chez le subtil Seth Greenland, qui, avec ce nouveau roman nimbé d'humour et de désespoir feutré, nous offre une épataante variation sur l'ironie de l'existence, toujours prompte à nous jouer de mauvais tours. FL

« Et les regrets aussi », de Seth Greenland, éd. Liana Levi, 304 pages, 21 euros.



ATOL'TEC

DESIGN ET CONFORT NE FONT QU'UN

Atol les Opticiens crée la nouvelle collection ATOL'TEC pour les hommes désireux d'allier design et confort. Développée pour eux, ATOL'TEC marie le sens du détail et le plaisir de porter des lunettes sans plus y penser.

100 % CONFORT

Porter des lunettes sans plus y songer, c'est enfin possible grâce à l'ergonomie des modèles. Les montures sont en parfait équilibre et la répartition du poids est exemplaire sur l'ensemble du visage. Le réglage est très simple grâce aux branches flexibles. Ergonomie + équilibre + flexibilité = un confort total inventé par Atol les Opticiens.

DESIGN INTEMPOREL

ATOL'TEC propose une collection de 34 modèles aux lignes pures et aux couleurs tendance. Les formes (cerclées, percées...) se veulent modernes et sobres. Le colorama est quant à lui des plus actuels (écaille mat, bleu nuit, palladium brossé, quartz...). Il se marie parfaitement avec le dressing des hommes d'aujourd'hui. Avec ATOL'TEC, nul doute que vous trouverez VOTRE paire de lunettes.



Certifiée Origine France Garantie,
la collection ATOL'TEC est
fabriquée au cœur du Jura.

Offre d'achat à partir de 159 € d'une monture de la marque ATOL'TEC. Les montures ophtalmiques et les verres correcteurs sont des dispositifs médicaux, produits de santé réglementés qui portent, au titre de la réglementation, le marquage CE. Voir conditions et tarifs en magasin ou sur le site www.opticiens-atol.com. Photos non contractuelles.



SUR LES SENTIERS DE LA GUERRE

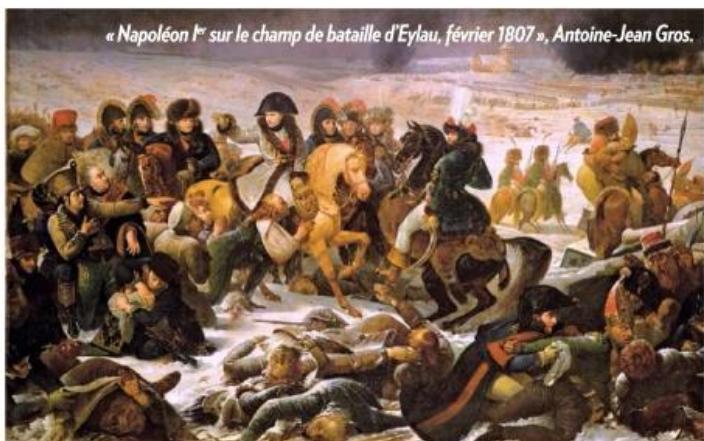
En images et en texte, deux anciens grands reporters reviennent sur le théâtre des batailles du passé.

JEAN-PAUL KAUFFMANN

A EYLAU, LE SOLEIL NE BRILLE PLUS

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Jean-Paul Kauffmann a été longtemps prisonnier au Liban. Entre des mains imprévisibles et barbares. Pendant trois ans, la vie a continué sans lui. On ne s'en remet pas. « Ancien otage » est presque devenu sa vocation. Même s'il a repris son existence d'intellectuel français, tout est pareil – sauf tout. Kauffmann reste hanté par le souvenir, l'oubli, l'effacement, l'exil, la rupture. Il ne cesse de regarder ailleurs, souvent en arrière. Il aime les lieux qui s'ouvrent comme une page blanche, des endroits perdus, là où personne ne va. Où il sera seul avec ses pensées. Les îles Kerguelen, Sainte-Hélène, les pays Baltes... Des plages grises,



des mers sombres, du vide sans clamours, sans couleurs, sans odeurs, des horizons blêmes où l'on n'entend que le bruit des nuages qui glissent. Pour les trouver, il a un instinct infaillible.

Son nouvel eldorado s'appelle Kaliningrad. C'est l'ancienne Königsberg, la capitale des chevaliers teutoniques, la cité de Kant, un sanctuaire de l'âme prussienne – ce qui n'est déjà pas gai mais a carrément tourné au tragique depuis 1945, quand la ville, annexée par l'URSS, est devenue Kaliningrad. A la vieille architecture allemande ravagée s'est ajouté l'urbanisme soviétique

qu'on adore : lézardé, crevassé, déjanté, bricolé, déglingué. Tout a toujours l'air de se remettre d'un pillage récent. Une vraie piste d'envol pour les songes couverts de glace de Kauffmann. D'autant qu'à quelques kilomètres à peine, en février 1807, s'est livrée la bataille d'Eylau entre Napoléon, les Russes et les Prussiens. C'est là, bien entendu, qu'il s'est rendu avec sa femme et ses deux fils, les petits garçons qui nous ont tous fait pleurer quand il ne les a pas reconnus à son retour de captivité.

Malgré une avenue au Trocadéro, ce combat n'a rien eu à voir avec les triomphes d'Austerlitz, de Friedland ou de Wagram. Au mieux, sur cette morne plaine lituanienne, c'est un Waterloo qui a bien tourné. L'ogre a prétendu que la victoire lui était restée, mais c'est aussi ce qu'a écrit Bennigsen, le général ennemi, au tsar. Et personne ne croit plus ni l'un ni l'autre. On ne détourne pas un fleuve de sang en lui lancant des mots. Leur optimisme n'était que le voile de la honte. Dans un froid silencieux, glacial et gris se glissant partout, sur une étendue hostile et vide, deux armées grelotantes se sont heurtées de face sans manœuvres dignes de ce nom. Une pure boucherie. Les uns après les autres, fauchés par la mitraille, les régiments restaient couchés au sol comme des champs de blé dévastés par l'ouragan. A la nuit, par-dessus une odeur de neige fondu, de boue, d'acier refroidi, de paille brûlée, de cuir roussi, de soufre, de poudre, de sang et d'excréments planaient des milliers de gémissements. Dix mille Français étaient hors de combat, même si l'effet analgésique sec et brûlant du froid allait en sauver quelques-uns. Et, parmi eux, l'homme que venait chercher Kauffmann : le colonel Chabert. On l'a donné pour mort, personne ne l'attendait plus, et, quand il est revenu bien plus tard, il a compris qu'on ne retrouve jamais l'ancien temps. Une leçon de Balzac que les otages ont presque tous gravée en eux.

D'où ce livre qui se lit comme un roman de cape et d'épée mais vous laisse mélancolique. Des Mémoires d'outre-tombe rédigés par Dumas qui lance un ouragan de cuirassiers contre l'artillerie russe, place Napoléon à deux doigts d'être capturé, jette les flocons de neige en rafales et plonge deux troupes qui ne se voient pas en pleine hécatombe. L'Empereur aurait dit : « Une nuit de Paris réparera tout ça. » Peut-être. Mais aucune n'effacera cette honte, car les hommes comme Kauffmann ou Chabert ne disparaissent pas, ni n'oublient. ■

« Outre-terre », de Jean-Paul Kauffmann, éd. des Equateurs, 332 pages, 21,90 euros.



L'agenda

Série/RETOUR DU X



25 fév.
Quatorze ans après la fin de la série originale, Mulder et Scully reviennent pour une nouvelle saison de « X-Files », suivie par plus de 16 millions d'Américains lors de sa diffusion. M6, 20 h 55.

26
fév.

Humour/LUTZ ET APPROUVÉ

Alex Lutz
Textes ciselés, humour féroce : Alex Lutz, le comédien du « Petit journal » de Canal +, s'impose. **Consecration à l'Olympia (Paris IX^e)**. Jusqu'au 6 mars.



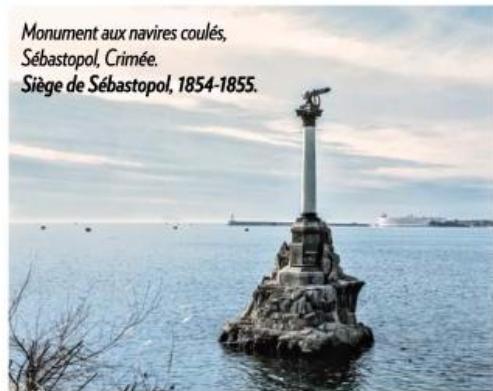
Photo/FUTILE ET AGRÉABLE

Les années 1980 à travers des films et des photographies : de Martin Parr à Jean-Paul Goude, en passant par la géniale Sandy Skoglund. **« Les années 1980, l'insoutenable légèreté »** (Centre Pompidou, Paris IV^e). Jusqu'au 23 mai.

27
fév.



Eglise de Sant Pere sur la colline de la Muntera, Corbera d'Ebre, Espagne.
Bataille de l'Ebre, 1938.



Monument aux navires coulés,
Sébastopol, Crimée.
Siège de Sébastopol, 1854-1855.

YAN MORVAN LES GRANDS CIMETIÈRES SOUS LA LUNE

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Montrer la guerre, c'est ce que Yan Morvan a fait des années durant. Le photoreporter, souvent en première ligne, a failli perdre la vie au Liban. Il cherchait seulement à transmettre ce qu'il voyait sur le terrain, mais voulait aussi toucher les consciences et, dans le domaine du possible, influencer le cours des choses. Plusieurs fois, il y est parvenu. Dans l'entretien des toutes premières pages de son impressionnant ouvrage « Champs de bataille », Yan Morvan explique le processus qui l'a conduit à mener à bien ce projet si différent. Lassé de courir derrière une information qu'il juge voyeuriste et fulgurante, le photographe a choisi d'arrêter le temps : au hasard d'un voyage, il déniche chez un antiquaire de Los Angeles une chambre en bois américaine Deardorff à soufflet, des années 1950. À l'heure où le numérique a anéanti l'argentique, cet achat allait déclencher chez lui un retour aux sources du métier.

Morvan nous offre un remarquable travail de mémoire. Il a parcouru le monde à la recherche de champs de bataille parfois oubliés, certains datant de 1500 avant Jésus-Christ. Une tâche de plus de vingt ans de recherches. Ce n'est pas un inventaire des guerres mais bien l'œuvre d'un artiste qui a cherché à rapporter la meilleure image après en avoir étudié tous les angles. Il ne s'est pas contenté de saisir un paysage sur lequel des tragédies étaient advenues. Non, il a revécu ces batailles, imaginant le sang qui a coulé après l'arrivée de l'ennemi, cherchant à en comprendre le déroulement. Il s'est mis dans la peau de Napoléon ou de bien d'autres empereurs et généraux.

Du siège de Carthage à Austerlitz, de la bataille de Roncevaux à Waterloo ou Verdun, du mur d'Hadrien au fort Laramie, les

SUR 250 LIEUX,
190 CHAMPS DE BATAILLE,
35 PAYS, LE PHOTOREPORTER
YAN MORVAN A CONSACRÉ
VINGT ANS DE SA VIE À
ÊTRE « L'ŒIL
DU SOLDAT ».

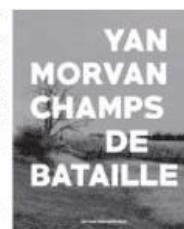


Plaine de Koulikovo, Russie.
Bataille de Koulikovo, 1380.

clichés ressemblent parfois à des tableaux et nous rappellent combien l'histoire et la géographie s'entremêlent. Sur plus de 600 photographies de terres brûlées par le feu des armes, combien de vies sont-elles redevenues poussière ?

Pas de corps sur ces images, et pourtant nous les imaginons comme s'ils allaient apparaître à la page suivante tel un champ d'entrailles. Nous percevons le silence imposé par le temps et le bruit et la fureur de la guerre. Morvan a tiré de la barbarie passée une beauté des lieux d'une incroyable quiétude. De ce périple sur les traces de l'homme guerrier, le photographe a réalisé une œuvre historique et magistrale. ■

« Champs de bataille », de Yan Morvan, éd. Photosynthèses, 656 pages, 69 euros.



29
fév.

Série/PAUVRES COMME JOBS

Adaptées d'un blog à succès, les tribulations dessinées de deux « vingtenaires », de jobs précaires en boulots ingrats. Avec les voix de Valérie Donzelli ou de Marianne James. « Salaire net et monde de brutes », Arte, 20 h 45.



1er mars

Musique/DUO DOUÉ
Une folk magnifiée par des arrangements impeccables. Turin Brakes publie un album ovationné par la presse britannique. « Lost Property » (*Cooking Vinyl*).

2
mars

Cinéma/BOÎTE À GAND

Après « Alabama Monroe », César du meilleur film étranger 2014, Félix Van Groeningen nous offre sa tournée au « Belgica », un bar rock'n'roll. Un film aux allures de tableau flamand sauvage.



Tout le monde, ou presque, connaît Stomp, ce spectacle basé sur la percussion, la «dance» et le hip-hop, où huit performers transforment les objets de la vie quotidienne en instruments de musique. Monté aux Etats-Unis au milieu des années 1990, ce spectacle a enflammé le monde entier, qui a découvert la face accessible, ludique et conviviale des arts dérivés du hip-hop et du street art américains, sauf que...

Sauf que Stomp est né en Angleterre, dans la petite ville côtière de Brighton. On est bien loin des rues new-yorkaises et des ambiances à la West Side Story. Les deux créateurs du show, Luke Cresswell et Steve McNicholas, ont toujours été conscients

que leur spectacle, conçu en 1991, avait été vite vampirisé par la nouvelle légende urbaine américaine. Ils s'en fichent. L'art de la rue est universel et déclinable partout. Depuis sa création, cinq troupes de Stomp parcourent le monde. Mais après plus de vingt ans de triomphe et 8 millions de spectateurs, les créateurs du show ont compris que le concept risquait de lasser. Ainsi est né «L'orchestre des objets trouvés». «Nous avons gardé les idées de base de Stomp et nous les avons appliquées à un orchestre symphonique», dit Steve McNicholas.

«LOOT» EST COMPOSÉ DE 32 MUSICIENS ET D'UNE CHORALE DE 43 CHANTEURS. LA SECTION DE CORDES A ÉTÉ REMPLACÉE PAR UNE SECTION DE SCIERS!

Nous voulions recréer le fonctionnement d'un orchestre symphonique mais avec des instruments constitués d'objets qui sont destinés à tout sauf à faire de la musique.»

C'est dans un gigantesque hangar près de Brighton que «l'Orchestre des objets trouvés» a été conçu. L'endroit tient de la quincaillerie géante et de la grotte d'Ali Baba. tuyaux, scies, jouets, matériel de plomberie, cônes de signalisation, soufflets et bouteilles d'eau sont stockés ici. Les «ingénieurs» du show ont étudié les mille et une manières de les assem-



LA SYMPHONIE DU BRIC-À-BRAC

Avec «L'orchestre des objets trouvés», les créateurs de Stomp vont faire résonner bouteilles, tuyaux et tourniquettes à Paris. Ils nous livrent leurs secrets de cuisine.

PAR SACHA REINS



Retrouvez toute la magie de «L'orchestre des objets trouvés».



bler les uns aux autres pour former les instruments de musique les plus bizarres jamais imaginés. «La grande différence entre Stomp et "LOOT", c'est que Stomp n'est que rythme et mouvement, alors qu'ici on ajoute mélodie et symphonie», précise Luke Cresswell. La plus grande difficulté est d'accorder tous ces instruments car il suffit qu'un niveau d'eau ou de sable baisse d'un millimètre pour que la note change. Quand ils le sont, le son est extraordinaire!»

Le spectacle a été rodé à Sydney, en Australie, où il a pulvérisé tous les records d'affluence. Pas vraiment étonnant : les musiciens ressemblent moins à un orchestre symphonique qu'à des figurants échappés d'un tournage de «Mad Max». En France, leur look décoiffant ne devrait pas effrayer les foules.

Après tout, ces drôles de musiciens partagent la même passion que nous pour le bricolage. ■

«L'orchestre des objets trouvés», du 11 au 20 mars à Paris (Olympia) et du 22 au 26 mars à Mérignac.



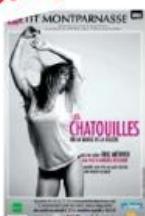
FABRICE LUCHINI ET MOI

De et avec Olivier Sauton

Une nuit à Paris, un apprenti comédien croise son idole Fabrice Luchini, et lui demande de réciter une fable de La Fontaine. Après avoir déclamé «La tortue et les deux canards», le maître accepte de dispenser trois leçons de théâtre à ce drôle d'oiseau aussi enthousiaste qu'ignorant... Olivier Sauton se glisse dans la peau de Luchini pour un hilarant choc des cultures avec un jeune homme plus obsédé par le sexe que par le texte. En sortant de son spectacle qui pétille d'esprit et de générosité, on n'a plus qu'une envie : revoir Luchini et renouer avec la Maison de Molière ! François Lestavel

Au Théâtre de l'Archipel, Paris X^e, jusqu'au 18 juin. Loc. : 01 73 54 79 79.

Critiques



LES CHATOUILLES

De et par Andréa Bescond, mise en scène Eric Métayer
Abusée par l'ami de la famille qui lui prodigue en douce de perverses «chatouilles», Odette a vu ses 8 ans fracassés. Pour évacuer sa colère et le déni de sa famille, elle se jette corps et âme dans la danse... Belle danseuse, immense comédienne, Andréa Bescond fait le grand écart entre la comédie et le drame, le théâtre et la chorégraphie. En incarnant une multitude de personnages au relief époustouflant, elle s'impose comme la digne héritière d'un Philippe Caubère. Alors, si ça vous grattouille d'aller au théâtre, filez voir ces «Chatouilles» exceptionnelles ! Alain Spira

Au Petit Marseillais, Paris XIV^e. Loc. : 01 43 22 77 74.



SALUT LES COQUINS!

Au siècle de la Pompadour, les artistes déployaient des trésors d'imagination sensuelle.

Le Louvre-Lens nous convie à renouer en beauté avec le temps des amours polissonnes.

PAR ELISABETH COUTURIER

Au XVIII^e siècle, tous les prétextes étaient bons pour évoquer les élans amoureux et les plaisirs des sens. On aimait parler de la « bagatelle » en usant du double langage. Avec une préférence pour les comptines faussement naïves. « Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés. La belle que voilà, la laiss'rons nous danser ? » ont fredonné en toute innocence les enfants, sans savoir à quoi font allusion ces paroles entêtantes. Elles auraient été écrites par Jeanne Poisson, mieux connue sous le nom de marquise de Pompadour, maîtresse de Louis XV. Ces vers évoquaient les jeunes filles mariées à des hommes trop vieux, et qui, durant la Fête des fous, batifolaient et allaient cueillir les lauriers ailleurs. Ils pourraient aussi s'adresser aux prostituées qui se réfugiaient dans les bois, notamment celui de Vincennes, cherchant dans les bosquets un peu d'intimité pour leur activité. A l'époque de la Pompadour, les loisirs en plein air étaient auréolés d'un zeste d'érotisme !

Influencée par le répertoire de la commedia dell'arte et de l'opéra, la peinture décline, alors, les délices de l'amour et l'alchimie des sentiments. Et l'exposition qui se tient au Louvre-Lens, proposée par le conservateur Xavier Salmon, nous transmet cette formidable joie de vivre. Venue du nord de l'Europe, la mode d'une peinture bucolique et légère se conjugue d'abord sous un mode réaliste, parfois paillard et débridé. Les artistes flamands comme ceux venus de l'Est, tels Hieronymus Janssens ou Norbert

Grund, se complaisent aux charmes des scènes champêtres. Leurs tableaux de genre, à la veine populaire, séduisent une clientèle de bourgeois et d'aristocrates citadins qui apprécient leur sulfureuse évocation des plaisirs interdits.

Reprise par les peintres français, la thématique érotico-bucolique trouve un nouveau souffle : Watteau, Boucher, Quillard, Oudry affinent les décors, complexifient les allusions, universalisent les ébats. Des paysans très « civilisés » côtoient de belles dames et de beaux messieurs, et s'adonnent à des jeux de société, prétextes aux attouchements et frôlements délicieux. Dans « Le jeu de la main chaude », de Fragonard, un homme cache son visage sur les genoux d'une demoiselle

Veste masculine avec miroirs ; tabatière, or et diamants, 1738-1739 ; « Le Jaloux », porcelaine de Saxe, vers 1765 ; fauteuil à la reine du château de Gâtelie, manufacture de Beauvais et Louis Delanois.



« Le baiser de rideau », huile sur bois, de Nicolas Lancret.

COSTUMES,
CÉRAMIQUES, TABLEAUX,
TAPISSERIES
ET DESSINS, 207 ŒUVRES
DU XVIIIE SIÈCLE.

et reçoit des petits coups sur une main, qu'il tend derrière lui, cherchant à deviner qui l'a touché. Des jeunes filles aux décolletés vertigineux et aux poses sophistiquées partagent un moment d'intimité avec des garçons de leur âge, dans un jardin arcadien. On ne compte plus les accessoires symbolisant le rapprochement des sexes opposés : la flûte phallique, le lapin生殖器, une cage ouverte tel un cœur à prendre : « La fête galante apparaît, alors, comme une manière d'être et de se comporter en société », souligne Xavier Salmon.

Antoine Watteau fait scandale avec « Le pèlerinage à l'île de Cythère » peint sur grand format comme un tableau d'histoire. Cette allégorie égrène les différents âges de la séduction féminine. François Boucher, son élève, exploite le filon. Devant une de ses pastorales claires et suavement colorées, Diderot, agacé, s'insurge : « On se demande : mais où a-t-on vu des bergers vêtus avec cette élégance et ce luxe ? Quel sujet a jamais rassemblé dans un même endroit, en pleine campagne, sous les arches d'un pont, loin de toute habitation, des femmes, des hommes, des enfants, des bœufs, des vaches, des moutons, des chiens, des bottes de paille, de l'eau, du feu, une lanterne, des réchauds, des cruches, des chaudrons ?... Quel tapage d'objets disparates ! On en sent toute l'absurdité ; avec tout cela, on ne saurait quitter le tableau. Il vous attache. On y revient. C'est un vice si agréable, c'est une extravagance si inimitable et si rare ! Il y a tant d'imagination, d'effet, de magie et de facilité ! » Trois siècles plus tard, l'envoûtante séduction opère toujours. ■

« Dansez, embrassez qui vous voudrez. »

Fêtes et plaisirs d'amour au siècle de Madame de Pompadour », Louvre-Lens, jusqu'au 29 février.



Retour

« Busta Flex m'a appelé pour un remix de l'un de ses morceaux. Je n'avais pas écrit une rime depuis cinq ans. En rentrant à la maison, j'ai contacté différents producteurs car j'ai eu le délici : j'avais envie de reprendre le stylo. Généralement je suis assez besogneux, mais là j'ai craché les trucs très vite. »

Pression

« Depuis dix ans la musique en France a beaucoup évolué, notamment dans le hip-hop. C'est un peu n'importe quoi, on juge avant même d'avoir entendu. Aux Etats-Unis, on ne se pose pas ce genre de questions. Quand je chante "Tes lyrics ressemblent à des textos", je ne cherche pas l'embrouille. Mais je dis la vérité : dans la production actuelle, c'est souvent un peu léger niveau textes. »

Ego

« La base du rap c'est de surjouer l'ego trip, d'envoyer des piques aux uns et aux autres. Alors que dans le poker - ma principale activité ces cinq dernières années - il vaut mieux savoir être humble. »

Ventes

« Quand les anciens refont un album, ils ne vendent plus. Je pense à IAM, qui n'a plus de label aujourd'hui. C'est désolant. Moi, j'ai donné tout ce que je pouvais, je me suis imposé un niveau d'exigence. Et là, je ne peux plus rien faire, c'est lâché au public. Si personne n'achetait mon disque, je serais hyperdéçu ! »

Légende

« C'est un peu un grand mot à mon propos... J'étais dans NTM, un groupe qui a marqué toute une génération. Mais dans le rap il y a beaucoup moins de passerelles que dans le rock. Un gamin qui découvre les White Stripes finira par écouter Led Zep. Alors qu'un même qui aime Booba n'ira pas forcément écouter nos anciens disques. Cela vient du côté fast-food du hip-hop, plus consumériste, plus capitaliste que le rock. »

Front national

« Sur "La France internationale", je constate l'effondrement : il y a vingt ans, avec NTM, on chantait "Plus jamais ça". Et, depuis, les choses ont empiré. La jeunesse qui va voter aujourd'hui est attirée par le FN. Quand on voit que les ouvriers se retrouvent dans le programme du Front, c'est que la gauche a échoué. Le désamour de la politique est tel que les gens veulent se tourner vers le parti de Marine. En oubliant souvent qu'à l'origine, c'est un mouvement qui déteste les Noirs et les Arabes. C'est ce que je rappelle. »

Quinquagénaire

« J'ai eu 50 ans il y a deux jours. Cent fois plus de choses me rendent fou, désormais. Avec l'âge on comprend mieux comment le système fonctionne. Je suis toujours en colère, même si, comme je le chante, "je n'écris plus depuis longtemps à la lumière du lampadaire". Mais bon, j'ai vécu à Saint-Denis jusqu'à 38 ans. Trouvez les rappeurs qui vivent encore dans leur cité ! »

Cinéma

« En tournant avec Catherine Breillat ["Abus de faiblesse"], je me suis rendu compte que je pouvais prendre du plaisir en étant acteur. Là j'ai joué dans le prochain Katell Quillévéré, "Réparer les vivants". Quand ce genre d'expérience m'arrive, j'ai l'impression d'être un enfant gâté du ghetto. »

Eveiller les consciences

« Un morceau permet de raconter la société et peut-être d'inciter les gens à réfléchir. Mais personne n'a besoin de moi pour savoir que la France va mal... »



KOOL SHEN LA CINQUANTAINE BALEZE

Après avoir annoncé sa retraite, l'ancien membre de NTM revient aux affaires musicales avec un troisième album solo, « Sur le fil du rasoir ». Et prouve qu'il faut encore compter avec lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN LOCOGE

Nouvelle génération

« Les Psy 4 de la Rime ont pris la relève de NTM sur scène. Les mecs, ils ne venaient pas sur scène pour chanter leur album, non, ils venaient pour transpirer et mener un combat. Et ça, j'aime. C'est pour ça que j'ai demandé à Soprano de faire un featuring sur mon disque. »

NTM

« Nos retrouvailles en 2008 restent un moment génial. On s'est régalaés en faisant tout ce que nous n'avions pas réalisé avant. Bercy, c'était vraiment la folie. Le Parc des Princes, un peu moins ; le son était pourri, c'était immense... Après nos concerts, on s'est tombés dans les bras avec Joey. Mais depuis je n'ai plus aucune nouvelle. Ce n'est pas faute d'avoir envoyé des textos. Il doit être passé à autre chose. C'est triste... »

Fierté

« Tout ce que j'ai fait, c'est par le travail. Au début, on ne savait pas où on allait. Et puis on s'est accrochés. Aujourd'hui, j'ai du mal à dire que je suis fier... Quand on me demande ma profession, je réponds toujours footballeur raté ! »
« Sur le fil du rasoir » (Def Jam/Universal).



Imaginer le confort

Imaginez un espace de bien-être vous offrant toute la liberté et la détente dont vous rêvez, où le temps n'a plus de prise sur vous. Un fauteuil Stressless® suivra chacun de vos mouvements en douceur et sans contraintes. Passez du rêve à la réalité : venez faire l'expérience dans la zone de confort de votre revendeur Stressless®. Vous y découvrirez toutes les options de confort que seul Stressless® peut vous offrir.



THE INNOVATORS OF COMFORT™⁽¹⁾



RCS Phu 351 150 B99

Fabriqué en Norvège
Depuis 1934

Tous les fauteuils Stressless® sont disponibles :

- avec le Système Plus™, breveté, qui assure un maintien synchronisé des lombaires et de la nuque, quelle que soit votre position.
- en 3 tailles, S, M et L.
- avec le piétement Classic ou Signature.

NOUVEAU
Choisissez votre piétement



Signature



Classic



Étoile

EUROPE 1 SE MET AU VERT

EN DIRECT DU
SALON INTERNATIONAL
DE L'AGRICULTURE 2016
DU 27 FÉVRIER AU 06 MARS
27 ÉMISSIONS, CONFÉRENCES & ANIMATIONS



RETROUVEZ-NOUS SUR



EUROPE 1
PARTENAIRE OFFICIEL





Europe 1

UN TEMPS D'AVANCE





Petit prince bouddhiste deviendra fort comme un dragon, emblème de son pays.

LE BÉBÉ DU BONHEUR AU BHOUTAN

Le 5 février, la reine Jetsun Pema a donné un fils à Jigme Khesar Namgyel Wangchuck, le jeune roi du Bhoutan. Dans ce petit Etat de 750 000 âmes, situé à l'est de l'Himalaya, qui a institué le Bonheur national brut (BNB) contre la dictature de la croissance économique (PNB), la naissance de ce premier garçon fait exploser la félicité. Jetsun Pema a dévoilé la première photo officielle du petit prince via les réseaux sociaux. Enroulé de soie jaune, couleur de la royauté, le bébé se prépare déjà à gouverner au milieu des cimes, dont certaines dépassent les

7 000 mètres. Au printemps prochain, la reine, que l'on surnomme « la Kate de l'Himalaya », et son époux recevront la duchesse de Cambridge et William.

Sommet de beauté et d'élégance en vue.

Marie-France Chatrier
@MFCha3

« J'ai dit à Harry Styles de prendre un peu plus de douches et qu'un déodorant ne lui ferait pas de mal. »

Kendall Jenner - Une « seule direction » pour son lover chanteur: please, un petit effort côté propreté!



Avec
RUPERT GRINT

“Il est devenu un autre avant même de grandir. Dans la rue, on l'appelle encore Ron, l'un des héros de la saga des « Harry Potter ». A 27 ans, Rupert Grint assume tout avec le sourire, son visage est connu et reconnu dans le monde entier, mais cela ne l'empêche pas de vivre. Philosophe, il ne garde que « de bons souvenirs » de cette époque, « si lointaine et si proche ». **Depuis, le petit Ron est devenu un homme qui prend le temps de choisir ses rôles.** Je le rencontre à Paris pour la promotion de « Moonwalkers », un film déjanté qui nous plonge en 1969 alors que les hommes s'apprêtent à marcher sur la Lune. Rupert est léger, pas dupe pour un sou, mais sa tête est dans les étoiles. Comme si ce qui lui arrivait depuis toutes ces années concernait un autre. Le charme des « lunaires ».”

MARC LEVY & PAULINE LÉVÈQUE CLÉA EST NÉE!



La femme de l'écrivain français le plus lu à l'étranger a donné naissance à son deuxième enfant le 22 février à 2 h 04, heure de New York. Mariés depuis huit ans, ils sont déjà parents d'un garçon de 5 ans prénommé Georges. Une famille unie par la passion de l'écriture. Si Marc vient de sortir son dix-septième ouvrage, intitulé « L'horizon à l'envers » (éd. Robert Laffont), Pauline, elle, s'est spécialisée dans les livres bilingues pour enfants dont le dernier est « Beep Beep à New York » (éd. Versilio).

Méline Ristigouan @meliristigouan



Elle fait rire le Pape

Caroline Pigozzi, seule Française à avoir interviewé le pape François, lui a demandé, cette fois-ci, dans l'avion rentrant du Mexique : « *Très Saint-Père, en quelle langue rêvez-vous ? - En espéranto et surtout en images. Ma psychologie est ainsi faite* », a-t-il répondu, aussi amusé que surpris !

Les gens aiment

CHARLIZE THERON LADY DIOR

L'actrice s'est rendue au gala Cinema for Peace à Berlin dans une robe signée Christian Dior Couture. Ambassadrice auprès des Nations unies et engagée dans diverses causes humanitaires, elle était présente pour soutenir son association de lutte contre le sida, Charlize Theron Africa Outreach Project, qui aide les jeunes.



IRINA SHAYK & BELLA HADID DE GRISOGONO AU TOP

La célèbre marque de luxe suisse a réuni autour de son fondateur, Fawaz Gruosi, les deux mannequins les plus en vue du moment. Irina (à g.), compagne de l'acteur Bradley Cooper, et Bella, soeur de la it-girl Gigi Hadid, étaient présentes au lancement de la nouvelle ligne de joaillerie et d'horlogerie pour laquelle la maison De Grisogono s'est associée au couturier Guyenel.

HARRY ROSELMACK DUO AMOUREUX

Le présentateur était accompagné de sa femme, Chrislaine, lors de l'inauguration de L'Alcazar – Le Balcon. Mariés depuis 2001, ils sont les heureux parents d'Omaya (8 ans), Yanaëlle (7 ans) et Leroy (5 ans). Le couple a profité d'une soirée loin de ses bambins pour découvrir la nouvelle décoration du célèbre restaurant parisien.



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

6 MOIS
(26 numéros)

+
LA RADIO
PORTABLE

49,95€
au lieu de 97,70*

49%*
de réduction



MUSE

Radio portable à 2 bandes : FM/MW • Poignée de transport • Prise auxiliaire pour MP3
Alimentation secteur : 230V-50Hz Cordon intégré* Alimentation 4 piles de 1.5V
de type R14 (non fournies) • Dimensions : H 131 mm x L 188 mm x P 87 mm



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.radioparable.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ la radio portable (24,90€) au prix de **49,95€ SEULEMENT**
au lieu de 97,70*, **SOIT 49% DE RÉDUCTION.**

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMND4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

J J M M A A A A

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€ et la radio portable au prix de 24,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre radio. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Pour notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92253 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02 77 63 11 00.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine



Bruno Retailleau dirige le groupe Les Républicains au Sénat et préside le conseil régional des Pays de Loire.

Proche de François Fillon, le président du groupe Les Républicains au Sénat met en garde la droite

« L'ORGANISATION DE LA PRIMAIRE DEVRA ÊTRE RIGOUREUSE » Bruno Retailleau

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Le Sénat va-t-il voter la loi sur la déchéance de nationalité qui arrive en commission le 8 mars et dans l'hémicycle le 16 mars ?

Bruno Retailleau. En l'état, sûrement pas. Le projet de loi actuel, tel qu'il a été adopté par les députés de la majorité, ne ressemble que de très loin au projet initial. La gauche était divisée à son sujet, le contenu du texte s'en ressent à chaque ligne. Mais la loi constitutionnelle, c'est sérieux, ce n'est pas du bricolage, encore moins une motion de synthèse du PS. Nous reviendrons donc sur une large partie de ce qui a été fait à l'Assemblée nationale. Notre position est simple : oui à la déchéance de nationalité pour

les binationalisés, non pour les mononationalisés. Pas question de créer des apatrides.

La droite n'était pas plus à l'aise avec ce texte.

La gauche est divisée sur le fond. Nous sommes divisés sur la forme. Mais à part deux ou trois voix, ma famille politique est parfaitement à l'aise avec la déchéance de nationalité pour les binationalisés.

Que se passera-t-il lorsque le texte revu par le Sénat reviendra à l'Assemblée nationale ?

Difficile à dire tant les divisions à gauche sont exacerbées depuis le remaniement. Ce n'est pas la concorde nationale, c'est la discorde parlementaire.

Comment se présente la primaire de la droite et du centre ?

C'est une opération de grande échelle, quasi industrielle : 10 000 bureaux de vote, 2 à 3 millions d'électeurs attendus... Pour que le résultat soit indiscutables, l'organisation devra être rigoureuse.

La mise en examen de Nicolas Sarkozy l'empêche-t-elle d'être candidat ?

Je ne crois pas un instant que cette affaire influera sur le choix que feront les électeurs. Une mise en examen ne veut pas dire culpabilité. Les sympathisants qui vont se déplacer les 20 et 27 novembre voteront pour des projets, des personnalités, des tempéraments.

Que vous inspire le projet de loi porté par la ministre du Travail ?

C'est un avant-projet de loi. Je m'attends à ce que l'Assemblée nationale le détricote sauf si le gouvernement utilise le passage en force avec le 49-3. S'il demeure dans sa version initiale, nous examinerons ce texte avec bienveillance. En y ajoutant quelques améliorations...

Par exemple ?

Le vrai référendum d'entreprise, un contrat de travail uniifié, le doublement des seuils sociaux...

Etes-vous optimiste pour 2017 ?

Nous sommes entrés dans le tripartisme. Hier, il suffisait que la gauche soit faible pour que la droite l'emporte. Tout a changé. Si la droite n'est pas parfaitement préparée et si les résultats de la primaire sont illégitimes, nous risquons d'être éliminés au premier tour.

Vous semblez plus redouter le Front national que François Hollande...

Aux élections départementales et aux régionales, les Français n'ont pas voulu donner les clés du pouvoir au FN. Jusqu'à quand ? Les Français sont très en colère.

Comment expliquez-vous les scores dont Alain Juppé est crédité ?

Le maire de Bordeaux a des atouts. Sa candidature est le réceptacle de ceux qui cherchent une alternative à Nicolas Sarkozy. Mais les projections d'aujourd'hui ne veulent rien dire. Nous y verrons plus clair en septembre lorsque tous les candidats seront connus. C'est alors que la cristallisation se fera. ■

@VirginieLeGuay

CARLA SOUTIENT LES ENFANTS D'AFRIQUE

L'épouse de l'ex-chef de l'Etat sera le 11 mars à Abidjan l'invitée d'honneur du gala de Children of Africa, l'association présidée par la femme du président de Côte d'Ivoire Alassane Ouattara, ami de longue date de Nicolas Sarkozy. La soirée se déroulera en présence de la princesse marocaine Lalla Salma, de Catherine Deneuve, d'Alain Delon, de Jamel Debbouze et de Juliette Binoche. Le dîner sera l'œuvre du chef français Yannick Alléno.



Marion Maréchal-Le Pen en guerre contre l'ancien président

La petite-fille de Jean-Marie Le Pen admet avoir été séduite par Nicolas Sarkozy en 2007. Mais aujourd'hui elle ne veut plus entendre parler : « Il fait, dans son livre, un méga mea culpa mais il ne dit rien sur la Libye ni sur le référendum de 2005. Il devrait pour cela se flageller pendant vingt ans... L'union des droites oui, mais pas avec cette droite-là. Je n'ai pas envie d'aller servir la soupe à Sarko. »

1975
Les Britanniques votent «oui» au maintien dans la CEE.

1973
Adhésion à la Communauté économique européenne après deux veto français.

1984
«Rabais» de Thatcher sur la contribution au budget européen.

LONDRES-BRUXELLES QUARANTE ANS DE TUMULTES

1992
Londres décroche une clause d'exemption sur l'adoption de la monnaie unique.

23 juin 2016
Référendum sur le maintien dans l'UE.

L'indiscret de la semaine

QUAND NKM VEUT BOUSCULER LA DROITE

Actuellement en vacances dans sa maison de Sainte-Mère-Eglise dans le Cotentin avec ses deux fils, Nathalie Kosciusko-Morizet se prépare à une rentrée chargée avec le lancement simultané de sa candidature à la primaire de la droite et la sortie de son livre. Un doublé minutieusement préparé par l'ex-ministre de Nicolas Sarkozy, évincée en décembre de la direction des Républicains en raison de ses prises de position trop souvent divergentes. C'est vraisemblablement le 8 mars, Journée internationale des droits de la femme, que NKM officialisera sa volonté de concourir à la primaire des 20 et 27 novembre. Avec une inconnue toutefois : il lui faudra réunir les parrainages nécessaires (20 parlementaires, 250 élus locaux, 2500 adhérents). Un obstacle qu'il ne lui sera pas si facile de franchir. Longtemps sous le charme de cette jolie rousse qui le bluffait par son assurance et son aplomb, Nicolas Sarkozy est aujourd'hui décidé à ne plus rien passer à son ex-numéro deux. Le président des Républicains pourrait mettre son veto à la candidature de NKM et faire pression sur les parlementaires pour qu'elle n'ait pas les signatures exigées. Y parviendra-t-il ? C'est une autre affaire. Consciente de cette difficulté, la députée de l'Essonne mise beaucoup sur son livre «Nous avons changé de monde», qui paraîtra le 9 mars aux éditions Albin Michel, pour refaire surface. Dans cet ouvrage au ton personnel, elle revient sur son univers familial : un père gauliste de gauche, une mère plutôt à droite, un frère, Pierre Kosciusko-Morizet, cofondateur du site en ligne PriceMinister. ■



Virginie Le Guay



MOI PRÉSIDENT...

YANNICK JADOT
Député européen
EELV, ex-dirigeant de Greenpeace France

48 ans
15 992 abonnés Twitter

«Je serais le dernier président monarchie en instaurant la proportionnelle intégrale et en renforçant le pouvoir de l'Assemblée nationale et des régions. J'engagerais la France dans le 100 % renouvelable avec l'installation de milliers de PME et d'artisans dans la rénovation des bâtiments, l'énergie et les transports. J'en finirais avec le nucléaire. Je lancerais un plan d'investissement européen (500 milliards d'euros sur cinq ans) dans les secteurs utiles et créateurs d'emplois : agriculture paysanne, santé, transition écologique, industrie, numérique.»



Unies pour le tourisme
La maire de Paris, Anne Hidalgo, et la présidente du conseil régional d'Ile-de-France, Valérie Pécresse - qui parle japonais - , unissent leurs efforts pour faire revenir dans la capitale les touristes nippons, rares depuis que Japan Airlines a suspendu ses vols jusqu'au 15 mars. Elles se rendront le week-end prochain à Tokyo.

1992

Londres décroche une clause d'exemption sur l'adoption de la monnaie unique.

23 juin 2016

Référendum sur le maintien dans l'UE.

Le livre de la semaine
«LA MÉTHODE SIMPLE POUR COMMENCER À CROIRE»
de Pierre Durieux, éd. Artège.

Pierre Durieux
La méthode simple pour commencer à croire

LES CLÉS DU ROyaume SONT SOUS LE PAILLASsON

ARTÈGE

2016

140 pages

14,90 €

ISBN 978-2-3672-0083-8

EAN 9782367200838



450
millions d'euros
(2015)

Economies grâce
à la baisse des
cours du pétrole

Alexandre de Juniac vole au moins dix fois par mois et prend en note les moindres détails de ses trajets, toutes compagnies confondues.

Nommé à la tête d'Air France en 2011, promu P-DG du groupe Air France-KLM deux ans plus tard, Alexandre de Juniac, 53 ans, ancien directeur général de Thales et ex-directeur de cabinet de Christine Lagarde à Bercy, vient d'annoncer de bons résultats pour la compagnie nationale, marqués par les premiers bénéfices enregistrés depuis 2007. En dépit de la grève des pilotes de septembre 2014 et les graves incidents de l'automne dernier, le groupe se redresse, mais poursuit ses efforts de réduction des coûts pour diminuer l'écart face à ses concurrents.

Paris Match. L'entreprise accusait des pertes de 1 milliard d'euros à votre arrivée et enregistre en 2015 un résultat d'exploitation de 816 millions. Êtes-vous satisfait ?

Alexandre de Juniac. Nous sommes évidemment très heureux de cette amélioration. D'autant plus

16%
Part de l'Etat
dans le capital

que cette performance est due, pour les deux tiers, aux efforts faits par les salariés. La baisse des cours du pétrole ne jouant, elle, que pour un tiers. Depuis 2007, Air France n'avait pas gagné d'argent. Et l'endettement a diminué parallèlement de plus de 1 milliard. C'est le mandat qui m'avait été confié. Les salariés d'Air France-KLM ont effectué un formidable travail, notamment pour réussir la montée en gamme. Tous se donnent énormément de mal. Mais cette progression ne doit pas masquer le fossé qui nous sépare encore de nos concurrents. Nos coûts demeurent trop élevés et nos performances, inférieures.

Comment cet écart se traduit-il ?

Alexandre de Juniac

«AIR FRANCE-KLM REDEVIENT UN GRAND FLEURON EUROPÉEN»

Après une année 2015 mouvementée, tant en interne que dans le secteur aérien, la compagnie renoue pour la première fois depuis 2007 avec les bénéfices, tout en ayant réduit son endettement. Les marchés apprécient : au 23 février, le titre a gagné 44% en six mois.

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Par une moindre capacité à investir car ouvrir de nouvelles lignes, par exemple, coûte cher. Nous avons plein d'idées dans les cartons, mais qui sont difficiles à mettre en œuvre tant que notre structure de coûts est supérieure à celle des autres compagnies. Nos concurrents ont les reins plus solides : le résultat d'exploitation de Delta Airlines frôle les 8 milliards de dollars... Et les compagnies du Golfe ont également des moyens très supérieurs aux nôtres. C'est bien pour ces raisons que nous devons continuer nos efforts. Je comprends tout à fait la lassitude des salariés, mais il faut qu'Air France puisse se classer parmi les meilleurs, en ouvrant des lignes, en achetant des avions, en embauchant des jeunes. Avec près de 100 000 salariés et un renouvellement naturel, la compagnie devrait embaucher plusieurs milliers de jeunes chaque année, ce qui n'est pas le cas, car elle ne le peut pas encore.

On a beaucoup évoqué, ces dernières années, les difficultés du secteur aérien mondial. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Le marché se porte bien, avec une croissance de 4 à 5 % par an, actuellement tirée par l'Asie. Un chiffre parmi d'autres illustre la santé du secteur : chaque année, 50 millions de personnes accèdent à un pouvoir d'achat suffisant pour acheter un billet d'avion.

500
millions d'euros
Coût de la grève
des pilotes de
2014

Air France, comme d'autres grandes compagnies européennes, subit la concurrence des low cost. Comment y faire face ?

En développant notre filiale Transavia, qui

Bourse
+ 17,09%
depuis le 1^{er} janvier
2016

croît très rapidement. Elle doit devenir une low cost puissante, car c'est le segment de marché qui progresse le plus en Europe. En termes de coûts, Transavia est déjà assez proche de ceux d'Easy Jet alors qu'elle offre une prestation davantage orientée vers le haut de gamme. Mais il faudrait aussi essayer de diminuer les coûts du ciel européen, où les aéroports, les infrastructures et les charges sont plus élevés qu'ailleurs dans le monde, ce qui pénalise évidemment les opérateurs installés en Europe.

2004

Air France fusionne avec le groupe néerlandais KLM

A l'autre extrémité du spectre, que répondez-vous aux passagers qui boudent Air France en faveur de compagnies du Golfe ?

Je peux tout à fait comprendre qu'on ait envie d'essayer la concurrence. Mais je voudrais leur dire que la compagnie a considérablement amélioré tous les produits, de la classe éco à la première et la business, sans oublier le service au sol, comme en témoignent les nombreux prix reçus par Air France dans de multiples catégories. Dans le dernier classement spécialisé établi par Skytrax, qui fait référence dans le secteur, c'est la compagnie qui s'est le plus améliorée. Depuis mes débuts il y a cinq ans, j'ai toujours reçu un courrier important, mais aujourd'hui, plus de la moitié des lettres sont des félicitations ! Je viens de tester un nouveau concept, mis en place sur Paris-New York et Paris-Tokyo, qui consiste en un service réellement individualisé : les passagers commandent ce qu'ils souhaitent, au moment qui leur convient. Cela paraissait difficile à gérer pour le personnel navigant, a priori, mais les passagers sont enthousiastes.

Jouez-vous souvent les clients mystère ?

Le plus possible. Il faut avant tout comprendre ce que veut le client, ce qui signifie passer partout, visiter un salon de fond en comble, goûter les plats, regarder les films... Je reviens à chaque fois avec de longues listes. Et je note aussi tout ce qui se fait ailleurs. Pour qu'on continue de faire mieux. Mon objectif consiste en ce qu'Air France redevienne l'un des grands fleurons européens, et même mondiaux. Nous ne sommes plus les "malades" du ciel européen. Mais il y a encore du travail. ■

LES MEILLEURES COMPAGNIES AÉRIENNES MONDIALES EN 2015

Chaque année, Skytrax publie un classement international multicritères, qui fait référence.



Classement 2015



Evolution par rapport à 2014



Source : Classement Skytrax 2015.

DOUBLE MENACE DANS LE CIEL

Air France doit se battre contre deux catégories opposées de concurrents : les low cost et les compagnies du Golfe.

Compagnie encore convalescente, Air France n'est pas encore suffisamment solide pour résister à un brutal retourment de conjoncture, à l'image de la chute brutale du trafic aérien provoquée par la crise financière de 2008. Mais elle ne l'est pas non plus pour se battre à armes égales contre deux catégories opposées de concurrents : les low cost et les luxueuses compagnies du Golfe. Les premières règnent sur le segment du

moyen-courrier, qui domine en Europe et où justement Air France continue d'accuser des pertes, avec 230 millions d'euros en 2015 sur les vols de et vers Roissy-Charles-de-Gaulle. Si les low cost respectent désormais davantage les réglementations sociales des pays où elles sont implantées, d'où des écarts de rémunération moins importants, des différences subsistent : les salaires des pilotes d'Air France et d'Easy Jet sont voisins, mais le premier ne vole que 550 heures par an sur un Boeing 777, quand son homologue aux manettes d'un low cost effectuera 20 % d'heures en plus. Ces inégalités pèsent sur la rentabilité d'Air

France-KLM, dont la marge d'exploitation reste inférieure à 3,1 % (un niveau qui ne permet pas le financement d'investissements), quand celle de Ryan Air bondit à 18 %. Mais le groupe souffre aussi, à l'inverse, de la féroce pression exercée par les compagnies du Golfe (Emirates, Etihad et Qatar Airways), qui bénéficient – même si elles s'en défendent – d'une aide importante de leurs Etats d'origine et d'un accueil très ouvert en Europe. Deux facteurs qui les autorisent à commercialiser des billets nettement moins chers sur les vols long-courriers pour des prestations plus haut de gamme. ■

M.-PG.



En déplacement officiel en Polynésie et à Wallis-et-Futuna, François Hollande s'est heurté au casse-tête des tenues folkloriques. Après vingt heures d'avion ce lundi 22 février, il appréhende sa visite à Wallis. Ce n'est pas le cyclone Winston qui balai ce territoire d'outre-mer perdu dans le Pacifique sud depuis trois jours qui l'inquiète. La pluie, il a l'habitude. Les pêcheurs tahitiens en rigolent : « Hollande a déclenché la tempête ! » Non, son souci immédiat, ce sont les cérémonies coutumières organisées par les chefferies de Wallis-et-Futuna. Le président garde en effet un mauvais souvenir des commentaires ironiques qui ont suivi les photos le montrant en costume de fourrure coiffé d'une chapka, lors de son passage en 2014 au Kazakhstan. Avant de rejoindre Wallis, il réclame un peu d'indulgence aux journalistes qui l'accompagnent : « Je vais enrichir ma panoplie vestimentaire. Tous les présidents se sont prêtés au jeu. Ne pas le faire peut être une marque d'irrespect. Le faire peut être vu comme une forme

FRANÇOIS HOLLANDE VOYAGE AU BOUT DU MONDE

En chute dans les sondages, le président a entamé à Wallis-et-Futuna un tour de la planète qui s'achèvera en Amérique du Sud. Retour à Paris samedi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TAHITI **BRUNO JEUDY**

d'exhibition qui peut, de loin, paraître décalée.» Sur place, il accepte finalement qu'on lui passe un collier de fleurs multicolore autour du cou après s'être fait « supplier » par l'une de ses hôtes. Mais il décline l'invitation à enfiler la tenue traditionnelle et notamment le pagne !

A Wallis, aucun président depuis Valéry Giscard d'Estaing en 1979 n'avait fait le voyage. Et aucun sur l'île voisine de Futuna depuis son rattachement à la France en 1959. François Hollande en tire une grande fierté. Les chefs des royaumes locaux – il y a trois rois à Wallis-et-Futuna – ont mis les petits plats dans les grands pour l'accueillir. Assis sous l'auvent du palais royal, François Hollande, accompagné de sa ministre George Pau-Langevin et de la patronne de France Télévisions, Delphine Ernotte, assiste impassible aux deux longues cérémonies coutumières – une par île habitée. Au programme : démonstration de « somako », équivalent du « haka » néo-zélandais, dansé par des guerriers vêtus de pagnes, kaikai (casse-croûte) de cochons sanguinolents exposés pattes en l'air et cérémonie du « kava », cette boisson à base de racine de poivrier. François Hollande avale sans ciller ce breuvage au goût de moississe. « Le kava sera pour moi une force supplémentaire pour relever les défis qui nous attendent », se réjouit-il. Tout est bon à prendre à 22 000 kilomètres de Paris pour ce président qui vient de déclencher, avec sa réforme du Code du travail, une nouvelle tempête à gauche.

Dans l'avion qui le conduit en Polynésie, il surjoue la sérénité et encourage sa ministre Myriam El Khomri à « rechercher



Colliers de fleurs pour le président de la République à son arrivée à Wallis-et-Futuna le 22 février.

une majorité ». Sans écarter explicitement la possibilité de passer en force à l'Assemblée avec le 49-3.

Loin du tumulte politique parisien, Hollande fait son métier de président « jusqu'au bout ». Il en profite pour multiplier des annonces à moindres frais mais très attendues : un centre de dialyse, un scanner, la baisse du coût de l'électricité d'ici 2018 (30 % plus cher qu'en métropole), des dessertes aériennes supplémentaires et une billetterie à Futuna ! L'un de ses hôtes lui fait remarquer que 56 % des Wallisiens (12 000 habitants) avaient voté pour lui en 2012. En campagne, Hollande avait promis qu'il visiterait les onze territoires d'outre-mer. « Mission accomplie », se félicite-t-il. Chaque voix comptera en 2017.

A Tahiti, l'accueil est bon enfant. Au marché de Papeete, lundi 22 février, c'est jour de fête. Le président savoure un bain de foule aussi chaleureux qu'improbable ces temps-ci pour lui en métropole. Cela valait le coup de faire ce voyage harassant pour sentir un peu de bienveillance. Même le soleil est revenu. Mais sur place, François Hollande est attendu de pied ferme, notamment sur la question des compensations des 193 essais nucléaires menés entre 1966 et 1996. La « dette nucléaire » est un sujet sensible car le « milliard » promis par Jacques Chirac arrive depuis

au compte-gouttes. Quant à la loi que Nicolas Sarkozy avait fait voter pour indemniser les victimes des radiations, elle est jugée trop restrictive. Vingt cas de cancer ont été reconnus sur quelque mille dossiers déposés. Dans le somptueux palais de la présidence de la Polynésie française, le chef de l'Etat n'est pas venu les mains vides. Il a surtout promis de revoir « sans délai » le « système d'indemnisation des victimes des essais nucléaires » et de sanctuariser le budget des compensations financières. ■



François Hollande en déroute, Alain Juppé superstar, Marine Le Pen en pole position. A 17 mois de l'élection présidentielle, notre sondage Ifop-Fiducial livre un éclairage cru sur la situation politique du pays et trois enseignements majeurs.

Hollande: vers un 21 avril bis?

Jamais, sans doute, un président de la République n'aura connu situation aussi périlleuse si près de l'échéance. Que ce soit face à Alain Juppé ou à Nicolas Sarkozy – les deux favoris actuels de la primaire de la droite –, François Hollande serait éliminé dès le premier tour du scrutin avec des intentions de vote très basses (entre 16 et 18%). Seule exception : le chef de l'Etat ne parvient à se qualifier au second tour que dans le cas où il est le seul candidat

de la gauche. Hypothèse hautement improbable – Jean-Luc Mélenchon vient d'annoncer sa candidature, et Cécile Duflot n'a pas dit son dernier mot.

Largement devancé par tous les autres candidats, le chef de l'Etat réduit l'écart s'il se trouve face à Nicolas Sarkozy (3 points), mais cela reste à son désavantage. En cas de candidature de François Fillon, François Hollande et lui arrivent à égalité (18%). Si c'est Bruno Le Maire, François Hollande est en tête avec 1 seul

certains suggèrent que François Hollande ne sollicite pas de second mandat.

Alain Juppé, champion de la droite

L'ancien Premier ministre de Jacques Chirac sort grand vainqueur de cette enquête d'opinion. Avec 30% d'intentions de vote, il devance nettement Nicolas Sarkozy (21%), François Fillon (18%) et Bruno Le Maire (17%). Il est, surtout, le seul candidat de droite à devancer Marine Le Pen (27%). La présidente du Front national arrivant en tête du premier tour dans tous les autres cas de figure, y compris et surtout en cas de duel Hollande-Sarkozy.

Autre atout incontestable du maire de Bordeaux : il mord nettement sur le centre (33% de l'électorat de Bayrou de 2012). Dans le cas où François Bayrou ne se présente pas, Alain Juppé parvient à son plus haut score en atteignant 35%. Véritable candidat attrape-tout, il rallie également sur son nom plus de 21% des électeurs de François Hollande en 2012.

point d'avance. De quoi donner des ailes au député d'Evreux qui n'a pas à rougir de son score face à ses aînés plus expérimentés. En difficulté dans son propre électorat, le président de la République ne réussit à mobiliser qu'une petite moitié des sympathisants de gauche (42 à 48%) et moins des deux tiers de son électorat du premier tour de 2012.

De quoi susciter bien des frayeurs à l'Elysée où les proches du chef de l'Etat échafaudent déjà pour leur champion différentes stratégies. Y compris les plus radicales. Afin d'éviter la débâcle électorale,

EN CAS D'ABSENCE DE SARKOZY, LA PATRONNE DU FN BÉNÉFICIE D'UN FORT REPORT DES VOIX DE DROITE

Avantage pour Marine Le Pen

En tête du premier tour dans 5 des 7 configurations testées, la présidente du

Front national se qualifie dans tous les cas pour le second tour. Avec un score qui oscille entre 25 et 28%, la fille de Jean-Marie Le Pen, entrée dans une cure médiatique jusqu'en juin prochain et désormais entièrement tournée vers cette échéance, peut envisager le scrutin présidentiel avec optimisme. Très mobilisé, son électorat de 2012 lui reste aujourd'hui très largement acquis (91 à 95%). En cas de candidature Fillon ou Le Maire, 20% des électeurs de Nicolas Sarkozy en 2012 voteront pour elles contre 17% en cas de candidature Juppé et 12% en cas de candidature Sarkozy. ■

MARINE LE PEN AU SECOND TOUR QUOI QU'IL ARRIVE

« Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, pour lequel des candidats y aurait-il le plus de chances que vous votiez ? »

Résultats du 1er tour en % si Alain Juppé est candidat	Alain Juppé candidat de LR	Nicolas Sarkozy candidat de LR	François Fillon candidat de LR	Bruno Le Maire candidat de LR	Alain Juppé candidat de LR sans François Bayrou	Absence de Cécile Duflot	François Hollande candidat d'union de la gauche
Nathalie Arthaud	1	1	1	1	1	1	2
Philippe Poutou	1	1,5	1	1	1	1,5	3,5
Jean-Luc Mélenchon	10	11,5	12	12	11	12	-
François Hollande	16	18	18	18	18	18	22
Cécile Duflot	2,5	2	2,5	3	2	-	-
François Bayrou	8,5	15	14,5	15	-	15,5	18
Candidat des Républicains	30	21	18	17	35	21	21,5
Nicolas Dupont-Aignan	4	5	5	5	4	5	5
Marine Le Pen	27	25	28	28	28	26	28
Total	100	100	100	100	100	100	100

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1843 personnes, inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 17 au 19 février 2016.

@VirginieLeGuay



Stéphane Le Foll ENCORE EN PREMIÈRE LIGNE

A quelques jours de l'ouverture du Salon de la porte de Versailles, le ministre de l'Agriculture affronte une crise qui dure.

PAR MARIANA GRÉPINET

Lorsqu'une trentaine de jeunes agriculteurs débarquent dans le jardin de sa maison dans la Sarthe, dimanche soir, Stéphane Le Foll ne recule pas. Pendant plus d'une heure, il s'explique avec eux. « Je comprends la colère », nous confie-t-il lundi dans le train qui le conduit à Rennes pour une réunion de sauvetage de la filière porcine bretonne. Mais il regrette cette intrusion : « Tout le monde connaît mon adresse ; pour ma femme qui est seule toute la semaine, c'est inquiétant. »

« C'EST MOI QUI FIXE LES PRIX ? NON ! »

LE MINISTRE

La crise agricole est « sans précédent », assure le ministre. Guerre des prix, chute des cours mondiaux et surproduction, crise sanitaire, embargo russe, sentiment de déclassement... elle est structurelle et conjoncturelle. « Quand je suis arrivé, la tonne de blé sur le marché mondial se vendait à 250 euros, aujourd'hui elle est tombée à 140 euros, constate Stéphane Le Foll. Je suis le premier ministre confronté à la libéralisation totale des marchés. C'est la réalité. » La semaine dernière, Manuel Valls a annoncé une baisse de 7 points des cotisations et une année blanche sociale, sans aucune démarche, sans pénalité ni intérêt de retard, reconductible

dans la limite de trois ans. Un plan à 500 millions d'euros. « Le viticulteur champenois le remercie, mais l'éleveur de porcs ou le producteur de lait aux faibles revenus, eux, ne seront pas concernés », râle Bernard Lannes, président de la Coordination rurale. Le ministre concède : « Les retours sur ces mesures sont très mauvais. »

D'autant plus que Stéphane Le Foll est revenu les mains vides du dernier Conseil européen. Ce jeudi, deux jours avant l'ouverture du Salon de l'agriculture, Phil Hogan, le commissaire européen à l'agriculture, sera à Paris. Le ministre espère obtenir le droit d'expérimenter sur les entreprises françaises l'étiquetage obligatoire sur l'origine des produits transformés. Il espère aussi le convaincre de mettre en place des outils pour éviter l'emballage de la produc-

tion. « Il faut de la régulation au niveau européen », insiste aussi Boris Gondouin, président de l'Apli, l'Association des producteurs de lait indépendants. Le Foll jure qu'il fait tout ce qu'il peut. Il plaide pour les regroupements – les fameux Gaec – et l'agro-écologie. Essaie de réguler les filières. Il nous annonce la signature d'un contrat d'approvisionnement sur trois ans entre McDonald's et des éleveurs de volailles nées et nourries en France, garanties sans OGM. Mais aux jeunes agriculteurs venus chez lui pour lui demander d'agir sur les prix, il a rétorqué : « C'est moi qui les fixe ? Non. Alors j'aimerais que ce soit dit. » Et d'ajouter : « Le ministre ne peut pas tout faire... »

Stéphane Le Foll a les traits tirés. Ses collègues au gouvernement le trouvent fatigué. « C'est injuste parce qu'il est très impliqué, mais les nuages noirs s'accumulent », constate l'un d'eux. L'intéressé tente de voir les choses du bon côté. Les yeux cernés ? « Ça prouve que je bosse ! » Seul ministre – avec Jean-Yves Le Drian et Mari-

sol Touraine – à être au même poste depuis 2012, ce fidèle du chef de l'Etat fait le job. Se faire siffler dans les congrès ou les salons ne lui fait pas plaisir, mais ce petit-fils d'agriculteur, diplômé d'un BTS consacré aux produits agricoles, n'esquive pas. « En politique, quand on assume des responsabilités, il ne faut chercher ni à plaire ni à être aimé, dit-il. Peut-être à être regretté... » Est-il prêt à quitter le gouvernement ? « Je ne vais pas y rester toute ma vie », lâche l'élu de la Sarthe, qui se représentera en 2017 aux prochaines législatives. Certains le voyaient sortir lors du dernier remaniement pour préparer la présidentielle. « La campagne commencera dans un an, ça n'a aucun sens, glisse un de ses proches. Le moment venu, il en sera car Le Foll est toujours à la manœuvre. Mais pas avant fin 2016. » ■

UN SALON DE L'AGRICULTURE SOUS HAUTE TENSION

Le Salon, qui aura lieu du 27 février au 6 mars, sera « le plus dur du quinquennat », prévoit Stéphane Le Foll. Lieu de rencontre entre les Français et l'agriculture, ce sera aussi celui de « l'expression de la détresse du monde agricole ». Le ministre a passé la consigne aux membres du gouvernement qui souhaitent se rendre sur place : « Il faudra être respectueux et discret. » François Hollande y sera tôt dès l'ouverture le samedi matin, à sa descente de l'avion qui le ramènera de sa tournée en Polynésie et en Amérique du Sud.

LES FRANÇAIS TRAVAILLENT-ILS VRAIMENT 35 HEURES ?

Le projet de loi sur le travail, présenté en mars en Conseil des ministres, prévoit de multiplier les dérogations aux trente-cinq heures. DataMatch a analysé la durée effectivement travaillée par les Français.



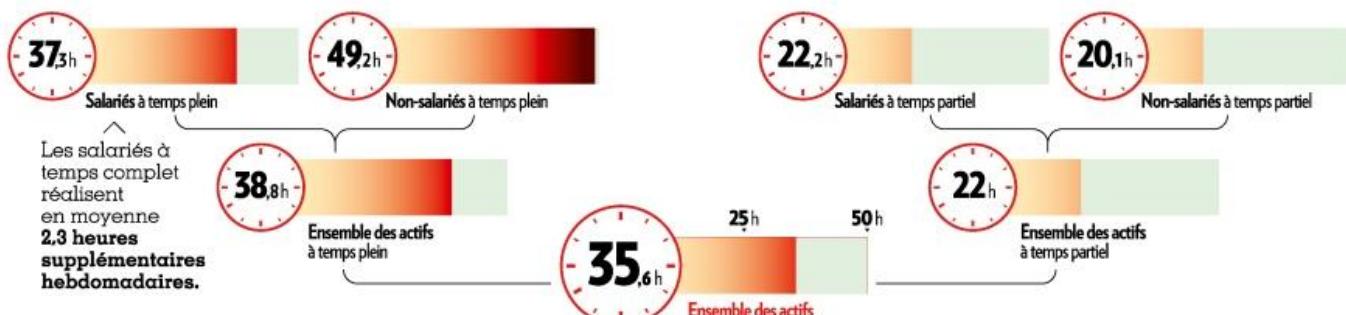
SALARIÉS OU NON, LES ACTIFS FRANÇAIS À TEMPS PLEIN TRAVAILLENT PLUS DE 35 H

TEMPS PLEIN : 21,3 millions d'actifs 41 % de femmes 59 % d'hommes

Travail hebdomadaire effectif, en 2014¹

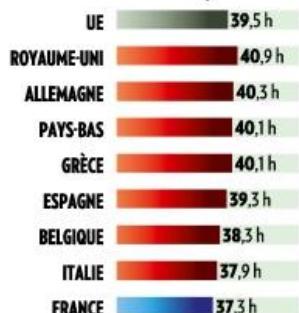
TEMPS PARTIEL : 4,8 millions d'actifs

79 % de femmes 21 % d'hommes



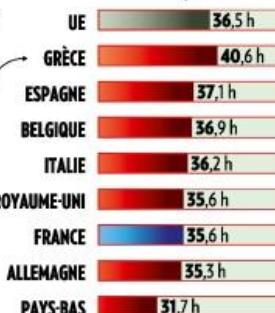
EN MOYENNE, UN FRANÇAIS TRAVAILLE AUTANT QU'UN ALLEMAND PAR SEMAINE

Travail hebdomadaire effectif pour les salariés à temps plein, en 2014



Les Grecs travaillent 4 h de plus que la moyenne européenne.

Travail hebdomadaire effectif pour l'ensemble des actifs occupés (salariés et non-salariés), en 2014



Dans l'Union européenne à 28 pays, ce sont les salariés à temps complet français qui travaillent le moins d'heures (à égalité avec la Finlande).

Travailleurs à temps partiel dans l'emploi total en 2014



Aux Pays-Bas, plus des trois quarts des femmes sont à temps partiel (76,7%), une méthode plébiscitée pour concilier vie de famille et maintien en emploi.

La réponse

Non

Si les actifs occupés français travaillent en moyenne 35,6 heures hebdomadaires, cette durée varie selon les statuts, notamment chez les non-salariés. Les salariés français à temps complet travaillent 3 heures de moins que leurs homologues allemands par semaine, mais les deux pays sont à quasi-égalité si l'on considère la totalité des travailleurs.

¹Hors Mayotte. Le nombre d'heures de travail effectivement réalisées par semaine inclut les heures supplémentaires, rémunérées ou non, mais exclut les trajets domicile-travail et les pauses déjeuner.

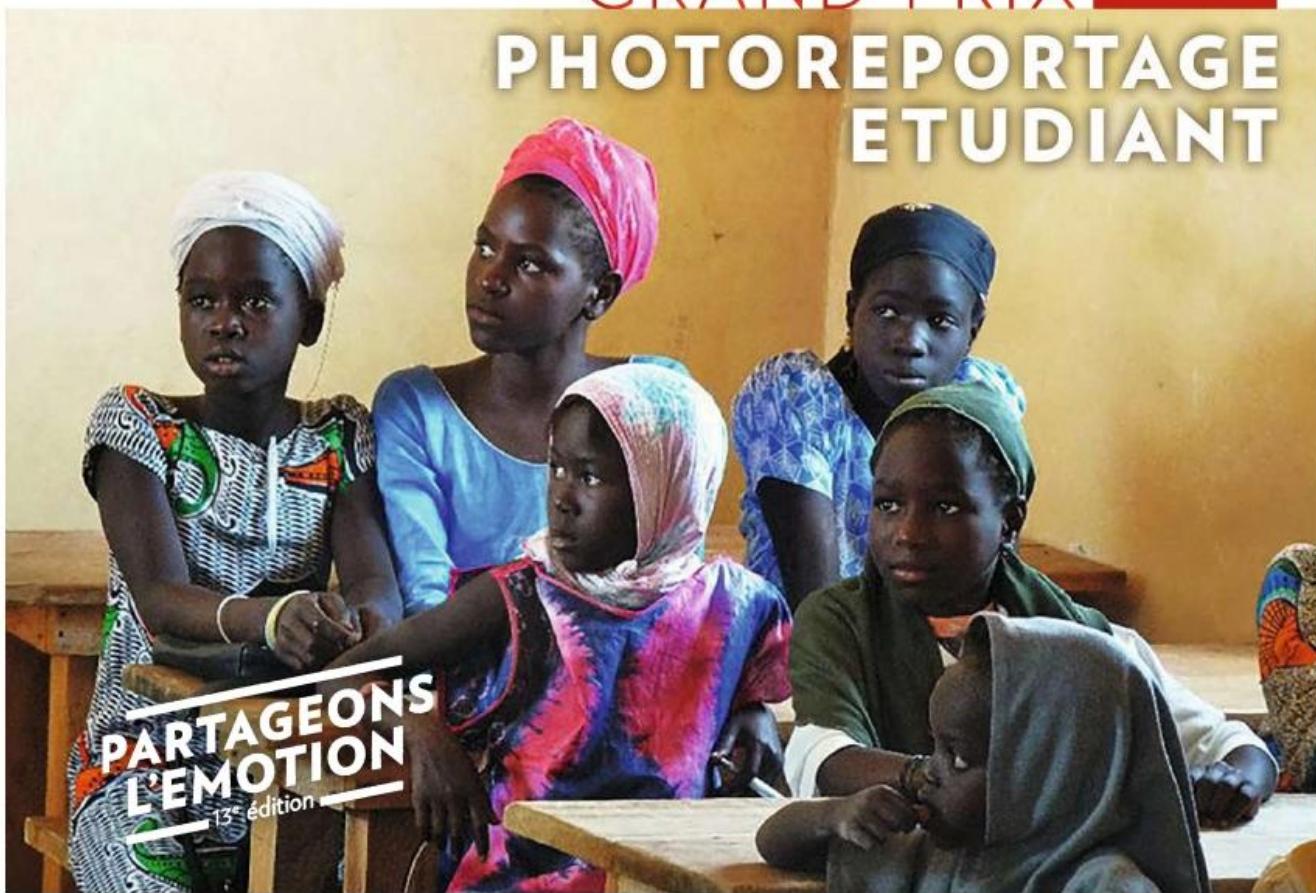
Sources : EU-LFS - Eurostat, Tableaux de l'économie française - Insee. Infographie : **ASKIN**



2016
PARIS
MATCH

GRAND PRIX

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »

Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2015

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2016

LE PRIX PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU JOURNAL DU DIMANCHE

 Puressentiel

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016*

RENDEZ-VOUS SUR **WWW.PARISMATCH.COM** ET **WWW.PURESSENTIEL.COM**

**Le Journal
du Dimanche**

l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2016

meltyCAMPUS



Scannez le QR code et
découvrez nos bons conseils

match de la semaine**BRUNO RETAILLEAU**

« L'ORGANISATION DE LA PRIMAIRE DEVRA ÊTRE RIGOUROUSE » 28

ALEXANDRE DE JUNIAC

« AIR FRANCE REDEVIENT UN GRAND FLEURON EUROPÉEN » 30

FRANÇOIS HOLLANDE

VOYAGE AU BOUT DU MONDE 32

reportages**LES PAYSANS** N'ONT PLUS RIEN À PERDRE .. 38

De nos envoyées spéciales

Emilie Blachere et Flore Olive

DAECH CÈDE DU TERRAIN

46

De nos envoyés spéciaux

Thomas Dandois et François-Xavier Tregan

SOPHIE MARCEAU

SON ADIEU À ZULAWSKI 54

Par Ghislain Loustalot

VINCENT, LEUR FILS :

« JE L'AJ TOUJOURS VU RIGOLER » 65

Interview Pauline Lallement

« LES VISITEURS » FONT LA RÉVOLUTION. 66**LOUISE** PRESQUE COMME LES AUTRES

CAROLINE, LA MAMAN, TÉMOIGNE 68

Propos recueillis par Arnaud Bizot

ALEXIS PINTURAULT LE GRAND JOUR 72**CÉZANNE ET ZOLA**

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

DANIÈLE THOMPSON LES FAIT REVIVRE 74

Par Dany Jucaud et Anne-Cécile Beaudoin

MICHAEL DOUGLAS

« LA MALADIE M'A RENDU LIBRE » 82

De notre envoyée spéciale Dany Jucaud

LES NOUVEAUX ENFOIRÉS TRENTÉ ANS

APRÈS, LA RELÈVE EST ASSURÉE 88

MICHÈLE LAROQUE : « LE PUBLIC COMPOSE AVEC NOUS UNE FAMILLE SOLIDAIRE » 94

Propos recueillis par Ghislain Loustalot



LES COULISSES DU RETOUR SUR SCÈNE DE CÉLINE DION, MARDI À LAS VEGAS, EN DIRECT SUR PARISMATCH.COM.

PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE : LA NUIT DU SUPER TUESDAY, MARDI EN CONTINU SUR LE SITE WEB DE MATCH.



REPORTAGE, PHOTOS, VIDÉOS... VENDREDI, AVEC PARISMATCH.COM, SUIVEZ L'INTÉGRALITÉ DE LA NUIT DES CÉSAR 2016, PRÉSENTÉE PAR FLORENCE FORESTI.



SUR LE SITE WEB DE MATCH, LA VÉRITABLE HISTOIRE DE « THE REVENANT », LE FILM ÉVÉNEMENT D'ALEJANDRO IÑARRITU.

RETRouvez LA PAGE ANIMAL STORY SUR PARISMATCH.COM.



Crédits photo : P. 9 : P. Swirc, P. 10 et 11 : DR, P. 12 : H. Pambrun, P. 14 : F. Lestavel, DR, P. 16 : Rue des Archives, DR, Fox, P. 17 : Y. Morvan, DR, T. DHA, P. 18 : J. Welber, DR, P. 19 : S. Marchal/RMN-GP/Musée du Louvre, DR, E. Enrico/Musée Cognacq-Jay/Roger Viollet, R-G. Objets/RMN-GP/Musée du Louvre, F. Cochenne et C. Raboudi/Musée Cognacq-Jay/Roger Viollet, P. 20 : P. Fouque, DR, P. 25 : Sipa, Abaca, P. 26 : N. Aliagas, Sipa, Getty Images for Cinema for Peace, Grisogono, L'Observatoire Romano, M. Casado Castro, P. 28 à 35 : Abaca, E-Press, L. Notarianni, AFP, A. Isard, REA, Bestimage, Fotobook, D. Planch, ASK, P. 38 et 39 : J.F. Monier/AFP, P. 40 et 41 : B. Wu, DR, P. 42 et 43 : B. Girardon, P. 44 et 45 : J. Joulin/Hans Lucas, V. Clavérès, M. Olivier/Ouest France/PhotoPOD/Mastopop, P. 46 et 47 : R. Saidi/Reuters, P. 48 et 49 : T. Dandois, P. 50 et 51 : T. Dandois, Thuner Raaga, P. 52 et 53 : Thuner Raaga, P. 54 et 55 : S. Vellozzi/Bestimage, P. 56 et 57 : Angeli-Rindoff/Bestimage, P. 58 et 59 : B. Gyembenagh, P. 60 et 61 : B. Bachlet, P. Serianni/IMAK, G. Pierron/Sygnis/Corbis, P. 62 et 63 : Nivière/Nabirjeet/Sipa, T. Chenu/Sipa, Selig/Gamma-Rapho, P. 64 et 65 : S. Vallet/Bestimage, D. Jacobovits/Bestimage, P. 66 et 67 : N. Schulz/D1015 Gaumont, P. 68 à 71 : A. Canovas, P. 72 et 73 : P. M. Tucco/AP/Sipa, G. Aukema/AP/Sipa, P. 74 et 75 : L. Roux, DR, RF/Divit, RMN-Grand Palais/Image RHF, P. 76 et 77 : L. Roux, P. 78 et 79 : L. Roux, DR, P. 80 et 81 : L. Roux, RMN-Grand Palais/Musée d'Orsay/Hervé Lewandowski, P. 82 et 85 : S. Mirke, P. 86 et 87 : S. Mirke, P. 88 à 95 : J. Asselber, P. 97 : K. Geoghegan/Australian Red Cross, MaxPPP, P. 98 : Getty Images, B. Wu, P. 100 à 108 : A. Dickenson, Longchamp, The bin of the Seventh Ray Facebook, Instagram Senorsmith, Mama Shelter Hollywood, P. 110 : P. Petit, P. 112 : DR, P. 114 : C. Choulet, P. 116 : DR, Getty Images, P. 118 : E. Bonnet, Getty Images, DR, P. 121 à 124 : K. Wandyrcz, DR, P. 126 : A. Marin/Observatoire Romano, P. 128 : H. Tullio, P. 130 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans LA MINUTE MATCH +

l'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

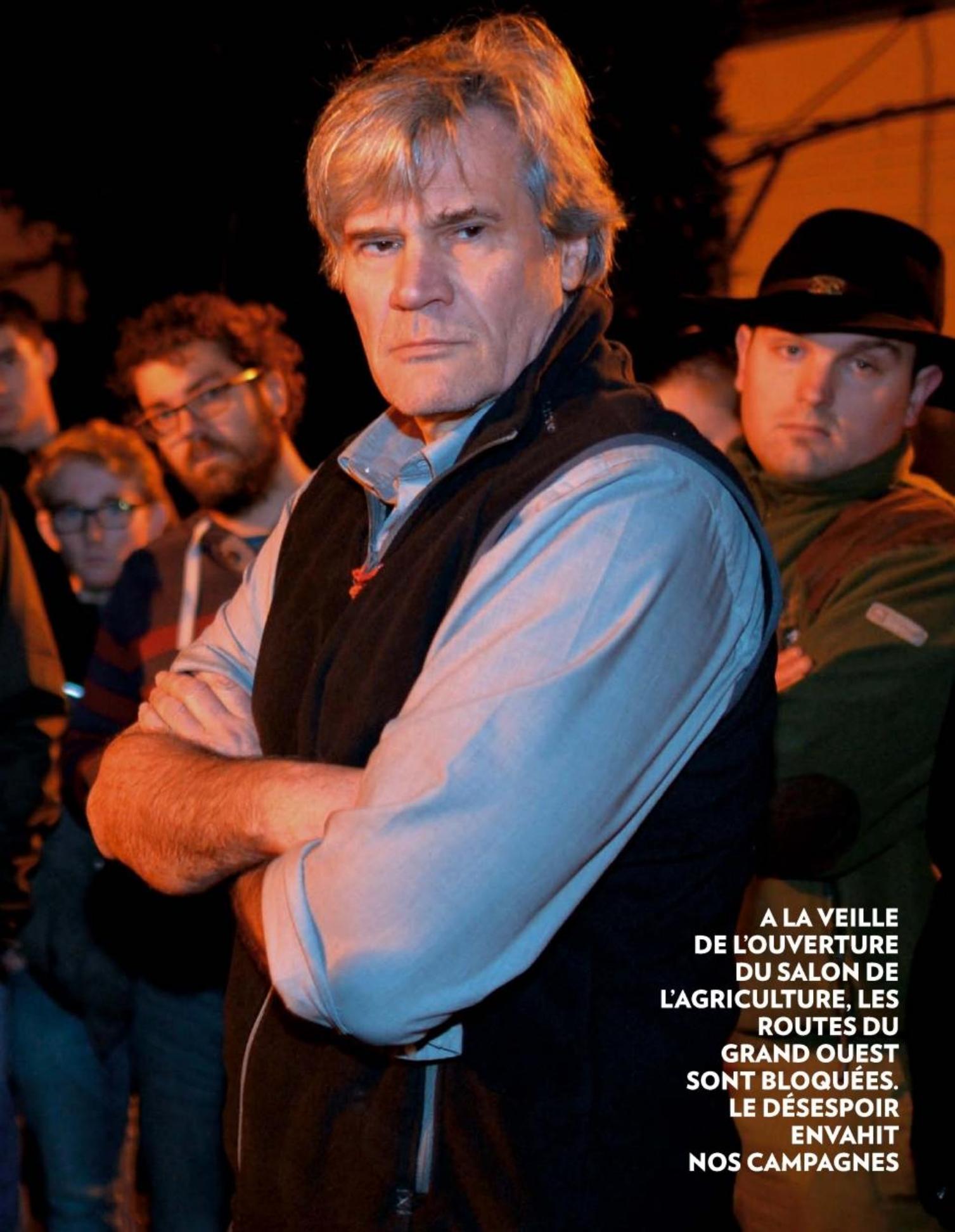


LES PAYSANS N'ONT PLUS RIEN À PERDRE

Ils voulaient lui dire les choses en face. Etranglés par la chute des cours, la guerre des prix menée par la grande distribution, des normes de plus en plus contraignantes et leurs dettes, près de 25 000 éleveurs seraient au bord du dépôt de bilan. L'avenir de l'agriculture française est un des grands enjeux de la future présidentielle. Mais depuis plus d'un an, c'est Stéphane Le Foll, petit-fils de paysan, qui gère la crise au quotidien. Il vient de proposer un nouveau plan d'aide avec des baisses de cotisations sociales. Pas de quoi mettre fin à la mobilisation qui pourrait plomber l'ambiance du Salon de l'agriculture. Nos reporters sont allés au cœur de nos campagnes et nous révèlent des tragédies qui s'y jouent à huis clos.

*Pas content le ministre !
Stéphane Le Foll surpris chez lui, au Mans,
le dimanche 21 février
par des agriculteurs en colère.*

PHOTO JEAN-FRANÇOIS MONIER



A LA VEILLE
DE L'OUVERTURE
DU SALON DE
L'AGRICULTURE, LES
ROUTES DU
GRAND OUEST
SONT BLOQUÉES.
LE DÉSESPOIR
ENVAHIT
NOS CAMPAGNES



Guy, mort à 55 ans.

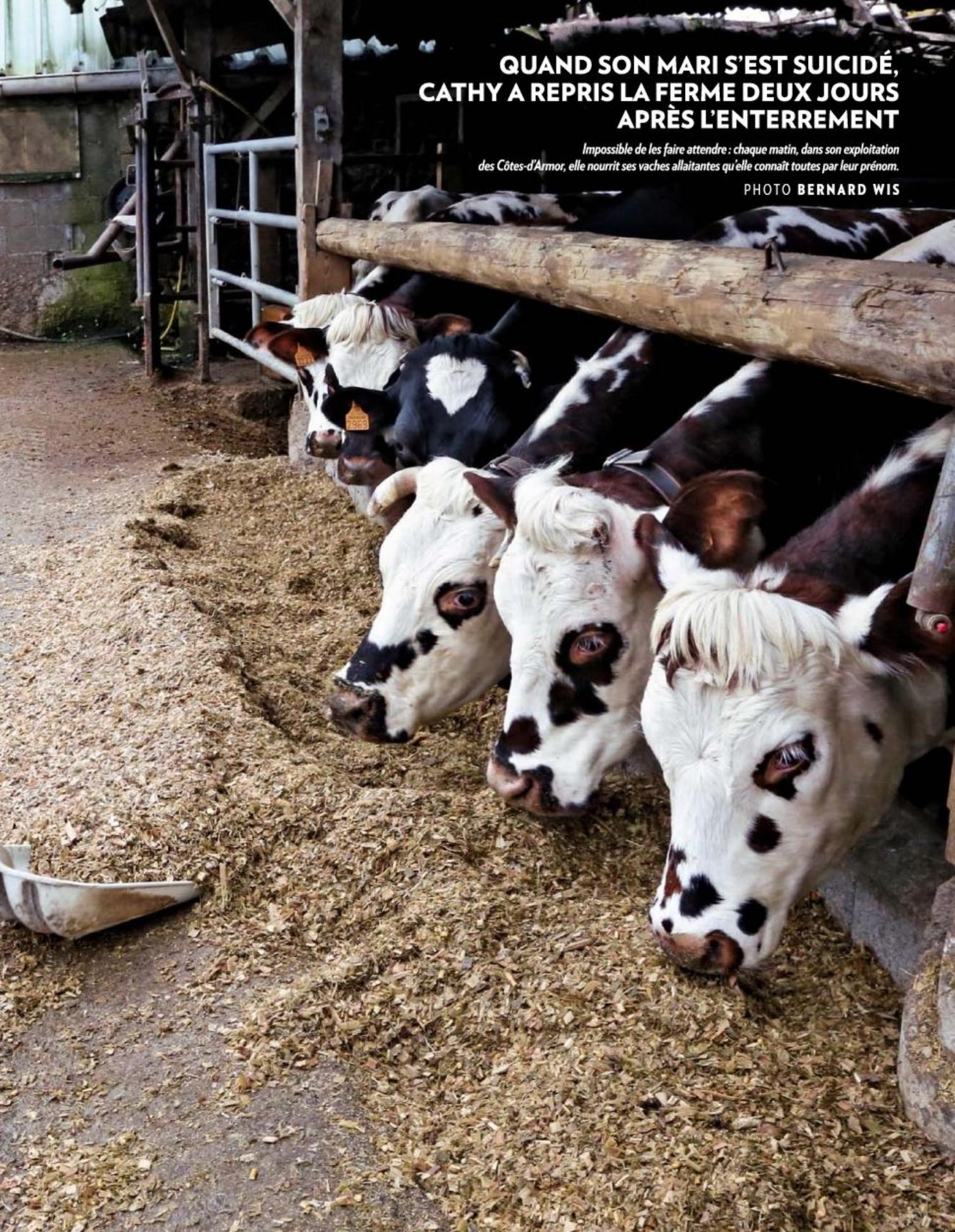
Elle ne pense pas pouvoir tenir le rythme longtemps : trop mal au dos à manier la pelle... Cathy a abandonné la vie de bureau pour celle de l'exploitation. Soixante hectares à gérer, des bêtes à nourrir sept jours sur sept et les vêlages à assurer. Cela fait déjà deux ans que Guy, son mari, « a retourné la violence contre lui », comme disent pudiquement les ruraux. Un acte de désespoir de plus en plus fréquent chez les éleveurs, les 45-64 ans principalement, le plus souvent lié à des problèmes financiers. Le suicide est la 3^e cause de décès chez les agriculteurs après les maladies du cœur et le cancer. Pour faire face au désarroi, la Sécurité sociale agricole a mis en place Agri'écoute, une plateforme qui a reçu plus de mille SOS en 2015 : des hommes mais aussi des épouses qui disent avoir peur pour leur conjoint.



QUAND SON MARI S'EST SUICIDÉ, CATHY A REPRIS LA FERME DEUX JOURS APRÈS L'ENTERREMENT

Impossible de les faire attendre : chaque matin, dans son exploitation des Côtes-d'Armor, elle nourrit ses vaches allaitantes qu'elle connaît toutes par leur prénom.

PHOTO BERNARD WIS





Benfital®Plus



**ILS FONT TOUS
LES SACRIFICES. LE PÈRE
NE TOUCHE AUCUN
SALAIRE. HEUREUSEMENT,
LA MÈRE EST
INFIRMIÈRE LIBÉRALE**

Le 19 février, Michel et son fils aîné Nicolas dans leur exploitation de l'Orme, devant la nouvelle fosse de stockage du lisier... aux normes européennes.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON

Eleveur laitier, un métier d'avenir? Le pari semble risqué. Pourtant, il y a quatre ans, Nicolas relevait le gant. Malgré la crise que traverse le monde agricole, ce garçon de 21 ans choisissait de quitter un emploi salarié pour suivre la tradition familiale. Un choix courageux, tant la condition paysanne rime avec privations. Son père n'a pris qu'une semaine de vacances en dix ans et sans les revenus d'infirmière de sa mère, il n'aurait pas pu tenir. Mais un choix porteur d'espoir, aussi, pour une profession qui a besoin de sang neuf, et dont la moitié des exploitants avait, en 2015, plus de 50 ans. Aujourd'hui, environ deux tiers des reprises d'activité s'effectuent encore au sein du cercle familial.

MICHEL COMPREND CEUX QUI BAISSENT LES BRAS. ILS GARDENT EN EUX LEUR DÉTRESSE JUSQU'AU MOMENT OÙ ILS EXPLOSENT

DE NOS ENVOYÉES SPÉCIALES **EMILIE BLACHERE ET FLORE OLIVE**

Deux jours après avoir enterré son époux, Cathy est de retour à l'étable. Là où Guy, 55 ans, a été retrouvé pendu, un jour de février 2014, au milieu de ses bêtes. Si la terre est exigeante, les animaux le sont plus encore. Pas le temps de réaliser, ni d'apaiser sa peine, il faut revenir au turbin. Cathy avait bien remarqué que Guy n'allait pas fort, dormait mal... Elle l'avait convaincu d'aller chez le médecin, de prendre des somnifères, mais elle n'imaginait pas que sa souffrance était si profonde. « Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ? demande-t-elle. On n'a pas compris, on n'a rien vu arriver. »

Dettes, contrôles répétés, crises économiques successives, flambée des prix, Guy, « un homme de valeur », refuse de se plier aux diktats de la grande distribution et des normes européennes, toujours plus nombreuses et contraignantes. Cette ferme de 60 hectares dans les Côtes-d'Armor où il élève 120 vaches, dont la moitié de génisses, Guy l'a héritée de ses parents. L'exploitation est dans la famille depuis presque cent ans. Difficile d'assumer d'être le fossoyeur de tant d'efforts accumulés sur des générations. Cette ferme, c'est toute sa vie. Guy appartient à cette terre. Malgré les coups durs, il répète à Cathy, comme à leurs deux filles, qu'« il faut continuer, avancer, ne pas regarder en arrière »... En réalité, ce « mari rêveur, passionné par son métier, calme, parfois un peu taiseux mais optimiste », comme le décrit son épouse, n'a

plus foi en l'avenir ni en la vie. « Il pensait que son associé allait reprendre la suite, dit-elle. Mais il s'est dérobé... Alors, il s'est dit que c'était la fin. » Comme en hommage à Guy, à cette vie sacrifiée à son métier, Cathy, commerciale, a plaqué son boulot pour reprendre l'exploitation. Au pied levé. Ses filles, dans la vingtaine, ont choisi d'autres voies : la photographie et le commerce international. Alors Cathy cherche un acquéreur, « quelqu'un de confiance ». Après deux ans passés à trimer, elle parvient enfin à joindre les deux bouts, grâce à un salarié et à l'aide de ses enfants, le week-end. Après avoir

Le bocage devient une jungle où l'on s'enferme dans la défiance, la solitude...

rémunéré son employé, Cathy arrive à dégager 1000 euros pour payer les assurances, les emprunts, et parer aux besoins du quotidien. « On est à peine à l'équilibre, explique-t-elle. A la prochaine crise, c'est la clé sous la porte. »

Partout en France, là où frappe le désespoir, on s'enferme dans le silence. « Dans un métier lambda, vous avez des gens à qui parler, explique Noël Rozé, 47 ans, président de la Coordination rurale de Bretagne. Mais lorsque vous êtes seul toute la journée, c'est dur de ne pas plonger. » La MSA, la Sécurité sociale agricole, ainsi que des organisations comme Solidarité paysans ont mis en

Stéphane Le Foll et Jean-Yves Le Drian en tant que président du conseil régional de Bretagne avant une réunion sur l'avenir de la filière porcine le 22 février.



place des cellules d'écoute, des mesures d'accompagnement psychologique. Mais les agriculteurs répugnent à y recourir. Noël a perdu un cousin en 2002. « Ceux de ma génération, explique-t-il, ont connu l'agriculture sans contraintes, on était libres... A force de normes, ce métier n'est plus le même. A chaque nouvelle réforme, mon cousin sombrait un peu plus. Il y a eu la régulation des volumes, puis la politique agricole commune de 1992 qui nous octroyait des aides, mais en échange de déclarations et de contrôles à n'en plus finir. Et, dans les années 2000, sont arrivées les normes environnementales... Réfection de bâtiments, variations de prix... Alors il a plongé pour ne plus se relever. Nous étions en novembre, la période de semence des céréales. Tout le monde avait semé dans le secteur, sauf lui. J'étais parti pour le faire à sa place quand je l'ai retrouvé au pied des sacs de blé que je devais prendre. Il s'était mis un coup de carabine. »

Pour Noël, pas de doute, tous ces hommes sont victimes d'un système. Il évoque des éleveurs de porcs restés en apparence à la tête de leur exploitation mais qui ne sont plus que les prête-noms de financiers, parle de ces courriers expédiés par la chambre d'agriculture où tout est noté : les jours auxquels il faut semer, récolter, et quel type de grain, ceux où

répandre le fumier, et en quelle quantité. Chaque nouvelle privation de liberté équivaut pour les paysans à une énième perte de dignité. Ils reprochent aux dirigeants, à Paris comme à Bruxelles, leur manque de considération encore plus que de réalisme. Accusés de ne pas être assez compétitifs, les agriculteurs sont devenus la «variable d'ajustement de l'industrie agroalimentaire», nous dit Noël Rozé. Pour 1 litre de lait qui lui coûte 50 centimes à produire, l'éleveur est payé 30 centimes. Les 20 centimes manquants lui sont redistribués sous forme d'aide.



*La révolte contre la chute des prix.
Le 3 septembre 2015, défilé de tracteurs près de la place de la Nation, à Paris (à g.), et blocage de la rocade à Rennes, le 17 février 2016 (ci-dessus).*

Une absurdité qui, selon ce syndicaliste, profite à l'industriel qui paie à peine plus de la moitié du prix réel du produit. Aujourd'hui, les aides ne couvrirait même plus les coûts de production. A cela s'ajoute le chantage des banques : s'il veut justifier d'un prêt, l'exploitant doit s'agrandir. La tendance est aux grosses structures. Conséquence : le bocage devient une jungle où l'on s'enferme dans la défiance, la solitude, où il faut montrer les dents pour récupérer les terres de son voisin. Alors on finit par se dresser les uns contre les autres. Pour acquérir du matériel – un tracteur coûte entre 80 000 et 150 000 euros –, les agriculteurs s'associent en Cuma, sorte de société coopérative agricole. Aujourd'hui, beaucoup préféreront coopérer avec un exploitant installé à plusieurs kilomètres plutôt qu'avec le voisin qui convoite leurs champs... Comment, dans ces conditions, avouer ses faiblesses ?

«Parfois, la personne n'est pas encore enterrée que certains se renseignent déjà sur le prix de son terrain», dit Michel, 56 ans, fils d'agriculteur. Il se souvient de ce temps révolu où «on ne faisait pas la

course aux hectares. Quand il y avait encore une bonne entente entre voisins». Eleveur en Basse-Normandie, installé à son compte depuis 1995, il s'est associé à son fils de 25 ans, Nicolas, il y a quatre ans. Ce matin, père et fils, épaulé contre épaulé, dans la boue, répètent des gestes millénaires. Une de leurs vaches est prête à vêler. Le veau est mal placé. En nage, malgré le froid et la pluie, Michel plonge son bras jusqu'au coude dans les entrailles de la bête. Il faudra presque une demi-heure d'efforts aux deux hommes pour parvenir à sortir le veau. Trop tard, l'animal ne respire plus. Michel regagne la ferme les mains couvertes de sang. Les journées de Michel et Nicolas commencent à 6 heures du matin pour se terminer à 21 heures. Mais Michel ne touche aucun salaire depuis trois ans. «Le lait est resté au même prix, mais le matériel comme les services ont doublé, voire triplé ! Non seulement on ne gagne pas d'argent, mais on en perd. Et depuis trois ans, ça empire. On passe de la passion du métier à une forme d'esclavage, où l'on produit plus pour gagner moins.» Par exemple, le prix du tourteau, ce résidu de soja avec lequel il nourrit les vaches, est passé de 200 euros la tonne à plus de 400. Un robot de traite coûte environ 100 000 euros. Heureusement, il y a le salaire d'infirmière de la mère pour faire vivre la famille avec ses trois enfants. «Avant, si une année était mauvaise, je n'investissais pas. Maintenant, je suis obligé de le faire.» Parce que c'est le seul moyen pour toucher l'aide du PDE (plan de développement de l'exploitation) lancé à l'installation de Nicolas. Les difficultés n'ont pas découragé le jeune homme de s'associer à son père. Face à l'ancienne étable, un nouveau bâtiment pourra accueillir, à terme, environ 300 bêtes. Derrière, un trou gigantesque et sa montagne de terre fraîchement extraite. Le tout recouvert d'une bâche : la fosse de stockage obéit au décret 2008-1336 du 17 décembre 2008, trente-six mois de délai pour creuser de quoi contenir six mois de déjections animales. Ce lisier sera épandu dans les champs «aux jours autorisés», précise Michel. Tous ces travaux ont coûté 400 000 euros, sur lesquels «on nous en rendra 30 000... Mais ceux qui ont mis leur fosse aux normes il y a un an doivent tout refaire parce que ces normes ont encore changé. Pour notre bâtiment, on est partis sur vingt ans :



Le maraîcher Jacques Jeffredo, devant la basilique Sainte-Anne d'Auray (Morbihan), le 11 octobre 2015. C'est lui qui a lancé l'alerte sur le nombre de suicides dans le monde agricole.

impossible de modifier quoi que ce soit au bout de deux ans, parce que les règles ne sont plus les mêmes, alors que la première partie de l'emprunt n'est pas finie de payer. Ceux qui prennent ces mesures ne sont pas connectés à la réalité. Et pour nous rien ne change. C'est un perpétuel recommencement».

Michel comprend ceux qui baissent les bras au point d'en perdre le goût de vivre. Comme dans le petit village de Trébry, à une trentaine de kilomètres de celui où Guy s'est donné la mort, dans les Côtes-d'Armor. Là aussi, un homme a été retrouvé pendu chez lui : Arnaud, 39 ans, trois enfants, éleveur. C'était le 9 février.

«On passe de la passion du métier à une forme d'esclavage» Michel, éleveur

Pour le maire, Didier Yon, si «la conjoncture actuelle a sa part de responsabilité dans le suicide d'Arnaud, il est difficile de savoir quelle place elle a pris vraiment. En Bretagne, les gens ne se confient pas naturellement, ils gardent en eux leur détresse et leur mal-être jusqu'au moment où ils explosent...» «Il était solide, sportif, ceinture noire de judo depuis l'adolescence, décrit un proche. Mais, ces derniers temps, il avait le moral cassé. La crise, la chute des prix et les dettes... Pourtant, il était suivi par un médecin, et il avait réussi à vendre son exploitation. Donc, en apparence, il avait réglé ses problèmes.» Alain, son père, est pris par la colère au moins autant que par le chagrin. Lui aussi agriculteur, il répète : «On ne comprend pas.» Dans cette commune d'à peine 800 âmes, son fils est, en seulement huit ans, le deuxième à mettre fin à ses jours. ■ Twitter @EmilieBlachere Twitter @OliveFlore

Pour eux, c'en est fini de régner par la terreur. La ville d'Al-Shadadi était une des conquêtes les plus fructueuses de l'Etat islamique. La moitié du pétrole produit par la Syrie avant la guerre provenait de sa région. Trois ans après, les Forces démocratiques syriennes, alliance hétéroclite formée autour des combattants kurdes et soutenue par les Américains, en a délogé Daech. Alors que l'organisation terroriste fomente ses attentats les plus sanglants – plus de 150 morts dans la seule journée de dimanche, à Homs et Damas –, elle est en recul sur tous les fronts. Et aurait perdu 40 % de ses territoires en Irak et 10 % en Syrie. Même le nombre de ses combattants, dont les soldes ont été revues à la baisse, serait en diminution de 20 %. Tous ne sont pas tués ou faits prisonniers ; certains, comme ceux que nous avons rencontrés, choisissent de désertter.

*Le 18 février 2016, pendant la libération d'Al-Shadadi, dans le nord-est de la Syrie.
Des combattants des Forces démocratiques syriennes avec leurs prisonniers de l'Etat islamique.*

PHOTO RODI SAID



DAECH CÉDE DU TERRAIN

ENTRE LES PILONNAGES
RUSSES, LES OFFENSIVES KURDES ET
SYRIENNES, L'ETAT ISLAMIQUE
RECULE MAIS RESTE DANGEREUX





EXCLUSIF

NOS REPORTERS ONT
RENCONTRÉ CEUX
QUI ONT CRU AU
PARADIS DE DAECH ET
REVIENNENT DE L'ENFER

Le 12 novembre 2015 à Sanliurfa, dans le sud-est de la Turquie. Abou Oussama, repenti de l'EI, récemment exfiltré par le réseau Thuwar Raqa.

PHOTO THOMAS DANDOIS

Les déserteurs

«Un jour, on commence à penser à la désertion. Et même si ce n'est qu'une idée, si quelqu'un l'apprend c'est la décapitation assurée.» A l'été 2014, quand Daech prenait le contrôle de Raqqa, Abou Oussama, Syrien de 32 ans, s'est engagé dans les rangs de l'Etat islamique. «En quelques jours ils avaient rétabli l'électricité, l'eau était propre, le pain était bon, les prix étaient corrects.» Très vite, il découvre le vrai visage de l'EI : la corruption au sein de l'organisation, les injustices, l'impôt non redistribué... Et, bien sûr, l'horreur des exactions quotidiennes. Comme Abou Oussama, ceux qui parviennent à fuir vivent dans la terreur de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait. Dans la terreur aussi d'être retrouvés. Régulièrement, des commandos de Daech s'infiltrent en Turquie pour châtier les repentis.





LE DÉBRIEFING

Le 23 janvier 2016, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière syrienne, Mahmoud, l'un des chefs du réseau chargé d'exfiltrer les déserteurs, interroge l'un d'entre eux. Tout l'enjeu consiste à distinguer les véritables transfuges des infiltrés de l'Etat islamique.



LEÇON KAMIKAZE

Sur le téléphone d'un Français qui disait vouloir déserter, les membres de Thuwarr Raqqa ont trouvé cette vidéo : comment fabriquer une bombe, comment téléguider à distance une voiture piégée.



LA CHARIA
La foule vient assister à une scène publique de mutilation. Une anesthésie locale est pratiquée avant l'amputation de la main droite.



DANS UN IPHONE, EN PHOTOS-SOUVENIRS, AMPUTATIONS, TORTURES, PRÉPARATION D'UNE VOITURE PIÉGÉE

Dans les prisons de l'Etat islamique, la torture est monnaie courante. En particulier lorsque les bourreaux sont membres des Forces de sécurité, l'organe le plus redouté, habilité à égorguer sans préavis. Qu'il s'agisse de complices présumés (à g.) ou d'un vieillard accusé de sorcellerie (à dr.).



LES CADRES DE L'ORGANISATION SE RÉSERVENT LES PLUS BELLES VOITURES, LA MEILLEURE NOURRITURE ET FUMENT LES CIGARETTES QU'ILS INTERDISENT AUX AUTRES

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX THOMAS DANDOIS ET FRANÇOIS-XAVIER TREGAN

Assis sur un matelas à même le sol, l'homme se tient au milieu des cendriers pleins et des verres sales. Son répondeur s'enclenche : « Pourquoi tu décroches pas ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu vas me faire sortir ou pas ? S'il te plaît, je t'en supplie ! » Abou Shouja prend son portable, enregistre une réponse qu'il envoie par Internet pour ne laisser aucune trace écrite et déjouer les écoutes. « Je te jure que je vais te faire sortir. Si je ne voulais pas le faire, je ne t'aurais pas envoyé quelqu'un plusieurs fois de suite. » Il sait qu'à moins de 200 kilomètres de cette ruelle de Sanliurfa, dans le sud-est de la Turquie, mais à des années-lumière de sa maison à la porte branlante et aux marches usées, un Egyptien l'attend. C'est un déserteur de l'Etat islamique que la guerre a oublié à Raqqa, capitale du « califat » en Syrie. Abou Shouja a promis de l'aider. Il ne lui a pas dit quand, ne lui a pas expliqué comment. Il continue à rassembler les informations pour s'assurer que l'homme est bien un déserteur de Daech et pas un de ses agents.

A 28 ans, Abou Shouja est à la tête d'une armée de l'ombre dont les forces ne dépassent pas la dizaine de recrues. Des combattants sans uniforme, en jean et pull-over, armés de téléphones portables, de batteries en pagaille et d'ordinateurs défraîchis. Sa cellule est rattachée à Thuwar Raqqa, une brigade de l'Armée syrienne libre qui combat à la fois Bachar El-Assad et Daech. Le groupe a rapidement compris l'intérêt d'exfiltrer les candidats à la désertion. « Ils montrent le vrai visage de Daech. Cette réalité dont Daech ne veut pas. Parce que Daech n'a rien à voir avec les valeurs qu'il prétend incarner, comme le djihad ou l'islam. Daech est un ennemi de l'islam. Si les déserteurs se mettent à raconter ce qu'ils ont vu, ce sera catastrophique pour l'Etat islamique. »

En un an, selon des procédures bien rodées, le groupe a organisé l'évacuation d'une centaine de combattants de différentes nationalités : Syriens, Jordaniens, Egyptiens, Français, Belges, Britanniques et Allemands. Ainsi Abou Ali, Jordanien de 38 ans. Devant notre objectif, dans la pénombre d'une chambre d'hôtel, il relève encore le col de sa veste et enfonce son bonnet. Surtout qu'on ne le reconnaisse pas ! « Rejoindre l'Etat islamique, c'est un aller sans retour. Vous serez accueilli à bras ouverts, mais si vous êtes soupçonné de vouloir désertaer, vous serez décapité sur-le-champ. J'étais brancardier sur le front en Irak, près de Falloujah. Là, j'ai vu les émirs ordonner aux combattants d'achever des camarades blessés. Ils préfèrent tuer leurs pluôt que de les voir prisonniers. » Sa voix tremble, ses mots sont entrecoupés de longs silences. « J'ai aussi été gardien de prison près de Raqqa. Je pensais que ce serait mieux. Mais j'entendais les cris des gens torturés. C'était terrifiant. Un matin, un gardien est entré dans la cellule de cinq Marocains accusés de désertion. Il les a mitraillés. »

lés. » Pour lui, ce sera l'horreur de trop. Abou Ali espérait trouver son paradis sur terre dans le califat ; il a passé cinq mois en enfer, rapportant la vision ineffaçable d'un camarade crucifié pour blasphème et celle de deux jeunes filles exécutées parce que l'émir irakien auquel elles avaient été offertes comme esclaves sexuelles ne les trouvait pas à son goût.

Pour Abou Hozefa, Syrien de 28 ans, originaire de Raqqa, rejoindre les rangs de Daech était une évidence. « Au début, j'étais sûr que l'Etat islamique était sur le droit chemin. A Raqqa, il n'y avait plus de vols, les tenues des femmes étaient correctes et on faisait la prière. La sécurité était revenue. Tout allait très bien. » Affecté à un checkpoint mobile, il découvre de quelles tortures sont désormais possibles ceux qui ne peuvent pas présenter leur pièce d'identité. Il voit des dizaines de combattants étrangers emprisonnés ou exécutés pour trahison, sans preuves. Il voit comment la justice est rendue, à coups de copinage. Les cadres de l'organisation, qui se prétendent des modèles de pureté, se réservent les plus belles voitures, la meilleure nourriture... Quand ils ne fument pas les cigarettes qu'ils interdisent aux autres. Mais il faudra qu'une femme chargée de repérer les filles à marier jette son dévolu

Photographié par un agent infiltré de Thuwar Raqqa, un Ouïgour, membre des « brigades chinoises » de Daech. Le réseau tente d'établir un trombinoscope de tous les combattants. Dans l'espoir qu'un jour justice soit rendue.

Parce qu'il se prétend un Etat organisé, l'EI bat monnaie et tient des registres d'état civil. Ici, les cartes d'identité « officielles » de combattants.



sur une de ses sœurs et la promette à un combattant tunisien, pour qu'il se décide à partir. « J'étais contre les mariages des filles de Raqa avec les combattants étrangers. Ils ne les prennent pas en tant qu'épouses mais juste pour le plaisir. » Il met sa famille en sécurité, puis prend la route de la Turquie, en secret, avec l'aide de Thuwwar Raqa.

Abou Maria, 22 ans, est aussi un Syrien de Raqa. Il cherche ses mots pour dire ce qu'il voudrait oublier. Lui aussi a rejoint l'Etat islamique pour « appliquer la charia sur la terre, car c'est ça le plus important ». Il a été soldat, il avait du pouvoir et le respect de ses hommes. Puis il a vu les bourreaux « exécuter leurs victimes avec des couteaux mal aiguisés,



Dans la province de Raqa, une profonde faille géologique sert à faire disparaître les corps. Elle était déjà utilisée du temps de Hafez El-Assad. S'y entasserait des centaines, voire des milliers, de cadavres.



simplement pour les faire souffrir ». Lui aussi a son histoire de trop. « On jetait les personnes exécutées dans un endroit qu'on appelle Al Houta, le trou. Une famille m'avait demandé de récupérer le corps d'un journaliste qui y avait été balancé. Alors je me suis attaché à une corde reliée à une voiture et je suis descendu en prenant appui sur des pitons métalliques laissés par les anciens archéologues. C'est comme ça que je suis tombé sur le corps d'une jeune fille, en robe de mariée. Je dis bien "le corps", car ils lui avaient coupé la tête. On m'a raconté qu'elle avait été arrêtée le jour de ses noces parce qu'elle était maquillée et que ses cheveux n'étaient pas couverts. Le mari a été jugé impur pour l'avoir laissé faire. On les a immédiatement exécutés tous les deux et jetés là. »

Les hommes de Thuwwar Raqa récupèrent toutes sortes de vidéos sur les téléphones des candidats à la désertion : un instructeur de l'Etat islamique donne un cours pratique sur la meilleure façon de fabriquer une bombe ou de télécommander une voiture piégée. « Ces vidéos proviennent du téléphone d'un Français. Il disait qu'il voulait rentrer dans son pays. Il avait ses papiers, son passeport, et il affirmait qu'en France personne ne savait qu'il était en Syrie. » Ils refuseront de l'aider. Manque de confiance. Selon plusieurs sources, ce Français aurait finalement été arrêté par les services de renseignement turcs.

Ceux qui ont réussi à fuir Daech se cachent. Ils savent que, comme la mafia, Daech traque au-delà de ses frontières ceux qui ont rompu leur serment d'allégeance. Loin de Raqa, l'ancien combattant Abou Ali fait la plonge dans un restaurant. Comme Abou Hozeifa, Abou Maria, Abou Oussama, il traîne derrière lui ses souvenirs. L'un vit avec les morts de la bataille de Cheitat quand soldats et civils, hommes, femmes et enfants, étaient égorgés par centaines. L'autre avec la vision de recrues âgées d'à peine 10 ans, et droguées. « Des gens comme Abou Ali ou Hozeifa, il y en a beaucoup. Je suis en contact avec 85 ou 90 combattants européens qui veulent sortir, et il y en a forcément d'autres, assure Abou Shouja, de Thuwwar Raqa. On a contacté plusieurs ambassades mais ils ne veulent pas de leurs ressortissants. Ils nous répondent : "Laissez-les là-bas ! Qu'ils meurent en Syrie ! Qu'ils continuent à massacrer le peuple syrien !" Pour eux, ce n'est pas grave... » A ses côtés, Mahmoud Oqba, 33 ans, chef militaire de Thuwwar Raqa, tempère : « Les Etats devraient coopérer avec nous. Nous pouvons les aider à repérer les combattants envoyés pour commettre des attentats. Nous sommes en mesure de signaler chaque départ de combattant étranger pour qu'ils les mettent sous surveillance ou les placent dans des centres de rééducation. »

Deux jeunes esclaves sexuelles ont été exécutées car elles ne plaisaient plus à l'émir irakien

Ces résistants savent que le règne de Daech ne durera pas éternellement, ils croient en l'avenir et en la justice. C'est pour cela que, grâce aux déserteurs ou à leurs agents infiltrés, ils rassemblent des documents, des preuves, des identités. Abou Soufiane est en charge des dossiers les plus sensibles. « Nous avons, par exemple, des listings avec les noms et les fonctions : soldat, fonctionnaire, femme de martyr. » Son ordinateur portable, sur lequel il fait défiler des centaines d'images, est une véritable base de données sur Daech. « Nous savons qui sont les chefs, comment ils se déplacent. Nous avons des photos qui permettent d'identifier une grande partie des combattants syriens et étrangers. Daech est très organisé ; ils fabriquent des pièces d'identité officielles pour leurs membres, comme n'importe quel Etat. Nous avons des copies de ces documents. Un jour, on fournira à tous les pays de quoi identifier et juger leurs ressortissants qui ont rejoint Daech. Un jour, quand nous aurons un gouvernement, ces criminels seront condamnés pour le mal qu'ils ont fait. » ■
Le film « Daech, parole de déserteurs » sera diffusé le 15 mars, à 20 h 55, sur Arte. Un documentaire de Thomas Dandois et François-Xavier Tregan (France, 2016, 52 min). Coproduction : Arte Géie, Memento.



Au cimetière
de Gora Kalwaria,
près de Varsovie,
le 22 février. Vincent
(à dr., en bonnet
noir) est entouré de
ses deux frères,
Xavier et Ignace.
Andrzej Zulawski est
mort le 17 février.

PHOTO
SÉBASTIEN
VALIELA



**APRÈS DIX-HUIT
ANS D'AMOUR,
ILS SE SONT SÉPARÉS
MAIS POUR LEUR
FILS VINCENT
ILS ÉTAIENT RESTÉS
TRÈS PROCHES**

«Andrzej est arrivé à un moment où tout allait trop vite. J'avais besoin d'un maître à penser. Il était mon alter ego.» Avec le cinéaste de vingt-six ans son aîné, Sophie Marceau a formé un duo explosif en quatre films et une constante : la passion sous toutes ses formes. Au sulfureux metteur en scène et écrivain polonais, elle avait su donner envie de choisir la vie. Il y a vingt ans naissait leur fils, Vincent. Après leur rupture, en 2001, Andrzej Zulawski est resté quatorze ans sans réaliser. «Cosmos», en décembre 2015, marquait son retour dans les salles. Un conte surréaliste, comme un testament, alors qu'il se savait atteint d'un cancer. Pour Sophie, c'est une page de son histoire qui se tourne.

Sophie Marceau SON ADIEU À Zulawski

A color photograph of Sophie Marceau at the Cannes Film Festival in 1988. She is the central figure, looking slightly upwards and to her right with a gentle smile. She wears a voluminous, strapless, pink gown with a large, flowing bow at the waist. Her hair is dark and curly. In the background, a large crowd of people in formal attire (tuxedos and gowns) are gathered on a paved area. A man in a tuxedo and white shirt is visible on the left, holding a small object. Other photographers with cameras are on the right. The scene is brightly lit, suggesting daytime.

*Sophie Marceau et
Andrzej Zulawski au Festival
en 1988. « Il sait ce qui me va :
les vêtements sophistiqués,
près du corps. »*



MÊME À CANNES, IL LA MET EN SCÈNE ET LUI LAISSE PRENDRE LA LUMIÈRE

La petite fiancée des Français n'a d'yeux que pour cet homme banni de la Pologne communiste après avoir fait « Le diable ». La France n'est pas seulement un refuge : « Une seconde patrie, sinon la première, une terre pleine d'espoir. » Il réalise « L'important c'est d'aimer », avec Romy Schneider, et « Possession », avec Isabelle Adjani. Quand Zulawski, réputé séducteur, rencontre Sophie Marceau, elle n'a que 17 ans. A l'héroïne de « La boum » il offre un rôle de prostituée dans « L'amour braque ». En se confiant à Paris Match, la jeune fille parlera d'« un film sur la pureté » : « J'étais à l'âge où on a des tas d'idées dans la tête, mais sans arriver à les formuler. Andrzej n'est pas diabolique. Avec lui, tout est devenu clair. »



ENTRE EUX, CE N'EST PAS L'AMOUR BRAQUE MAIS JOURS TRANQUILLES À VARSOVIE

« Je ne regarde pas la télévision, je ne vais pas au restaurant, je ne vais pas nager. Je m'occupe de Vincent, parce que c'est ce que je préfère... » Quand elle ne travaille pas en France, à Hollywood ou en Russie, la comédienne, qui a joué dans « *Braveheart* » ou « *Anna Karenine* », se ressource avec Andrzej et leur fils à Varsovie, loin des tumultes de la vie de star... En Pologne, elle reste une anonyme qui peut flâner devant les vitrines, peindre dans son grenier ou se promener avec son enfant, pendant qu'Andrzej s'attelle à l'écriture. Dans cette maison des bois, ils vont vivre leurs plus doux moments de famille.

En 1998, à Wesola, près de la capitale polonaise. Pour Paris Match, Sophie commentait cette image : « Tous les trois ensemble dans la cuisine. Dehors, c'est le printemps qui commence. »

PHOTO BENOIT GYSEMBERGH





S'il la dirige, Sophie reste une actrice libre. Quitte à lui déplaire... Il boude ses films les plus commerciaux. Comme le « James Bond », qu'il ne verra pas. « Il est comme tout le monde, dit-elle. Quand un acteur m'embrasse, il se détourne et râle. » Lui craint que le succès ne tourne la tête de sa compagne. Lorsqu'elle s'enthousiasme pour « La princesse de Clèves », il lui suggère d'adapter le roman à l'écran. Elle ne s'en sent pas capable. Il s'en charge. Ce sera « La fidélité », leur ultime projet. Peu après leur séparation, Sophie Marceau signe la mise en scène de « Parlez-moi d'amour ». L'histoire déchirante d'une jeune femme qui quitte un mari beaucoup plus âgé.

SOUS SES YEUX, LA JEUNE ACTRICE DE « LA BOUM » DEVIENDRA UNE STAR

Avec Francis Huster, sur le tournage de « L'amour braqué », en 1984.



SOPHIE EST RETOURNÉE DANS LEUR GRANDE MAISON DE VARSOVIE POUR LE CONVAINCRE DE SE SOIGNER

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

« **Q**uand je suis allé le voir cet été, il a longuement hésité avant de m'avouer qu'il souffrait d'un cancer, tenant à conserver par-dessus tout cette attitude de grand seigneur qu'il a toujours eue.» Erik Veaux, le traducteur français des ouvrages d'Andrzej Zulawski, se souvient encore. « Je l'ai rappelé vendredi, le 12 février, pour lui parler de son livre "Impasse de l'humilité" qui sortira bientôt en France. Je lui ai dit: "C'est bien, tu as retrouvé ta voix." Je lui ai demandé comment il allait, vraiment. Il m'a répondu: "Changeons de sujet." Andrzej n'avait jamais été malade auparavant. Il refusait d'aller à l'hôpital, rejetait toute forme de soumission aux médecins et vomissait l'idée d'acharnement thérapeutique. Mais je crois qu'il avait envie de vivre, qu'il aurait aimé durer plus longtemps.»

Sophie Marceau s'est rendue sur place, dans la grande maison de Wesola qu'ils avaient habitée. Elle est venue pour tenter de faire soigner celui qu'elle avait quitté depuis quatorze ans mais aimé si longtemps... Puis elle est rentrée à Paris.

Peine perdue.

Dans la nuit de mardi à mercredi, Xavier Zulawski, fils aîné du réalisateur et réalisateur lui-même, annonçait, « le cœur brisé », que son père était en soins intensifs mais que la progression fulgurante

de la maladie ne laissait aucune illusion sur son issue. Et Zulawski s'est éteint. Lui qui avait vécu tant de passions incandescentes. Dont une qui fit couler beaucoup d'encre, avec l'actrice préférée des Français.

Marceau-Zulawski. Elle est née deux ans avant Mai 68. Lui avait 5 ans à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Vingt-six ans d'écart, deux âges, deux vécus, deux mondes. Sophie, l'actrice débutante, issue d'un milieu populaire ; Andrzej, l'intello, fils du diplomate et écrivain Miroslaw Zulawski. Elle a appris la vie sur les plateaux de cinéma et en boîte de nuit, lui en étudiant la philosophie à Varsovie, les sciences politiques à la Sorbonne, le cinéma à l'Idhec. Ils se rencontrent à Cannes, pendant le Festival, au Majestic. Elle a 17 ans. Lui, 43. Sur les plateaux de cinéma, il construit une œuvre déchirée et déchirante. Il met à vif les nerfs de ses actrices, les cajole, les secoue, les pousse dans leurs derniers retranchements, mais il les séduit aussi : Romy Schneider dans « L'important c'est d'aimer », Isabelle Adjani dans « Possession », Valérie Kaprisky dans « La femme publique », traumatisées, succombent pourtant à son charme et à son intelligence. L'aventure se poursuit hors champ. Tout cela se sait. La réputation sulfureuse et provocatrice du réalisateur polonais n'est plus à faire, et alors ? Sophie suit son instinct. Il lui dit que cette rencontre est peut-être la chance de sa vie.

Au Festival du film romantique de Cabourg, et sur le perron de l'Elysée en mai 2000.



Elle sort de « La boum » et de « Joyeuses Pâques ». Le temps de l'innocence, d'une forme d'errance également. « J'étais un peu paumée. » Andrzej Zulawski passe la voir sur le tournage de « Fort Saganne », il la veut pour un film. Pour une vie, peut-être. Il lui propose « L'amour braque ». L'amour qui braque, aussi. A l'écran, l'ado est devenue femme, belle à faire peur, prostituée souvent dénudée dans un univers violent. A l'opposé d'une version lisse qu'elle proposait, peut-être pas si loin d'elle, au fond. Pourtant, les proches de Sophie Marceau ne tiendront pas jusqu'à la fin de la première projection. Une grande histoire d'amour débute contre l'avis de tous. Il y a la famille, auprès de laquelle elle se bat pour faire accepter Andrzej, qui a l'âge de ses parents. Et les gens du métier, auxquels elle claque la porte au nez. Avant « L'amour braque », elle rachète 1 million de francs le contrat que la liait à la Gaumont. Le prix d'un joli braquage pour s'offrir la liberté. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait, alors elle vit, comme elle le fera toujours, sans que l'opinion des autres soit une entrave.

On le surnomme le loup. Tendrement, il appelle Sophie « Zoska ». Un mot doux. Elle affirme : « Il me connaît mieux que moi-même. » Mentor, pygmalion, amoureux fou, Zulawski la rend adulte, l'aide à se construire. Elle grandit sous ses yeux. Elle s'élève. Elle découvre de grands auteurs : Faulkner, Hemingway, Singer, Saul Bellow, Thomas Bernhard. Elle peint, elle écrit. Il lui apprend, lui montre, comme il dit, les chemins de l'esprit pour aller plus rapidement d'un point à un autre. Elle va vite, assez vite pour devenir rapidement son alter ego. « Sans lui, j'aurais été la même avec plein de portes pas ouvertes. » La même, oui, entière comme lui, mais avec ce besoin d'indépendance vital qu'elle a toujours eu.

Emancipée pour être libre, Sophie Marceau, depuis longtemps, ne laisse personne choisir pour elle. « L'amour braque », « Mes nuits sont plus belles que vos jours », « La note bleue », « La fidélité » : avec Zulawski elle a tourné quatre films en quinze ans. Sans lui, plus d'une quinzaine au cours de la même période. De Pialat à James Bond, il a tout détesté. Il l'a fait savoir. Elle n'a jamais plié.

Sophie-Andrzej. Ils ont passé presque deux décennies ensemble, n'ont jamais été mariés. Elle s'explique : « J'ai préféré le pacte d'amour au contrat administratif. Le pari de la vie, en équilibre, risqué, me suffisait. » Et la vie lui fait courir ce risque, celui d'une aventure passagère avec un acteur rencontré au théâtre. Une tromperie, un faux pas. On peut résister à tout sauf à la tentation. Au milieu des années 1990, ils se séparent une première fois. Mais elle revient et Vincent naît en juillet 1995. Elle réalise un court-métrage, « L'aube à l'envers », récit d'une séparation violente entre une jeune femme et un homme plus vieux. Pour conjurer le sort ? L'année suivante, elle publie un récit intitulé « Menanteuse », dans lequel elle ne fait pas que mentir. Elle y décrit une rencontre qui pourrait être la leur et qui éclaire leur coup de foudre. « Quand il m'a vue, il s'est imaginé des choses, m'a-t-il dit plus tard, il ne sait pas quoi : le souffle d'une vie entière qui passe en une seconde. Comme une colombe porteuse d'un message. Il s'est approché poliment comme le prince d'un conte sous le tilleul en fleur. J'étais bien. Je savais qu'il me protégeait. Je ne me suis pas demandé si j'étais amoureuse, j'avais l'impression que c'était autre chose que l'amour. C'était mieux, plus grand. C'était innommable. » Lui, quelques années plus tard, dira : « J'ai eu comme un éclair qui s'est éclairci de plus en plus avec le temps. Un grand bonheur. Elle m'a donné le goût de vivre. »



Un amour si fort, imaginé pour la vie, ne peut pas mourir si vite. Pourtant, l'usure du quotidien fait son œuvre souterraine. On ne les voit jamais dans l'intimité de leur couple sauf, en 1998, sous l'objectif du photographe de Match Benoit Gysembergh. Elle et lui avec Vincent dans leur maison de Wesola, 900 mètres carrés, dans la forêt, à trente-cinq minutes de Varsovie. Elle seule en Italie avec Vincent. Elle seule à Los Angeles. « Pendant de nombreuses années, j'ai fait la navette entre Paris, Beverly Hills et Varsovie toutes les trois semaines. A une époque, Varsovie était encore situé de l'autre côté du rideau de fer. Il n'y avait rien à manger, pas l'eau courante. Joli contraste avec les palaces californiens. Mais j'aime ce qui déstabilise. J'ai été poussée dans mes retranchements, j'ai beaucoup voyagé dans tous les sens du terme. »

*Tendrement complices à Paris, en février 1998.
Elle a 32 ans et a déjà tourné plus de vingt films.*

Zulawski a publié une vingtaine de livres en Pologne, où il aurait pu être ministre de la Culture

Pourtant, la sensation d'être enfermée dans un couple lui devient petit à petit insupportable. Elle ne veut plus compter que sur elle et elle en a désormais les moyens. En 2001, elle met fin à une histoire d'amour et de cinéma qui aura duré dix-huit ans. Leur dernier film en commun s'appelait donc « La fidélité ». Zulawski disait : « La fidélité, j'en rêve de tout mon cœur. Oui, c'est comme une sorte de grand rêve perdu. » Il l'a perdue. Il a perdu. Elle décide de vivre avec le producteur américain Jim Lemley, qu'elle avait croisé sur le tournage d'« Anna Karenine » à la fin de l'année 1996. Juliette, leur enfant, naît en 2002. La même année, sort son premier film de réalisatrice, comme une thérapie. « Parlez-moi d'amour » est la chronique à peine voilée de l'usure et du désamour du couple qu'elle a formé avec Zulawski. Lui, Niels Arestrup, reproche inlassablement des infidélités passées. Elle, Judith Godrèche, souffre en face de sa pesanteur et de son alcoolisme. Une fiction, certes, mais tellement révélatrice ! Zulawski dira un jour : « La vodka, oui, pour tenir éloignée la méchanceté du monde. » Car Zulawski souffre encore. Déjà père de deux grands enfants, Xavier et Ignace, qui ont 44 ans et 37 ans aujourd'hui, il attend les (Suite page 64)

ANDRZEJ L'APPELLE « ZOSKA ». ELLE GRANDIT SOUS SES YEUX. IL LUI MONTRÉ LES CHEMINS DE L'ESPRIT

vacances scolaires et la venue de Vincent avec impatience, dans la maison vide qu'il partage avec son frère Mathieu : « La vie ici ne prend vraiment son sens que quand le "petit" est là. » Mais la douleur doit sortir, surgir, s'écrire noir sur blanc. Pour tourner la page, peut-être.

Erik Veaux n'a pas oublié leur première collaboration sur « L'infidélité », le livre de Zulawski publié en France en 2003 comme une réponse à « Parlez-moi d'amour ». « J'étais venu chez lui pour faire le point. Cela devait durer seulement un après-midi. Finalement, je lui ai lu, mot à mot, les 440 pages du livre pendant cinq jours d'affilée. »

« L'infidélité », pendant de « La fidélité », aussi. Dans cet autoroman puissant, Zulawski règle ses comptes, dans la posture du philosophe, avec une compagne actrice, jeune, menant une carrière hollywoodienne, ayant tourné dans un « James Bond ». Une compagne qui l'a quitté pour un faiseur de vent... Interrogé à la sortie de ce brûlot, il refuse d'évoquer sa vie privée, se défend de l'avoir étalée au fil des pages. « La preuve que ce n'est pas mon histoire, dit-il comme ultime et fragile argument, ce personnage s'appelle Danièle. » Daniel, le second prénom de Sophie Marceau... A Paris Match, il déclare pourtant : « Ce livre a été écrit dans un moment de grande détresse. Je masque mais on repère les éléments de ma vie. J'ai mis trois ans à essayer de comprendre. Je ne comprends toujours pas. » Difficile, alors, de trouver l'apaisement.

Anna, jeune comédienne, futur docteur en psychologie sociale, vient partager sa vie et celle du chien Otto Von Pumper, son norwich terrier, quelque temps seulement. Zulawski se remet à l'ouvrage sur sa vieille machine à écrire allemande. Un pavé de 600 pages, notamment, dont le titre, « Nocnik », est un jeu de mots entre journal de la nuit et pot de chambre. Mais une starlette s'y reconnaît et fait interdire la publication. La censure n'a jamais épargné Zulawski. Ses deux premiers films ont été prohibés en Pologne. A la sortie de son « Boris Godounov », en 1989, le violoncelliste Mstislav Rostropovitch lui a intenté un procès pour « calomnie de l'âme russe ». Mais le procureur reste vivant jusqu'au bout, même si les années défilent et si l'aura du maître diminue. « Cosmos », son dernier long-métrage, sorti l'année suivante est éreinté par la critique.

« Le monde devient trop abstrait pour que je m'y attache », répond-il. Reste « le petit ». Sophie et Andrzej ont eu l'intelligence de ne pas interrompre leurs relations de parents, de se parler pour Vincent Zulawski, 20 ans, qui fait désormais des études artistiques à l'étranger. Elle précise : « J'ai toujours tenu à ce qu'il fasse partie de l'éducation de son fils. » Difficile aussi d'oublier un chemin partagé, surtout quand on l'a suivi la moitié de sa vie d'adulte, de la félicité au chaos.



Sophie avec
Vincent, 20 ans, son
fils ainé. Celui qui
était pour Andrzej
le petit dernier.

Comment s'aimer sans se détruire ? La question est récurrente dans l'œuvre cinématographique d'Andrzej Zulawski. Ses obsessions l'ont rattrapé. Il disait avoir vu dans son enfance des choses qu'il n'aurait jamais dû voir. Il en conservait sûrement une blessure enfouie, une peur viscérale. Zulawski, l'écrivain, a publié une vingtaine de livres en Pologne, où il aurait pu être ministre de la Culture. Quelques-uns seulement ont été traduits chez nous. Le premier chapitre d'« Impasse de l'humilité » sera publié au mois de mars dans « La revue littéraire » des éditions Léo Scheer. Zulawski y évoque, entre autres, la mort...

« Je croyais en l'absurde de la mort, bec et ongles il me sautait aux yeux lorsque j'étais adolescent. Ce fut une découverte choquante et elle me parut la plus importante. A quoi bon quoi que ce soit, puisque nous mourrons ? Puisque je mourrai ? Cet état d'inquiétude, cette mise à nu de notre impuissance, peut, s'il se prolonge, faire de son découvreur un poète. La poésie est un étonnement devant les choses, la prose une description de l'étonnement, la philosophie un étonnement de l'étonnement. [...] Arrivant au mystère de la fin, j'en appelle au mystère du début : je dédie ce livre à ma sœur morte de maltraitance, de mensonge, de bassesse, de délaissement, dans cet hôpital glacial de Lvov, enveloppée dans le journal du jour, dans l'impuissance des Enfants devant les Adultes et du Bien devant le Mal. »

Dans « Menteuse », Sophie Marceau traçait, il y a vingt ans, ces quelques lignes qui prennent aujourd'hui une incroyable résonance : « Et il se meurt doucement dans l'effort intranigeant de la dépression. Il a tout donné à ses pages d'écriture, toute sa vie, simplement. » ■

La bande-annonce de « L'amour braque », leur premier film.



Nous avons rencontré Vincent et ses frères, les fils du réalisateur

VINCENT ZULAWSKI : « MON PÈRE ME FAISAIT RIRE, JE L'AI TOUJOURS VU RIGOLER. C'EST COMME ÇA QUE JE VEUX ME SOUVENIR DE LUI »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À VARSOVIE PAULINE LALLEMENT

Paris Match. Comment avez-vous appris que votre père était malade ?

Vincent Zulawski. Il m'a appelé, j'ai entendu le timbre de sa voix et j'ai compris. Il était un homme fier et sans concessions. Je savais qu'il n'allait pas se soigner, qu'il allait foncer vers la mort. Il est resté libre jusqu'au bout.

Xavier Zulawski. Il détestait la médecine. Il faut dire que personne n'allait lui dire comment se comporter. Il y a trois mois, lorsqu'il a appris qu'il était malade, c'était comme un verdict.



C'est difficile de faire des adieux aussi brutaux. Moi j'habite en Pologne, donc j'ai pu le voir tous les jours, et en profiter jusqu'à la fin. Pour mes frères, c'est différent puisqu'ils vivent à l'étranger.

Ignace Zulawski. On s'est écrit mais il ne voulait pas vraiment parler de sa maladie. Dans son dernier e-mail, il m'a dit : "Ce qui doit arriver arrivera."

Quel père était-il avec chacun d'entre vous ?

Xavier. Très difficile et différent. Pour comprendre le père, il faut déjà connaître l'artiste. Avec Vincent, c'est vrai qu'il s'est adouci, il l'appelait le "petit".

Vincent. Il me faisait rire, je l'ai toujours vu rigoler. C'est comme ça que j'ai envie de me souvenir de lui. C'est la première fois que je rencontre mon frère Ignace. Il vit aux Etats-Unis, et moi à Londres. On se retrouve à un moment tragique, mais je sais que cela va nous renforcer.

Xavier, vous êtes réalisateur, et vous, Vincent, vous en prenez le chemin. Vous a-t-il donné des conseils ?

Xavier. J'ai su dès l'âge de 12 ans que je voulais faire ce métier. A 19 ans, j'ai travaillé sur certains de ses films comme assistant monteur. Mais il m'a mis en garde en me disant. "Il n'est pas dit que tu aies du talent, et puis, avec un père réalisateur, tu ne vas pas réussir facilement... Tu ne veux vraiment rien faire d'autre ?" J'ai tracé ma route et je l'ai invité à la première de mon film. Après, son regard a été différent.

Vincent. Quand j'étais petit, je voulais être paléontologue, puis ça m'a passé. Après l'école j'ai commencé des études artistiques à Londres, mainte-

nant j'espère faire de la mise en scène. Je ne lui parlais pas de mes projets, ils n'étaient pas assez avancés pour que je lui demande conseil.

Quel héritage vous laisse-t-il avec ce nom de Zulawski ?

Vincent. Avoir des parents connus est autant un poids qu'un avantage. En France, à l'école, on ne faisait pas le lien. J'ai échappé à ça. Le nom sonne bien en polonais, mais en français, avec la prononciation qui accentue le "z", ce n'est pas très beau. A l'université, il y a encore des gens qui me demandent pourquoi je fais une école, et pourquoi je n'ai pas de piston... Je ne leur réponds pas.

Xavier. Notre père était controversé. Lorsqu'on a projeté son dernier film, après ses obsèques, la salle n'était pas remplie. Aucun membre du ministère de la Culture polonais n'était présent...

Quel est votre dernier souvenir de lui ?

Ignace. C'était il y a deux ans, en Pologne, il m'a vu avec mes enfants. Nos rapports ont changé. Il n'était plus en opposition avec les siens. Il était apaisé.

Xavier. Pour moi, les derniers souvenirs se résument à "Cosmos", un film exceptionnel, on l'y retrouve dans tous les détails. Finalement on peut dire qu'il a mis en scène sa mort. Ce sont ses adieux.

Vincent. Moi, je me souviens de lui en train de boire un thé dans sa maison, où j'ai habité tout jeune, dans la banlieue de Varsovie. Il aimait cet endroit qui était à son image. Il y était dans son monde, une galerie avec une gigantesque bibliothèque, des toiles et des milliers de DVD. Tous les livres, il les avait lus. J'ai habité dans de nombreux endroits, mais c'est vrai que chez lui, dans son univers, je me sentais chez moi. ■

Ignace, Vincent et Xavier Zulawski près de la maison de leur père, dans la forêt de Wesoła, à Varsovie, le 23 février.

@pau_lallement

"LES VISITEURS"

Victoire Eglantine

STÉPHANIE CRAYENCOUR

Sœur de Gonzague de Montmirail, royaliste, veut rejoindre les chouans pour combattre la Révolution.

*Robert
de Montmirail*
ALEX LUTZ

Frère cadet de Gonzague.
Oisif, imbue de sa personne et fataliste.

*Marquis
de Portofino*
ARY ABITTAN

Pleutre, séducteur,
promis à la mort et sauvé par Jacquouille.

*Godefroy
de Montmirail*
JEAN RENO

Le seigneur tout-puissant devenu gibier de guillotine.

Jacquouille
CHRISTIAN CLAVIER

Serviteur et ancêtre de Jacquouillet, accusateur public sous la Terreur.



FONT LA RÉVOLUTION

Ils avaient juré que le comte et son valet appartenaient à des époques révolues de leur carrière, mais vingt-trois ans après le premier opus et dix-huit ans après le deuxième, Clavier et Reno ont repris leurs guenilles pour se laisser aspirer par les couloirs du temps. La Terreur qu'ils racontent – en salles, le 6 avril – devrait réconcilier ci-devant et sans-culottes. Elle fait couler des larmes... uniquement de rire.

PHOTO NICOLAS SCHUL

*Adélaïde
de Montmirail*
KARIN VIARD

Comtesse en fuite, veuve,
déteste ses beaux-enfants qui la lui
rendent bien.

Flore
FRÉDÉRIQUE BEL

Maîtresse du député de
Montmirail, actrice, née pour réussir
quelle que soit l'époque.

Gonzague de Montmirail
FRANCK DUBOSC

Noble progressiste, député de la Convention.

*Charlotte
Robespierre*
SYLVIE TESTUD

Sœur de Maximilien,
compagne de l'accusateur
public Jacquouillet.

Philibert
PASCAL NZONZI

Haitien, membre de la garde nationale,
compagnon de Prune.

Prune
MARIE-ANNE CHAZEL

Concierge, rouquine comme sa descendante
Dame Ginette, folle de Robespierre.



Ce n'est pas un chromosome supplémentaire qui empêchera Louise de rire aux éclats. Ses parents non plus, même s'ils ont d'abord dû encaisser le choc. De cette épreuve, Caroline et Rémy ont décidé de faire une aventure, avec son lot d'inconnues, d'angoisses mais aussi de rêves et de rencontres. « Finalement, c'est Louise qui m'a soignée de sa trisomie », explique Caroline Boudet. Quatre mois après la naissance de sa fille, elle publiait sur Facebook un petit texte bourré d'humour, destiné à changer le regard porté sur une anomalie génétique qui, chaque année, concerne 500 bébés en France. De la Corée aux Etats-Unis, son appel a fait le tour du monde. Aujourd'hui, elle publie « La vie réserve des surprises » (éd. Fayard), le témoignage d'une mère qui a fait le choix du bonheur.

Dans leur salon, à Issy-les-Moulineaux. Caroline et Rémy avec Paul, 5 ans, « un peu tête », et Louise, 1 an, « charmante, coquine et... un peu tête aussi ».





PHOTOS ALVARO CANOVAS

LOUISE PRESQUE COMME LES AUTRES

SA NAISSANCE A BOULEVERSÉ
SA FAMILLE. AUJOURD'HUI, AUTOUR D'ELLE,
IL N'Y A QUE DE L'AMOUR

« RÉMY, SON PÈRE, LUI A DIT : “LOUISE, JE PENSAS T'ACCUEILLIR DANS MON MONDE. C'EST TOI QUI M'ACCUEILLERAS DANS LE TIEN” »

CAROLINE, LA MAMAN, TÉMOIGNE

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD BIZOT

Le diagnostic

« Louise venait de naître, je regardais ses yeux... Mais on n'est pas très rationnelle lorsqu'on vient d'accoucher. Entre “j'ai peur que”, “j'ai l'impression que”, ça n'est pas très clair. Je dévisageais Louise, sans voir mon enfant. Ce regard que je portais sur elle me faisait un peu honte. La sage-femme me rassurait. J'avais, c'est vrai, une angoisse particulière au sujet de la trisomie. Même à la naissance de Paul. Quand la pédiatre a proposé l'examen, je me suis dit : “Tu gâches tout avec tes inquiétudes.” Puis le résultat est arrivé. Plusieurs médecins sont entrés dans ma chambre, la mine grave. Quand ils arrivent à plusieurs, c'est rarement bon signe. Une sage-femme a emmené Paul jouer quelque part. J'avais compris. C'est un moment d'effroi. Je me suis effondrée et elle était là. Aujourd'hui, je m'en veux beaucoup d'avoir plus pleuré que ri, les premières heures, avec Louise. Mon angoisse d'alors : “Je ne vais pas réussir à l'aimer.” J'ai eu une image désastreuse de son avenir, une vision très noire de ses capacités. Cela oblige à faire en quelques heures le deuil de l'enfant idéal, ce que font tous les parents, mais sur une quinzaine d'années. Là, c'est très violent. On voit tout ce que l'enfant ne sera pas. Au début, les médecins expliquent ce qui n'ira pas. Personne ne donne d'exemple positif, ni d'espoir.»

Le dépistage

« Cette question me gâche la vie, car elle m'oblige à parler du comment et du pourquoi de l'existence de Louise. Ce qu'on appelle le “triple test” n'est en aucun cas un test fiable à 100 %. Il permet d'établir un risque statistique que le fœtus soit porteur de trisomie. On vous dit : “Il y a 1 risque sur 2000 ou sur 500”, par exemple. En deçà de 1 risque sur 250, on propose aux futures mères une amniocentèse. Un prélèvement, dans la poche de liquide amniotique, de cellules du bébé pour analyser son ADN. C'est le seul examen qui permet d'établir de façon certaine la

présence ou non de la trisomie. Statistiquement parlant, je n'étais pas dans un groupe “à risque”. Je n'en veux à personne. La médecine ne maîtrise pas tout, il n'y a pas de risque zéro.»

Le marathon médical

« On vous parle immédiatement des problèmes médicaux associés. Cela se traduit, les cinq jours suivant l'accouchement, par une batterie d'examens et de tests à la maternité. Le cœur, car beaucoup d'enfants atteints de trisomie ont une malformation cardiaque et il faut vite les opérer. Louise a la chance d'être en bonne forme de ce côté-là. Puis les reins, l'ouïe, l'examen génétique, les documents administratifs, bref, tout ce qu'on ne fait pas en temps normal. Pour moi, Louise est vraiment née après ces cinq jours, lorsqu'on s'est retrouvées enfin à la maison, en famille. Même si, les deux premiers mois, c'est encore de la folie. On court d'un centre à l'autre. Il faut très tôt prendre ces enfants en charge. Kinésithérapie, psychomotricité. On aide aujourd'hui Louise avec des exercices pour renforcer sa musculature, stimuler aussi son palais, sa langue, ses lèvres, sa bouche. C'est un travail essentiel pour plus tard. Louise n'a que 1 an. Elle progresse à son rythme, qui n'est pas celui que j'imaginais. La perspective d'ajouter d'autres rendez-vous, de devoir à chaque fois s'organiser, l'idée que tout ça va durer, me décourage parfois. Je pleure, je me dis que je n'y arriverai pas. C'est trop dur, trop lourd, et je déteste les hôpitaux. Mais c'est comme ça. Cela fait partie de notre normalité. Et Louise, pendant ce temps, est là et n'en fait pas tout un drame. Une fillette de 6 ans atteinte de trisomie a demandé un jour à sa mère pourquoi elle voyait autant de médecins. “Qu'est-ce que j'ai ?” Les personnes porteuses de trisomie 21 ne sont pas d'éternels grands enfants. Elles sont conscientes de leur différence et peuvent en être tristes. On ne peut pas leur dire : “On va t'enlever ça un jour.” Cela signifie qu'il faut faire attention à ce qu'on leur dit.»

*Pour Louise, Caroline et Rémy veulent le meilleur :
“A l'annonce de sa maladie, tout ce que nous avions
imaginé a été pulvérisé. Pour elle, nous
revendiquons de reconstruire nos petits rêves.”*



La culpabilité

« Cela m'a pris du temps pour m'en débarrasser, même si les médecins nous ont affirmé à tous les deux que c'était le hasard, la "loterie" génétique, qu'aucun de nos gènes n'était responsable. Mais "ça" s'est passé dans mon ventre. Ce sont les mots d'une amie qui m'ont vraiment délivrée. "Lorsqu'un enfant est plein de qualités, m'a-t-elle dit, une mère ne se dit pas : 'Youpi ! Tout ça c'est grâce à moi.' Alors pourquoi penser, dans le cas contraire, que c'est de sa faute ?" Ce jour-là, mon cœur a pesé 2 kilos de moins. Avec Rémy, son père, on est restés très unis. Ça nous est vraiment arrivé à deux. Rémy a encaissé très durement, mais cela n'a pas duré. Je suis restée plus longtemps dans la colère. Parfois, au début, épisodiques, et pour décompresser, on faisait des plaisanteries atroces d'humour noir. Mais Rémy a écrit une lettre bouleversante à sa fille, dans laquelle il lui dit : "Je pensais t'accueillir dans mon monde, c'est toi qui m'accueilleras dans le tien." Chacun de nous a dû accepter cette différence individuellement. On n'a pas vécu les choses au même rythme. Aujourd'hui, par exemple, on a un agenda commun en ligne pour les rendez-vous de médecins. Et puis, tout cela nous a permis de re-hierarchiser les choses, d'élargir notre horizon, de rencontrer des gens différents. On confie parfois Paul et Louise à nos parents, ravis de voir leurs petits-enfants, et on s'éclipse trois ou quatre jours, pour être un couple. Je l'ai su après : certains médecins proposent de confier le nouveau-né atteint de trisomie à l'Aide sociale à l'enfance. Cela ne nous a jamais été suggéré. Quant à la question de savoir si nous aurions gardé Louise si l'on avait "su à temps", je suis incapable d'y répondre. Je me la suis posée, mais elle me semble indécente.»

Paul, 5 ans, le frère

« Paul a avec sa sœur un rapport assez génial, dans lequel la trisomie ne compte pas. Paul voit juste un bébé, il joue le grand frère, montre à Louise qu'il sait s'habiller tout seul, en commentant chaque geste, et fait l'imbécile pour la faire rire. Et ils rient souvent ensemble. Louise est conquise, ses yeux pétillent lorsque Paul s'approche. Nous avons expliqué à notre fils que Louise, pour certaines choses, comme apprendre à marcher, à lire, aura plus de mal que les autres enfants. Un jour, il m'a dit : "Louise pleure parce qu'elle est triste d'être différente." Sur le coup, j'ai eu très mal. Mais ça veut dire aussi

qu'il accepte. Je lui ai dit qu'elle ne s'en rendait sans doute pas encore vraiment compte. Plus tard, il faudra prévenir des risques de moquerie. "Triso", "mongole"... il risque d'entendre ça lui aussi, à l'école.»

Louise

« Elle a 1 an, on voit se dessiner un caractère. Louise est contente de se réveiller chaque matin, elle mange très bien. Elle adore être entourée, voir d'autres bébés jouer autour d'elle. On a eu une chance folle avec cette crèche municipale d'Issy-les-Moulineaux. La directrice s'est, un temps, occupée d'enfants porteurs de trisomie. Elle et son équipe ont vécu l'arrivée de Louise comme quelque chose de stimulant professionnellement. A ses parents, Louise donne beaucoup d'amour. Elle adore être dans nos bras, s'endormir sur mon ventre ou la tête posée sur l'épaule de Rémy. Nous lui parlons tout à fait normalement et nous avons appris quelques signes d'un langage des signes simplifié : manger, boire, jouer, se laver, dodo, j'aime, j'aime pas. Cela sera utile dans une période charnière où les mots ne viendront pas forcément. On ne peut pas prévoir quelles seront ses difficultés, de quel ordre, ni à quel niveau. J'arrive à reconstruire des rêves. Très probablement, Louise pourra lire et écrire. Sur Google, je suis partie à la quête d'histoires positives. Sur la Toile, j'ai parlé à des personnes atteintes ou à leurs parents. J'avais envie de partager, de comprendre cette différence. Certains jeunes adultes frappés par la trisomie ont vécu des choses extraordinaires. Je me souviens qu'un médecin m'a dit : "Il ne faut pas mettre la barre très haut." Je ne suis pas du tout d'accord. Je le répète, les porteurs de trisomie ne sont pas d'éternels enfants. Ils ont une sensibilité et sont adolescents comme les autres, avec les mêmes désirs physiques ou amoureux. Je serais très heureuse si je savais aujourd'hui que Louise sera un jour autonome, qu'elle ne sera pas seule, qu'elle aura une vie sentimentale épanouie.»

Je sais que je vais passer par des moments de découragement, mais je ressens aussi de l'étonnement pour Louise. Je ne me demande plus, en entrant dans un jardin public, si l'on va s'en apercevoir. Et lorsqu'on me dit : "Comme elle est mignonne !" je ne pense plus à ajouter : "Oui, mais..." Je suis très heureuse de ça. En fait, Louise m'a donné cette force. Elle nous élève. C'est elle qui m'a guérie de sa trisomie.» ■



Une chambre à partager.
Dans la catégorie des super-grands
frères, Paul remporte la
palme : personne n'arrive à faire
rire Louise comme lui.



COUP DOUBLE POUR LE
CHAMPION FRANÇAIS. IL GAGNE
LE SUPER-COMBINÉ ET
LE PETIT GLOBE DE CRISTAL

ALEXIS PINTURAULT LE GRAND JOUR



A 2 ans, il dévalait déjà les pentes devant l'hôtel (5 étoiles) de son père à Courchevel. A 17 ans, il est champion du monde junior de slalom géant. En 2016, celui que ses concurrents surnomment « la bête » confirme son statut de surdoué comme Jean-Claude Killy ou Luc Alphand, jadis. Bien oublié le temps où ses copains jaloux l'appelaient « peinture à l'eau » ! Son meilleur adversaire, l'Américain Ted Ligety, avoue : « C'est effrayant de voir skier cet athlète stupéfiant. » Un bonheur pour ses fans de plus en plus nombreux. Le « fauve » gère sa carrière à la perfection. Sûr de lui, il a même appris l'anglais, tout seul, pour mieux répondre aux journalistes. Son programme, il l'avait défini à l'adolescence : descendre le plus vite possible pour atteindre les sommets.

Rien ne peut le freiner. Le 19 février 2016, à Chamonix, en remportant le super-combiné, le skieur de 24 ans s'offre sa douzième victoire en Coupe du monde de ski alpin.

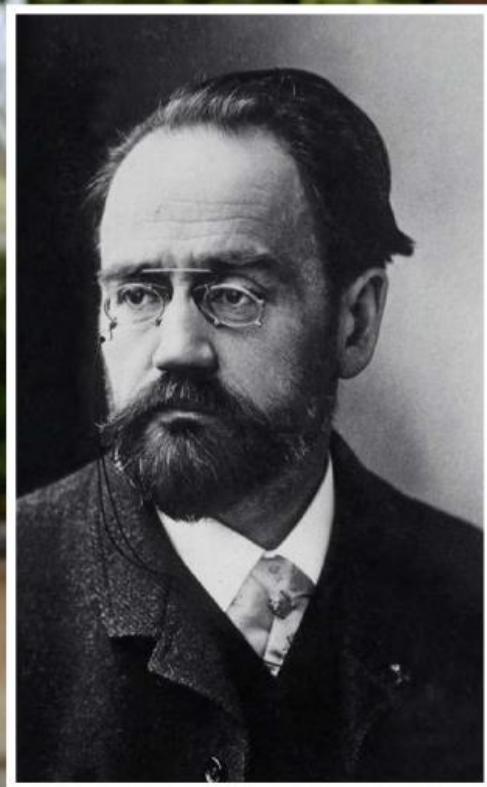
PHOTO PIER MARCO TACCA



Cézanne...

CES DEUX GÉNIES ONT GRANDI ENSEMBLE
ET SONT DEVENUS INSÉPARABLES JUSQU'À UNE
BROUILLE FATALE. AU CINÉMA,
DANIÈLE THOMPSON LES FAIT REVIVRE





...et Zola

L'OMBRE ET LA LUMIERE

Lors du tournage, à Médan (Yvelines), dans la maison que Zola s'était achetée grâce au succès de « L'Assommoir ». Guillaume Gallienne interprète Cézanne (en médaillon, à g.) et Guillaume Canet, Zola (à dr.).

PHOTOS LUC ROUX

Le film est en costumes d'époque mais son thème n'a pas d'âge : « Une histoire d'amitié fusionnelle, voilà ce que je voulais raconter », confie Danièle Thompson. Celle qui lia, pendant près de trente-cinq ans, Paul Cézanne et Emile Zola. L'un avait choisi la couleur, l'autre le noir de l'encre. Mais leurs passions s'abreuvait à la même source : l'amour de l'art et de la nature. Pour « Cézanne et moi », son sixième film, à l'affiche en septembre, la réalisatrice de « La bûche » rompt avec le ton léger des comédies dans lesquelles elle excelle. « Ce projet me tient à cœur depuis longtemps. Mais il impliquait de longues recherches et, donc, du temps. » Deux Guillaume d'exception accompagnent son rêve de se hisser à la hauteur des génies français.



*L'un puise
son inspiration
dans la presse,
l'autre, dans
la nature.*



ZOLA DEVIENDRA LE PLUS GRAND ÉCRIVAIN FRANÇAIS...



« Qu'ils aient 20 ou 60 ans,
Guillaume Gallienne (à g.)
et Guillaume Canet gardent
le même côté juvénile »,
confie Danièle Thompson.

A g., à table avec Alice Poi,
Alexandrine Zola, de dos Sabine
Azéma, la mère de Cézanne, et
Déborah François, sa femme.

1870, la France est en guerre, et Zola rejoint Cézanne dans le Midi. Moment de grâce entre deux artistes qui retrouvent le décor de leur enfance : Zola a 12 ans quand il croise pour la première fois Cézanne à Aix-en-Provence où son père est venu construire un barrage. Bon élève moqué pour son accent parisien, il doit affronter dans la cour d'un collège les brimades de ses camarades, mais Paul vole à son secours. Entre l'orphelin fraîchement débarqué et le fils illégitime d'un banquier, c'est la naissance d'une amitié qui durera jusqu'à l'âge adulte. Entre Guillaume Canet, César du meilleur réalisateur, et Guillaume Gallienne, 513^e sociétaire de la Comédie-Française, c'est celle d'une complicité qui résistera à la fin du tournage.

... TANDIS QUE CÉZANNE ATTENDRA LA FIN DE SA VIE POUR CONNAÎTRE LA





Hommage d'une réalisatrice du XXI^e siècle aux parties de campagne chères aux impressionnistes. Cézanne participe au mouvement en 1862, à sa naissance. Zola l'a précédé dans l'aventure parisienne. Le chef de file du naturalisme goûte déjà au succès, alors que le précurseur du cubisme est malmené par les critiques. En 1886, Zola publie « L'œuvre », dont le héros, Claude Lantier, un peintre raté, semble s'inspirer de Cézanne. Sans doute l'origine de leur brouille. Comme beaucoup de ses contemporains, l'écrivain est passé à côté du génie de son ami, dont le talent ne sera reconnu qu'en 1895, onze ans avant sa mort. Les deux hommes ne se voient plus. Mais lorsqu'il apprend la disparition de Zola, en 1902, Cézanne s'enferme dans son atelier une journée durant. Non pas pour peindre mais pour pleurer.

Quand Berthe Morisot (Carole Labouze), l'artiste-modèle, prend la pose... Cézanne peint, Renoir fait la sieste. C'est à Auvers-sur-Oise. En médaillon, dans les mêmes lieux, Cézanne (au centre) avec Pissarro (à dr.).



Danièle Thompson

« GALLIENNE-CANET, DEUX FERRARI POUR UN FILM AMBITIEUX »

PAR DANY JUCAUD

Diriger deux acteurs avec d'aussi fortes personnalités, metteurs en scène de surcroît, est un défi. Canet a déjà réalisé quatre films; Gallienne, un, sans parler du théâtre. Danièle les écoute mais, avec élégance et fermeté, c'est elle qui mène la danse. « Si un acteur est hésitant lorsque je lui propose un rôle, je n'insiste jamais. » Elle n'a pas d'ego. C'est reposant. Guillaume Gallienne est le tout premier acteur auquel elle a pensé. Mais pour quel rôle ? Elle l'a laissé choisir, ce qu'il a fait sans hésitation : « Cézanne, le marginal, méridional, maniau-dépressif avec un caractère de cochon... Tout l'opposé de ce que Gallienne est dans la vie. » Face à lui, Guillaume Canet s'impose comme une évidence pour interpréter Emile Zola. « Ces deux acteurs sont tout simplement géniaux, mais ils n'avancent pas à la même vitesse. J'ai deux Ferrari, je voudrais qu'elles arrivent en même temps. »

C'est dans un journal, il y a plus de quinze ans, que Danièle Thompson découvre les liens d'amitié qui unissent Emile Zola, romancier et précurseur du journalisme d'investigation, et le peintre Paul Cézanne. L'intensité dramatique de cette longue et tumultueuse relation, aussi intense qu'une histoire d'amour, la passionne aussitôt. Mais il faudra l'accueil mitigé réservé à son dernier film, « Des gens qui s'embrassent », pour qu'elle se décide à franchir le pas. Elle fera « un film sur l'amitié et sur ce à quoi elle ne résiste pas, cette fois, on n'attend rien de moi », me dit-elle en souriant, un brin d'inquiétude malgré tout dans la voix. Avec la même curiosité qu'elle a mise à s'immerger dans la France de la fin du XVI^e siècle pour le scénario de « La reine Margot » (Patrice Chéreau, 1994), ou dans celle des années 1930 pour « L'as des as » (Gérard Oury, 1982), la metteuse en scène s'est plongée dans le milieu de l'art de 1850 à 1880, quand les jeunes artistes avaient pour nom Manet, Pissarro, Renoir ou Maupassant. « Quand on pense à eux,

aujourd'hui, on les imagine toujours vieux et barbus. J'ai eu envie de les montrer entre 20 et 25 ans, quand ils se battaient comme des fous pour gagner trois sous et exister. » Pour raconter leur histoire, elle se nourrit du réel mais n'hésite pas, s'il le faut, à détourner les détails les plus simples s'ils enrichissent le récit. « Ma version des choses va forcément hérisser le poil des spécialistes. » Plus Cézanne, solitaire et orgueilleux, hanté par son œuvre, se marginalise, plus Zola, homme de gauche libertaire et obsédé par son désir de reconnaissance sociale, s'embourgeoise. La manière dont ils vont aborder le succès, et l'insuccès, rendra leur relation de plus en plus difficile, voire impossible.

Très loin des interrogations sur la brouille des deux géants, ou sur leurs positions respectives à propos de Dreyfus, tous les soirs, des fans piétinent sur les lieux du tournage. « Je suis folle de Guillaume, hurle l'une d'elles. Même si je dois l'attendre toute la nuit, j'attendrai ! » Guillaume, oui, mais lequel ? « Au début, on se disait que Gallienne, le sociétaire de la Comédie-Française, allait bouffer Canet. Mais ils sont aussi bons l'un que l'autre », me souffle un technicien. Quand ces deux perfectionnistes vérifient leur jeu sur le « combo », ils trouvent toujours que l'autre a été meilleur.

Saine émulation qui fait le bonheur d'Albert Koski, le producteur, enveloppé dans un de ses longs manteaux blancs qui lui bat les chevilles. Pendant plus de quinze ans, de 1972 à 1987, il a organisé les plus grandes tournées européennes, de celles de Mick Jagger à celles de David Bowie. La veille, il s'est contenté d'une soirée karaoké, où la vodka coulait à flots. Mais elle a laissé des souvenirs impérissables. « Je suis un producteur à l'ancienne », explique-t-il avec humour. Un producteur à la vie incroyable, passé des camps de concentration au goulag, pour finir par les paillettes. Depuis quarante ans, il partage la vie de Danièle Thompson. C'est lui qui produit « Cézanne et moi ». « C'est le plus beau script que Danièle ait jamais écrit. Un script violent, touchant, qui vous donne des frissons. » dit-il. Alors, en quatorze mois, il a mis sur pied une équipe de rêve. « C'était la moindre des choses », observe-t-il. Avec l'aide de

Catherine Leterrier pour les costumes, de Dominique Colladant et de Guilaine Tortereau pour les perruques, Danièle Thompson a cherché pendant des semaines comment faire évoluer ces visages et ces corps de 18 à 60 ans. Il faudra des dizaines de voyages dans les stocks de costumiers londoniens pour trouver les pièces parfaites. Comble du raffinement, Cézanne est habillé dans la couleur de ses tableaux. « Je sais à quel point le costume est important pour les acteurs », note la réalisatrice. Pour améliorer sa démarche, Gallienne s'est fait faire une canne spéciale et des bottines avec des talons de santiags biseautés ! Et pour mieux porter les perruques, il s'est fait tondre la boule à zéro. Canet, lui, ne s'est rasé qu'en partie. L'un comme l'autre passent chaque jour trois heures au maquillage.

Après le tournage, alors que Guillaume Canet s'isolait dans son gigantesque camion fortresse gris souris, conçu pour transporter ses chevaux vers les concours, Gallienne débarquait joyeusement au restaurant de l'Hôtel de Paris, saluant l'assemblée d'une voix de stentor : « J'aime les films qui ont du corps. Et ce film, je vous le dis, chers amis, a du corps ! » Il ne joue pas Cézanne, il est Cézanne. ■



Freya Mayoral incarne la lingère de Zola.
A g., pendant le tournage.
Danièle Thompson est aux commandes.



DANS « L'ŒUVRE », ZOLA FERA DE CÉZANNE UN PEINTRE RATÉ ET SUICIDAIRE

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

« Une peinture de fou agité, atteint de delirium tremens. » Voilà comment la critique qualifie les œuvres de Paul Cézanne en 1891. Même le cocher qui ramène l'artiste de la montagne Sainte-Victoire refuse les tableaux fraîchement peints. A 52 ans, le coureur de garrigue n'a toujours pas la cote. Et sa réputation d'ours mal brossé n'arrange rien. Quand les bourgeois d'Aix viennent voir la peinture du « fada », il répond, au seuil de son atelier : « Si ça ne vous plaît pas, vous n'êtes pas obligés de revenir. Je ne peins pas pour flatter les couillons ! » Paul délaisse le pinceau pour le couteau, peint parfois avec les doigts. Il déconstruit, recompose, se débarrasse du joug de la perspective, brutalise la couleur. Cézanne n'appartient plus à son époque, il cingle vers l'avenir. Picasso s'en souviendra : « Il est notre père à tous. »

Rien, pourtant, ne prédestinait Paul Cézanne à ouvrir les portes de l'art moderne. Son père, Louis-Auguste, est devenu si riche en vendant des chapeaux qu'il fonde, en 1848, la première banque d'Aix-en-Provence. Papa banquier voulait qu'il entre prenne des études de droit. Il finit par accepter la lubie du fiston mais exige qu'il passe par les voies académiques. Alors, il lui accorde le droit de « monter » à Paris pour rejoindre son copain, Emile Zola. Ainsi Cézanne échappe-t-il à la très ennuyeuse carrière de magistrat de province. Mais ses empâtements bitumeux, ses natures mortes très mortes et son tempérament ombrageux le font refuser à l'Ecole des beaux-arts. Qu'importe, il part faire ses gammes auprès de Pissarro, à Auvers-sur-Oise. Parfois, on l'aperçoit au café Guerbois, aux Batignolles, en grande discussion avec Manet, Degas, Renoir, Monet, Sisley... Sa touche s'illumine. A l'insu de ses parents qui risqueraient de lui couper les vivres, il file la parfaite bohème avec Hortense, son jeune modèle, qui vient de lui donner un fils, Paul.

En 1874, c'est l'effervescence. Dans l'atelier du photographe Nadar, ils sont tous là pour leur première exposition

collective. Il y a même une femme, Berthe Morisot. Un fiasco. Avec son « Impression, soleil levant », Monet est en première ligne. Cézanne, 35 ans, n'est pas épargné. Sa « Moderne Olympia » est accueillie sous les persiflages. « Allez la voir, celle-là, peut-on lire dans « Le Charivari ». Une femme pliée en deux à qui une négresse enlève le dernier voile pour l'offrir dans toute sa laideur aux regards charmés d'un fantoche brun. » L'éternel refusé des salons officiels sera sans cesse injurié par la presse : « Si l'on admet monsieur Cézanne, il n'y a plus qu'à brûler le Louvre. »

D'un naturel sauvage et bourru, Paul Cézanne se replie sur lui-même. Quand Renoir et Manet lui témoignent leur admiration, il s'enfuit, les larmes aux yeux, en lançant : « Vous aussi, vous vous foutez de moi ! » Le coup de grâce est donné par Zola qui fait de lui, en 1886, le héros de « L'œuvre », un peintre raté et suicidaire. Paul se retire définitivement en Provence. « C'est effrayant, la vie », ronchonne-t-il en entrant dans son atelier. Parfois, son jardinier, le père Alexandre, et Paulin Paulet, un paysan, viennent s'asseoir, fument leur pipe en terre et assistent au miracle du génie humain. Cézanne peint. Il saisit ses visiteurs en train de jouer aux cartes. Il croque aussi des pommes dans un saladier, brosse des baigneuses géométriques, se prend de passion pour la montagne Sainte-Victoire qui a dominé toute son enfance. Sur les photos jaunies, on le voit, son attirail sur le dos, monter le chemin de pierre sous un soleil de plomb. Il installe son chevalet, dispose les couleurs et affronte la majesté minérale de la montagne. Sur le chemin du retour, il lui arrive d'abandonner une toile qu'il a lacérée après y avoir travaillé des heures.

Il faudra attendre 1895 pour que Cézanne entre dans la lumière. Ambroise Vollard, un jeune marchand d'art, a flairé le génie. Il organise sa première exposition à Paris, lui achète presque toutes ses œuvres. Succès. Cézanne professe : « Pas de bla-bla ! La peinture, c'est ce qu'on voit. Sentir, tout est là. Sentir, et montrer ce qu'on sent ! Quand la couleur est à sa

richesse, la forme est à sa plénitude. Le reste, ce sont des foutaises de critiques ! » Et aussi : « Traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône... » Les cubistes retiendront la leçon. Désormais reconnu, monsieur Paul délaisse sa barbe en bataille, porte costume et cravate noirs, assiste à l'office et grogne quand l'organiste joue mal.



« Portrait de Zola »
par Paul Cézanne, huile
sur toile, 1862-1863,
musée Granet,
Aix-en-Provence.

En octobre 1906, Cézanne récite la montagne Sainte-Victoire lorsqu'un violent orage éclate. Il fait un malaise. Deux charretiers le recueillent et le déposent dans sa maison aixoise. Victime d'une pneumonie, Paul Cézanne s'éteint le 22 octobre, à 67 ans. Un mois plus tôt, il disait : « J'étudie toujours sur nature et il me semble que je fais de lents progrès... » Aujourd'hui, les toiles du génie de l'Estaque figurent parmi les plus chères du monde. En 2012, ses « Joueurs de cartes » s'envolaient pour 191 millions d'euros. Ils tapent le carton dans les salons de la famille royale du Qatar. ■ @AnC_Beudo



CINQ ANS APRÈS
SON CANCER,
L'ACTEUR FAIT
LE POINT SUR
SA VIE. IL REÇOIT
UN DEUXIÈME
CÉSAR D'HONNEUR

*Dans son appartement new-yorkais
avec vue sur Central Park,
où il vit depuis vingt-cinq ans.*

*« La première fois que Catherine
est venue ici, elle m'a dit :
"Ne change rien, juste les photos
dans les cadres." »*

REPORTAGE DANY JUCAUD
PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

Michael **Douglas**

« LA MALADIE M'A RENDU LIBRE »

Pas question de rester assis à attendre que le téléphone sonne. A 71 ans, Michael Douglas affirme : « Je ne prendrai jamais ma retraite ! » Le cinéma français lui remet un deuxième César d'honneur pour sa carrière. Un trophée qui rejoindra sur ses étagères deux Oscars et trois Golden Globes : le fils de Kirk Douglas n'a plus rien à prouver. Désormais, la bataille, il la mène dans sa vie. Son cancer de la langue, aujourd'hui guéri, l'a fait revenir aux fondamentaux, la famille et sa passion pour le grand écran. Il arrive que les deux se rejoignent... Sa brève rupture avec la comédienne Catherine Zeta-Jones, en 2013, s'est terminée en happy end hollywoodien : le couple est plus amoureux que jamais ! Leurs deux enfants, Dylan, 15 ans, et Carys, 12 ans, rêvent de continuer la dynastie en devenant acteurs.



Michael Douglas

«CE N'EST PAS FACILE D'ÊTRE LE FILS D'UNE LÉGENDE.
MAINTENANT, J'EN SUIS FIER»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À NEW YORK DANY JUCAUD



*Il ne sait pas jouer du piano,
mais cela ne l'a pas empêché de tenir le rôle
d'un célèbre pianiste dans « Ma vie avec
Liberace » : « Je me suis entraîné à reproduire
son jeu de mains pendant des heures. »*

Paris Match. Comme à Jean-Luc Godard et Jeanne Moreau, les César vous rendent hommage pour la deuxième fois. C'est rare...

Michael Douglas. Si vous voulez mon avis, ils avaient complètement oublié qu'ils l'avaient déjà fait ! Généralement, on distribue hommages et récompenses quand la fin est proche. Ce n'est pas très bon signe... Mais qu'importe ! Tout ce qui vient de la France a chez moi une résonance particulière. En pur produit des années 1960, je suis un fan des films de Truffaut, Belmondo, Deneuve, Trintignant, Jeanne Moreau... D'ailleurs, si quelqu'un veut bien encore de moi, je suis tout à fait prêt à auditionner pour un film français. Nos deux pays partagent une longue histoire, aujourd'hui encore avec le terrorisme. Je suis d'ailleurs très admiratif de la résistance qu'ont instaurée les Parisiens au lendemain des événements tragiques de novembre.

A notre dernière rencontre, vous n'étiez pas encore totalement rétabli de votre cancer. Comment allez-vous ?

Ma santé est devenue ma plus grande alliée. Je ne me suis jamais senti aussi bien qu'aujourd'hui. Plus de cinq ans ont passé et le cancer est maintenant derrière moi. Mais je me suis battu pendant des mois et la maladie a fait de moi un homme libre. J'ai vu la mort de très près, plus rien ne me fait peur. Ma mère, Diana Dill, est décédée l'année dernière à 92 ans, mon père aura 100 ans en décembre, je crois que j'ai de bons gènes !

Vous aviez, à l'époque, étonné tout le monde, surtout les Français, en révélant votre maladie.

J'ai toujours pensé que prendre les devants est le meilleur moyen d'éviter que les choses ne tournent au cirque. Comment va Catherine ? Ou plus exactement votre couple ? (Suite page 87)



COMME UN AIR DE KIRK...

« Mon père m'a appris qu'il fallait se méfier de la célébrité. La mienne est arrivée tard, j'ai été préservé. »



*Devant le billard, qui sépare
le bureau du salon.
L'acteur met de l'humour dans tout.
Même à propos de son cancer,
dont il dit: « Ça faisait un
bout de temps que tout allait bien.
J'étais sans doute prêt pour
une petite expiation karmique. »*

Nous entrons dans notre seizième année de mariage. Notre séparation de quelques mois nous a fait prendre conscience de la véritable valeur de notre relation. Je l'aime plus que jamais.

Qu'est-ce que cette séparation vous a appris?

Que les efforts se font à deux et qu'il faut mettre sa rancune et son ego de côté si l'on veut que ça marche. Ce n'est vraiment pas important de s'acharner à savoir qui a tort ou raison. J'ai épousé Catherine à l'âge de 55 ans, nos enfants Dylan et Carys me procurent une joie immense. Ils ont 15 et 12 ans et pourraient être mes petits-enfants. Nous nous préparons déjà à l'idée que, un jour, ils nous quitteront. Mais, avant, ils nous auront apporté beaucoup de bonheur. Aujourd'hui, je me concentre sur ma famille. Je n'ai pas pour autant l'intention d'arrêter de travailler, j'aime trop mon métier. Mais j'ai envie de retourner à mes racines, de faire de la production pour garder en main le volant de ma vie. Je suis très conscient du temps qui me reste à vivre. Je ne veux pas le gâcher.

Votre fils ainé, Cameron, est en prison depuis sept ans et demi pour trafic de drogue. Quand doit-il sortir?

En principe courant juin. Ma famille a vécu un cauchemar ! Pendant toutes ces années, j'ai ressenti comme un immense trou au cœur. Il m'a tellement manqué ! Quand j'étais jeune, ma carrière passait avant tout. Je courais le monde alors que j'aurais dû être là pour lui. Je suis très conscient de ma part de responsabilité, ce qui explique sans doute que j'aie décidé d'élever mes enfants loin de Hollywood.

Dans quel état d'esprit Cameron est-il aujourd'hui ?

Aussi bon que possible. On lui a fait payer très cher le fait d'être mon fils. Je l'ai vu il y a deux semaines. On parle beaucoup ensemble de son futur. Avant son incarcération, Cameron était un acteur en puissance, avec un véritable potentiel. J'espère qu'il continuera dans cette voie. Il a aussi un vrai talent d'écriture et je pense qu'il tient un bon livre. A 37 ans, il a encore un bel avenir devant lui.

En plus d'être messager de la paix des Nations unies, vous faites depuis quelque temps le tour des universités pour parler des problèmes que posent les mariages interreligieux. Quelle en est la raison ?

Mon père est juif, fils d'immigrants russes, et ma mère était protestante. Je n'ai pas été élevé dans la religion. A l'école, mon fils Dylan avait des amis juifs et faisait shabbat avec eux. De fil en aiguille,

« MA BRÈVE SÉPARATION AVEC CATHERINE A RENFORCÉ NOTRE COUPLE »



il a commencé à apprendre l'hébreu. Quand il m'a dit qu'il voulait faire sa bar-mitsva, j'ai d'abord pensé que c'était pour la fête et avoir des cadeaux, mais je me suis aperçu qu'il était très sérieux. Du coup, indirectement, j'ai repris contact avec la religion de mon père qui, je dois le dire, en est absolument fou de joie. Ce sont généralement les parents qui se chargent de la transmission. Chez moi, c'est le contraire. Un nouveau chapitre de ma vie commence.

Etre juif, qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?

Je ne suis pas religieux, mais j'aime l'idée d'appartenir à un groupe. J'étudie beaucoup. Je respecte les valeurs du judaïsme, le sens de la famille. Personnellement, je n'ai jamais fait l'expérience de l'antisémitisme comme mon père – d'où, en grande partie, l'origine de sa rage – et, plus récemment, comme mon fils.

Mais encore ?

Il y a quelques mois, alors que nous étions en vacances, Dylan est revenu de la



Le 7 février, au Super Bowl 50 à Santa Clara, avec Catherine Zeta-Jones, qu'il a épousée en 2000.

piscine en pleurant. Il s'était fait injurier simplement parce qu'il portait fièrement autour du cou l'étoile de David que lui avait offerte le père de Catherine. Sans vraiment comprendre pourquoi, j'ai toujours été du côté des Juifs quand on les attaquait. Je pense d'ailleurs que nos dirigeants devraient prendre plus souvent la parole sur ce sujet. J'ai beaucoup d'admiration pour Manuel Valls lorsqu'il dit haut et fort qu'une France sans les Juifs ne serait pas la France.

Vous avez toujours soutenu Hillary Clinton. Pensez-vous qu'elle a une chance de devenir présidente ?

Absolument. Après le 1^{er} mars, avec l'élection des délégués, les choses vont jouer en sa faveur. Donald Trump charme la classe moyenne, qui est en colère car elle pense que ses difficultés et ses malheurs viennent des immigrants. Trump appuie sur le bon bouton. Dans la vie, je l'aime beaucoup. Je le connais bien, il a de l'humour et il est le premier à se moquer de lui-même. Mais je ne pense pas qu'il dépassera 40 %.

Catherine dit que vous êtes aussi fort que sensible et, en plus, très humble. C'est un portrait qui vous plaît ?

J'ai une approche émotionnelle de la vie. Je me suis adouci avec le temps. Je suis tout à fait conscient d'être né avec une cuillère en argent dans la bouche. Les deux Oscars que j'ai gagnés, le premier comme producteur, pour "Vol au-dessus d'un nid de coucou", et l'autre comme acteur, pour "Wall Street", ont été extrêmement importants pour moi, car ce n'est pas facile d'être le fils de Kirk Douglas, une véritable légende ! Mon père est unique. Je ne connais personne qui possède sa résistance, sa rage. Il est devenu avec le temps un grand philosophe et un grand humaniste. Cela n'a pas été toujours évident d'être son fils mais, aujourd'hui, j'en suis très fier. Depuis 1945, nous totalisons à nous deux plus de 150 films ! Un jour, Julio Iglesias m'a demandé si mon père était jaloux de mon succès. J'étais sidéré. Je n'arrivais même pas à comprendre sa question ! Kirk m'a dit qu'on la lui avait souvent posée. Contrairement à Dylan et Carys, qui ne pensent qu'à ça, je n'avais aucune envie de devenir acteur quand j'avais leur âge. Heureusement, ils sont très doués. J'espère de tout mon cœur qu'ils vont continuer dans cette direction. C'est formidable, une dynastie. Ça vous donne un sentiment d'immortalité. ■

Interview Dany Jucaud

LES NOUVEAUX

TRENTE ANS APRÈS,
LA RELÈVE EST ASSURÉE ET LA
FAMILLE S'EST AGRANDIE



ACCOR HOTELS ARENA

Un selfie maison, avec des bénévoles, grâce à Pascal Obispo.
À sa gauche, Michèle Laroque, Liane Foly.
Au deuxième rang, Soprano (à demi caché), Nolwenn Leroy, Jeff Panacloc et Jean-Marc Kad Merad. Au sommet, Sébastien Chabal, Michaël Youn, bras levé, et Thomas Dutronc.
En janvier, à l'AccorHotels Arena.

PHOTOS JOANNE AZOUBEL



VEAUX ENFOIRÉS

Depuis Coluche, les visages ont changé mais l'esprit de camaraderie est resté intact. Dans la cuvée 2016, un invité d'exception: Zlatan Ibrahimovic. Chaque année leur spectacle rassemble 12 millions de spectateurs sur TF1, pour

soutenir les Restos qui distribuent près de 130 millions de repas par an. Rendez-vous est pris le 11 mars. Le DVD du show sera en vente dès le lendemain. Sachant qu'un achat permet de servir dix-sept repas soyons tous... des Enfoirés !



Zlatan, rien dans les mains, rien dans les poches, avec le chanteur Grégoire.



JEAN-JACQUES GOLDMAN A RÉUSSI L'EXPLOIT D'INVITER ZLATAN



Chabal monte sur le ring pour affronter le Vengeur masqué, l'acteur des « Choristes » Jean-Baptiste Maunier.



Christian Jeanpierre, journaliste sportif à TF1, et Zlatan.



L'envolée de Marie-Agnès Gillot.





MC Solaar, Liane Foly, sous le regard de Jeff Panacloc et son affreux Jean-Marc.

LA JEUNE GÉNÉRATION SALUE LE TRAVAIL ACCOMPLI PAR LES ANCIENS



Renversante Jenifer!



Nolwenn vous salue bien.

Nolwenn se repose sur l'épaule protectrice de Thomas Dutronc.





Jean-Louis Aubert et Gérard Jugnot.



Dark Vador (Obispo I) terrorise Véronic DiCaire.



Marie-Agnès Gillot subjugue Renaud Capuçon.

MICHÈLE LAROQUE

« LE PUBLIC COMPOSE AVEC NOUS UNE FAMILLE SOLIDAIRE QUI VEUT LA PAIX »

Depuis trente ans que les Restos du cœur existent, depuis vingt ans que les Enfoirés sillonnent les routes, nous sommes toujours étonnés par ce miracle de nous retrouver chaque année. Je suis là depuis 1997. Je ne peux pas faire autrement. Cette année, après les événements du 13 novembre, c'était encore bien pire. Comment ne pas être touché, traumatisé ? L'idée de chanter "Liberté" de Paul Eluard, en ouverture du spectacle, nous est venue en janvier. Marc Lavoine l'a très bien mis en musique. La liberté et Coluche, c'était aussi une évidence, et cela l'a été pour ce public incroyable qui compose avec nous une vraie famille. Une famille solidaire, qui veut la paix. Nous, artistes, nous ne lâchons rien. Nous agissons de tout notre cœur, en êtres humains perméables aux événements, aux moments de tristesse et de grâce, comme celui que nous ont offert la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot et le violoniste Renaud Capuçon. Face à la beauté de leur prestation sur "Jour 1", la chanson de Louane, nous avions tous le cœur qui battait très fort. Et vous savez quoi ? J'ai vu Jean-Louis Aubert en larmes dans les coulisses. Et Zlatan Ibrahimovic s'est pris de plein fouet l'amour du public. Alors il a compris pourquoi il était là, j'ai vu dans ses yeux la joie de participer à notre aventure. Lui, Véronic DiCaire, Soprano, Jeff Panacloc étaient tous des nouveaux venus, mais je ne m'en suis pas aperçue sauf quand je leur ai demandé : "Alors, ça vous fait quoi ?" Leur plaisir, nous l'avons tous partagé. En un jour, nous sommes devenus amis pour toujours. Quand je vois la générosité de chacun de ces artistes qui, bénévolement, viennent donner du temps et renoncent à d'autres projets, je me dis que cette entreprise est unique au monde. Nous sommes tous solidaires, nous parlons de ce qui va bien dans une société où l'on nous dit que tout va mal. Chez nous, personne n'est largué. C'est l'esprit des Enfoirés. Et je lui serai toujours fidèle. » ■

Propos recueillis par Ghislain Loustalot @GhisLoustalot

*Michèle Laroque au cœur de la troupe
des comiques. Youn, DiCaire, Panacloc, Merad,
Canetloup, Palmade et Mimiie Mathy, Jugnot.
En troisième ligne, Chabal le barbu.*



ELLE active!

ET

L'ORÉAL
PARIS

PRÉSENTENT

LE FORUM DES FEMMES ACTIVES

LES 8 ET 9 AVRIL 2016

AU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL
ET ENVIRONNEMENTAL
PALAIS D'IENA, PARIS-16^e

INFORMATIONS
ET INSCRIPTIONS
GRATUITES SUR
ELLEACTIVE.ELLE.FR

ELLE
active!
avec L'ORÉAL
PARIS

ROMAIN RICARD

COMMENT LES FEMMES
TRAVAILLERONT-ELLES DEMAIN ?

« ELLE » ACTIVE MOBILISE EXPERT(E)S,
DIRIGEANT(E)S DE PETITES ET GRANDES
ENTREPRISES, CHERCHEUR(E)S ET
TÉMOINS HOMMES ET FEMMES, POUR
VOUS PERMETTRE DE MIEUX
COMPRENDRE CE QUI NOUS ATTEND
PROFESSIONNELLEMENT DANS LES DIX
ANS QUI VIENNENT.

Le forum ELLE Active aura aussi lieu à Bordeaux
le 16 juin et à Marseille le 3 octobre. Toutes les
informations sur l'application ELLE Active Forum.

EN COLLABORATION AVEC



ILS NOUS SOUTIENNENT



unibail-rodamco

janssen



SciencesPo
EXECUTIVE EDUCATION

Lagardère
ACTIVE

stella & dot



Europe1



1 111

le nombre de dons de sang qu'il a effectués durant toute sa vie, soit...

900 litres !



**"POURTANT,
JE NE SUPPORTE
PAS LA
VUE DU SANG..."**

JAMES HARRISON

L'HOMMÉ QUI A SAUVÉ PLUS DE 2 MILLIONS DE BÉBÉS

Il donne son sang toutes les trois semaines depuis 1960.

Grâce aux superpropriétés de son plasma sanguin, cet Australien de 79 ans a permis la mise au point d'un traitement contre une grave anémie pouvant causer des malformations chez les nouveau-nés, voire leur décès prématuré.

C'est l'homme au bras d'or.

PAR BARBARA GUICHETEAU

Scanser avec votre smartphone
ce QR code et regardez pourquoi son sang est unique.



Scannez
le QR code
et regardez
pourquoi son
sang est unique.



SON PLASMA CONTIENT UN ANTICORPS, ANTIDOTE CONTRE UN TYPE D'ANÉMIE

Tout commence en 1951. A 14 ans, James Harrison subit l'ablation d'un poumon suite à une infection. Il ne doit alors sa survie qu'à la transfusion de 13 litres de sang prélevé sur des inconnus. A son réveil, il se jure de devenir donneur à son tour. Une résolution mise en œuvre à sa majorité, et jamais trahie depuis. En soixante ans, James Harrison a donné son sang plus d'un millier de fois, sauvant à son tour la vie de plus de 2 millions d'enfants, dont son propre petit-fils ! Car le plasma sanguin de celui que ses compatriotes surnomment « l'homme au bras d'or », contient un anticorps, véritable antidote contre l'anémie hémolytique périnatale. Responsable de fausses couches et de morts prématurées de bébés, celle-ci résulte d'une incompatibilité de rhésus entre la mère (rhésus négatif) et son enfant (rhésus positif). La solution ? L'anti-D, un sérum mis au point grâce à la contribution de James Harrison. Depuis 1967, son sang a été intégré à chaque dose injectée aux femmes enceintes avec grossesses à risques du pays, permettant ainsi de prévenir la maladie. Face à sa retraite imminente, la Croix-Rouge locale (équivalent de l'Etablissement français du sang) lui cherche actuellement un digne successeur parmi 200 candidats potentiels. Une mission complexe au vu des états de service du « serial donneur ».

10 000

dons de sang nécessaires chaque jour en France,
soit 7 par minute.



1,6

million de donneurs par an en France.



Une femme peut donner son sang quatre fois par an, un homme six fois, en respectant un délai d'au moins huit semaines entre deux dons.

1

million de malades soignés chaque année en France grâce aux produits sanguins.

LA COLLECTE DU SANG ET LA COMMUNAUTÉ DES DONNEURS EN 2014, EN FRANCE



20 234
volontaires

17 804
dons de sang



209 952
visiteurs sur
dondusang.net



3 003
nouveaux fans Facebook



1 487
retweets
763
mentions

Source : Etablissement français du sang.

3 questions

au **Pr Jean-François Schved**,

responsable du département d'hématologie biologique au centre hospitalier de Montpellier

Paris Match. En quoi consiste l'anémie hémolytique périnatale ?

Pr Jean-François Schved. Les anticorps d'une mère de rhésus négatif attaquent les globules rouges de son enfant de rhésus positif, avec des conséquences pathologiques de plus en plus graves au fil des grossesses. En prévention, il suffit d'injecter à la mère, lors des accouchements en particulier, des anticorps – appelés anti-D – qui éliminent les globules rouges du fœtus passés dans sa circulation. Cela évite qu'elle développe elle-même ces anticorps et prévient ainsi l'anémie hémolytique périnatale ultérieure : une thérapie rodée en France.

Comment expliquer le cas de James Harrison ?

Enfant, durant sa transfusion, cet homme de rhésus négatif a dû être exposé à du sang de rhésus positif. D'où son immunisation et le développement d'anticorps anti-D que l'on peut extraire à partir de prélèvements sanguins réalisés chez lui. D'autres médicaments, telles les immunoglobulines utilisées dans le traitement des déficits immunitaires, sont également fabriqués à partir du sang de donneurs.

Peut-on imaginer une alternative artificielle au don de sang ?

Récemment, des recherches ont permis de mettre au point des globules en laboratoire à partir de cellules de la moelle osseuse. Mais atteindre le rendement humain qui permet à notre moelle osseuse de produire 2 millions de globules rouges par seconde n'est pas pour demain. Assurer une telle production en laboratoire coûterait cher. ■

LE SANG D'OR

Dans le monde, ils sont 20 à en avoir dans leurs veines. Plus fort que le O négatif (« donneur universel »), le groupe Rhnull ! Compatible avec tous les sanguins du système rhésus (positif, négatif et nul, donc), ce dernier est évidemment largement recherché par les médecins. Mais seuls une vingtaine de sujets de ce type ont été identifiés sur la planète, et la France compte un unique donneur actif, basé en Suisse.



Interview Barbara Guichetéau

mezzo

LA CROISIÈRE ÉVÈNEMENT

CROISIÈRE & MUSIQUE

LE DANUBE MUSICAL - 8 jours

| du 21 au 28 juin 2016 |
de Budapest à Passau



Présence sauf en cas de force majeure.

Vivez un programme musical d'exception

avec la participation d'**Antoine PECQUEUR** accompagné
de **Giulia BARBINI**, flûte et **Elisabeth BAUMER**, hautbois et
2 soirées exceptionnelles à l'Opéra de Budapest et de Vienne.

Vous naviguerez à bord du M/S AMADEUS ROYAL, bateau des plus confortables, offrant de nombreux espaces de détente et de loisirs. D'élegantes cabines, toutes extérieures, vous feront aussi profiter de votre croisière au gré du fleuve.



www.rivagesdumonde.fr/mezzo ou Ligne dédiée MEZZO Tél : 01 58 36 08 39 en précisant le code MEZ06

mezzo rivages du Monde

Oui, je souhaite recevoir la brochure Croisière & Musique «Le Danube musical»,

je complète en majuscules le coupon ci-dessous ou j'envoie un mail à l'adresse suivante : croisiere@rivagesdumonde.fr

M. Mme

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CP :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

EMAIL :

X8

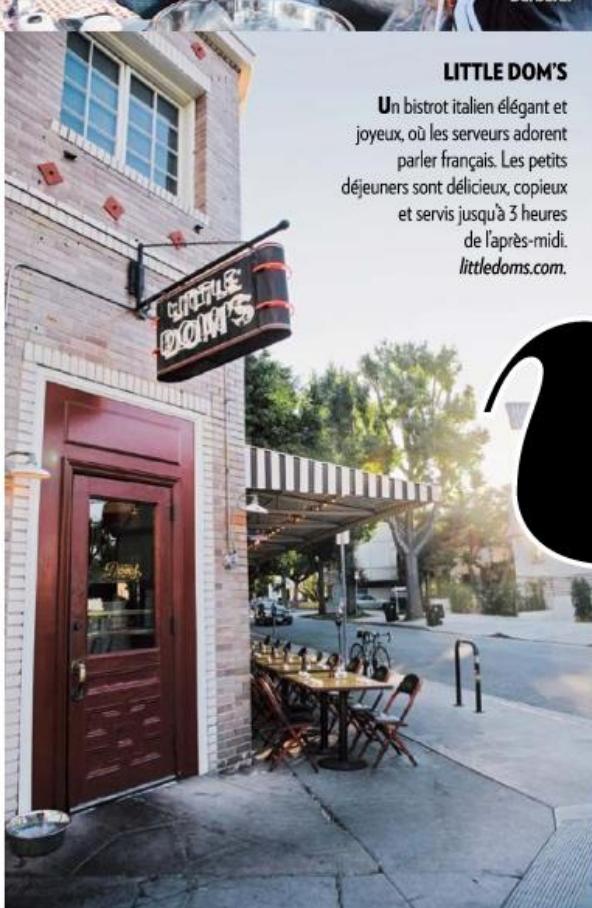
A retourner sous pli affranchi à Rivages du Monde 19 rue du Quatre Septembre 75002 Paris

MEZ06
MOTS10099-Crédits photos : Thinkstock - Leftface. Photos non contractuelles.
Ces informations sont destinées à Rivages du Monde. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre demande de renseignements et le cas échéant de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification à l'adresse suivante : Rivages du Monde 19 rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris. Si vous ne souhaitez pas recevoir des informations et propositions commerciales de la part de MEZZO par voie postale ou électronique, merci de cocher la case ci-contre ☐.

vivre match



Le marché bio de Santa Barbara.



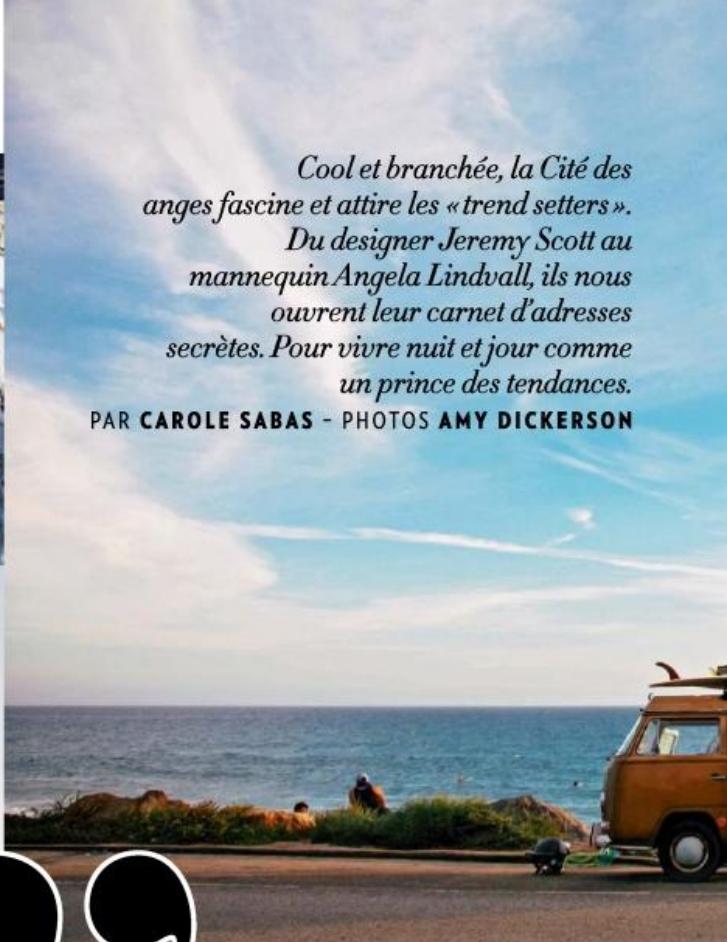
LITTLE DOM'S

Un bistro italien élégant et joyeux, où les serveurs adorent parler français. Les petits déjeuners sont délicieux, copieux et servis jusqu'à 3 heures de l'après-midi.
littledoms.com.

Cool et branchée, la Cité des anges fascine et attire les « trend setters ».

Du designer Jeremy Scott au mannequin Angela Lindvall, ils nous ouvrent leur carnet d'adresses secrètes. Pour vivre nuit et jour comme un prince des tendances.

PAR CAROLE SABAS - PHOTOS AMY DICKERSON



ille bohème, Los Angeles est constituée d'une mosaïque de quartiers et de municipalités. Frapée par une sécheresse d'ampleur historique, elle n'a pourtant jamais été aussi vivante. Sa créativité se manifeste tous azimuts : gastronomie bio, art contemporain mégalo, shopping décadent... L'art de vivre ici consiste à parfaire l'équilibre entre plages de travail et sorties au grand air. Les fameux « hikes » – randonnées – dans les collines sont à LA ce que le bistrot est à Paris : une occasion de socialiser. Sur les chemins de Griffith Park, il n'est pas rare de croiser une célébrité encadrée d'une paire de labradors et de son agent. En bord



Le célèbre spot de surf de la plage de Malibu.



LOS ANGELES LA NOUVELLE VAGUE



d'océan, le quartier de Venice a été ironiquement rebaptisé «Silicon Beach» : les retraités trentenaires garent leur voiture électrique devant les boutiques diététiques, pour un plein de jus pressés à froid (le concombre, ananas et jalapeño est un hit). Armés de leur longboard, ils mettent ensuite le cap vers les lieux mythiques, Point Dume ou First Point, pour taquiner la vague. Plus à l'est, Downtown redécouvre ses trésors Art déco, ses bâtiments industriels transformés en hôtels ou en galeries de luxe. Ils coexistent avec Skid Row, un quartier qui regroupe une des plus impressionnantes communautés de sans-abri des Etats-Unis – le maire Eric Garcetti a récemment levé des fonds d'urgence. Les promoteurs, eux, ont des pépites dans les yeux : des projets de tours ont commencé à émerger le long de Hollywood Boulevard. Et tant pis si la faille de San Andreas, qui court juste sous les étoiles de ses trottoirs, fait naître des scénarios d'apocalypse chez les sismologues de la Nasa. Los Angeles est plus que l'addition de tous ses clichés : palpitante, contrastée, scénique, elle est, en ce moment plus que jamais, une promesse d'aventure à ciel ouvert. ■

Pendant la soirée Longchamp à la Sheats-Goldstein Residence dessinée par l'architecte américain John Lautner.



Le créateur de mode fait figure de pionnier : il s'est installé à Los Angeles en 2002, à l'époque où la ville assoupie n'intéressait pas grand monde. « J'ai tout de suite été attiré par son esprit, son mode de vie sain, son grand ciel, ses villas modernistes. » Il s'est posé avec son studio – dix personnes aujourd'hui – à Hollywood. C'est là qu'il crée ses collections, celles de l'italien de luxe Moschino et ses éditions spéciales pour le sac Le Pliage de Longchamp. Pour célébrer les dix ans de sa collaboration avec le maroquinier français, il a choisi une résidence privée, la villa Sheats-Goldstein signée par l'architecte John Lautner sur les hauteurs de Beverly Hills. Son meilleur souvenir ? Le jour où, avec son amie Katy Perry, il a posé ses empreintes de main dans l'avant-cour du célèbre Théâtre chinois, à la sortie du documentaire « Jeremy Scott : The People's Designer ». S'il aime Los Angeles, Los Angeles le lui rend bien : « J'ai toujours envie de donner le meilleur de moi-même. Ça se voit dans mes créations. Je suis heureux ici. »



SOULCYCLE

SOULCYCLE

« Je suis ce cours de vélo en salle haute intensité, deux ou trois fois par semaine. J'ai le top des coachs, la charismatique championne olympique Angela Davis. Jeremy Scott soul-cycle.com.

*Jeremy Scott
Plus d'un tour dans son sac*

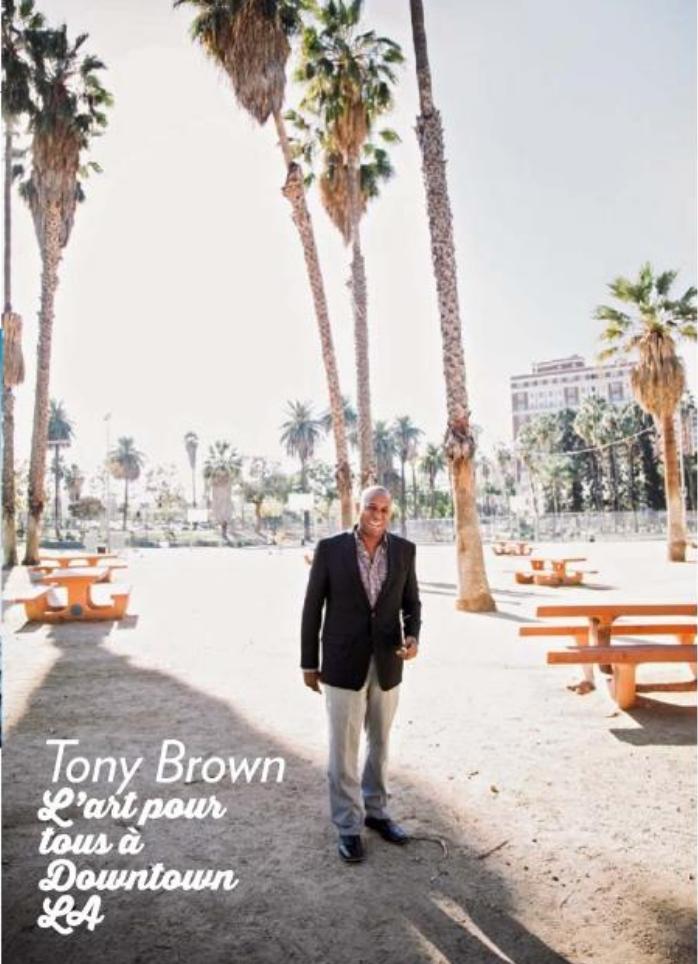


THE BROAD MUSEUM

“Une institution privée du couple de philanthropes Eli et Edythe Broad, avec une collection de 2 000 œuvres sur deux étages, en accès gratuit: Jeff Koons, Takashi Murakami...” Tony Brown
thebroad.org.



Ce quartier a longtemps servi de décor à des films de science-fiction. Repris en main, il sera bientôt aussi riche en lieux d'art contemporain que Berlin, ville jumelée avec LA. Les galeries ont d'abord investi les hangars industriels. Les projets privés titaniques ont suivi : le splendide Broad Museum, et bientôt le spectaculaire centre d'art privé Hauser Wirth & Schimmel. De l'autre côté de MacArthur Park, l'art est au cœur du plan d'éducation de Hola (Heart of Los Angeles). Depuis vingt-six ans, cette association, dirigée par Tony Brown, embarque les gosses défavorisés dans des visites de musées, des cours d'art plastique, de céramique ou de multimédia. Burberry est un ami et sponsor. Christopher Bailey, le directeur artistique et P-DG, passe dire bonjour à l'occasion. L'artiste Cy Twombly vient d'offrir 5,48 millions d'euros de bourses pour 200 nouveaux étudiants. En 2017, un bâtiment d'avant-garde devrait tous les accueillir. Selon Tony Brown : « Avec l'art, on forme de futurs créatifs qui n'auront qu'une envie, sortir des sentiers battus. » *Heart of Los Angeles, heartofla.org.*



*Tony Brown
L'art pour
tous à
Downtown
LA*

Irene Albright La New-Yorkaise qui habille Hollywood



Elle règne sur un trésor de plus de 30 000 robes de soirée, smokings, blouses, sacs, bijoux, souliers, sortis des plus grandes collections internationales. L'ex-styliste de mode Irene Albright a baptisé sa collection The Albright Fashion Library. Les tenues à louer sont toutes récentes et classées de « A » (pour Azzedine Alaïa) à « Z » (Zac Posen). Après onze ans à New York, cette flamboyante entrepreneuse vient d'ouvrir une succursale à Beverly Hills dans une villa privée. Les stylistes d'acteurs y ont pris leurs quartiers. À la veille d'une cérémonie, on les voit sortir avec des grappes de sacs. Les costumes du prochain film de Tom Ford ou ceux du feuilleton « Empire » sortent tout droit de ses placards. En un an, Irene a converti son public au chic à l'euroéenne : « Los Angeles est en train d'accepter qu'une robe longue, noire, toute simple, avec des sandales plates, puisse être aussi sexy qu'une mini et des talons ! »

Albright Library Los Angeles, albrightla.com.



La Dolce Vita
« Restaurant italien,
ouvert en 1966, qui fut un des
repaires préférés de Frank Sinatra.
Il commandait toujours le veau
à la milanaise et la salade de
roquette au parmesan. »
Irene Albright
[ladolcevitabeverlyhills.com.](http://ladolcevitabeverlyhills.com)



BE INSPIRED*

Le lagon vous attire irrésistiblement. Vous ne faites alors plus qu'un avec ces eaux cristallines. Expérience merveilleuse, sensations inédites. Tous les établissements Constance Hotels and Resorts sont ainsi sertis de manière naturelle dans des lieux minutieusement choisis pour leur beauté et leur communion avec l'océan. Des perles de la plus belle eau.

MAURITIUS • SEYCHELLES • MALDIVES • MADAGASCAR

constancehotels.com

*Soyez inspiré



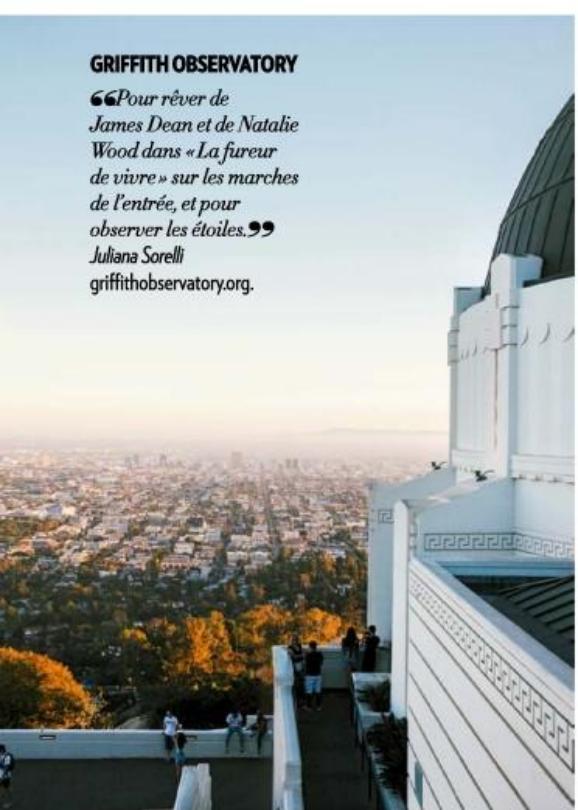
CONSTANCE
HOTELS AND RESORTS

Inspired by Passion

NUne journée de Nick Fouquet commence par un texto à Madonna lui annonçant que son fedora en castor et vison sur mesure l'attend à la boutique de Venice Beach. Et se termine au Lacma, musée d'art du comté où le tout-Los Angeles vient de célébrer sa dernière collection. L'après-midi, ce Franco-Américain aux airs de cow-boy urbain traîne sa planche de surf jusqu'à la plage pour quelques instants de liberté. Depuis qu'il a été initié à l'art du chapeau dans la pure tradition du Midwest américain, il tente d'y convertir amis et clients – dont la famille Hallyday. Il est une belle incarnation du luxe subtil californien : sweat-shirt en cachemire The Elder Statesman, bijoux grigris et moto rétro Royal Enfield garée à l'entrée de sa villa. Nick le confirme : « LA vit une incroyable renaissance. » nickfouquet.com.

GRIFFITH OBSERVATORY

« Pour rêver de James Dean et de Natalie Wood dans « La fureur de vivre » sur les marches de l'entrée, et pour observer les étoiles. »
Juliana Sorelli
griffithobservatory.org.



Juliana Sorelli
Cuir et guitare à Los Feliz

Nick Fouquet *Le chapelier des stars*



LITTLE BEAST

Planté dans un quartier d'artistes, c'est le restaurant préféré des hipsters. Le chef Sean Lowenthal a fait ses armes au Chateau Marmont et à la Soho House.
littlebeastrestaurant.com.



Il a fallu l'installation d'une Française à Hollywood pour que Los Angeles se mette à revisiter son patrimoine rock. Parisienne, Juliana Sorelli a mis tout son amour des filles à blouson de cuir et guitare électrique dans sa boutique-galerie, the Evil Rock'n'Roll Cat. Un gang d'artistes s'est formé naturellement. L'espace est devenu un des lieux les plus inspirants sur Hollywood Boulevard. Des expos ont été dédiées aux Runaways (le groupe de Joan Jett), ou à la scène musicale seventies du Sunset Strip par les photographes cultes Brad Elterman ou Donna Santisi. Designer de mode et réalisatrice, Juliana Sorelli aime filmer ses amies – l'actrice Riley Keough, les mannequins Jaime King et Abbey Lee – dans des vidéos à l'esprit punk burlesque. Son dernier modèle est un jean noir à zip rouge vif. Les filles de LA le portent avec une veste kimono rubis et une cravate de soie noire, un style inspiré à Juliana par sa marraine spirituelle, la légendaire Linda Ramone. sorellipresents.com.



Notre colza est dans la crème de Myriem.

Et dans de nombreux produits cosmétiques de votre quotidien élaborés à partir d'huiles végétales.

**NOS
200 000
AGRICULTEURS
ELEVEURS ET
INDUSTRIELS
S'ENGAGENT**

Pour garantir l'**origine France** des produits issus de nos cultures

Pour adopter un mode de culture **respectueux** des sols et de l'environnement

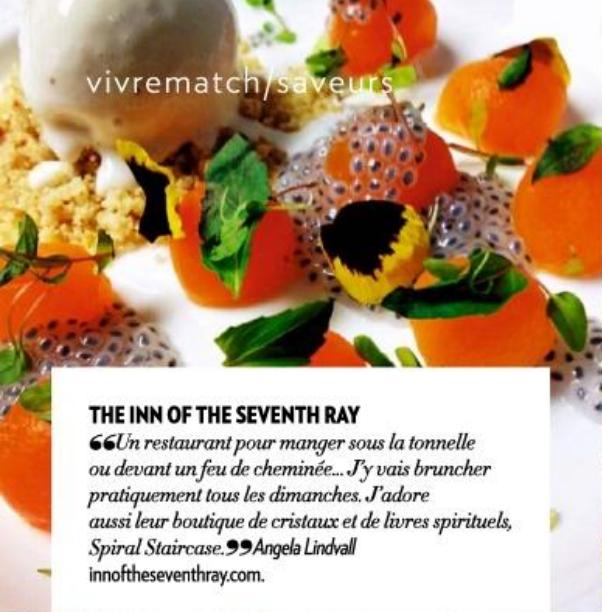
Pour vous proposer des huiles végétales de grande qualité : colza, tournesol, olive...



La filière française des huiles et protéines végétales

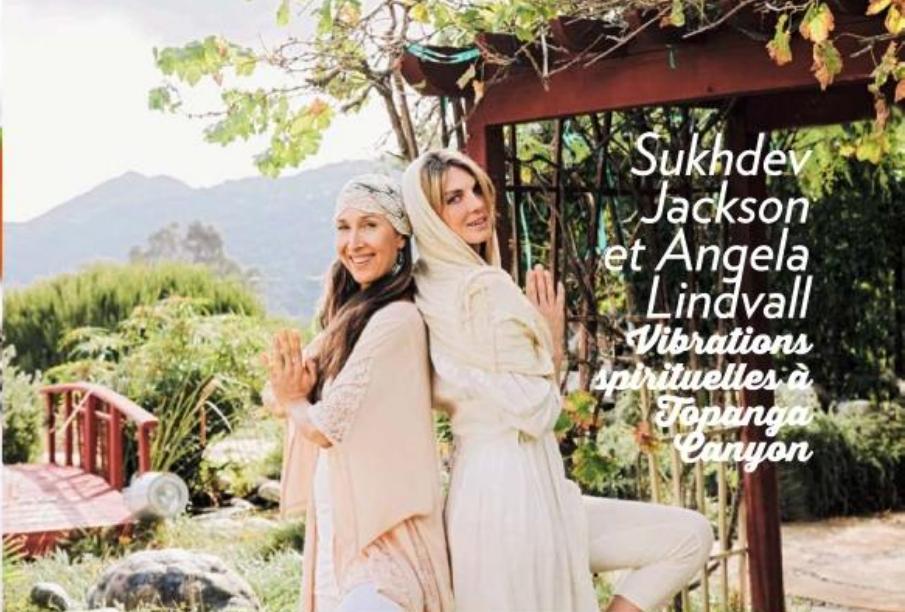


www.terresoleopro.com



THE INN OF THE SEVENTH RAY

«Un restaurant pour manger sous la tonnelle ou devant un feu de cheminée... J'y vais bruncher pratiquement tous les dimanches. J'adore aussi leur boutique de cristaux et de livres spirituels, Spiral Staircase.» Angela Lindvall
innoftheseventhray.com



Sukhdev Jackson et Angela Lindvall
Vibrations spirituelles à Topanga Canyon



HIDDEN TREASURES

«Un incontournable pour les vêtements vintage. J'achète toutes mes fringues là-bas, notamment cette robe de dentelle grand-mère usée jusqu'à la trame que j'adore enfiler pour mes classes de yoga.» Angela Lindvall
hidentreasurestopanga.com



Avec plus d'une centaine de couvertures de magazines à son actif, le mannequin Angela Lindvall parcourt la planète. Mercredi à Milan, jeudi à Londres, vendredi à Rome... Son point d'ancrage est sa maison perdue au milieu des sycomores du Topanga Canyon, où elle vit avec ses fils – Dakota, 13 ans, et Sebastian, 10 ans –, et leur colonie de poules et de lapins. En bonne écolo consciente, elle a bordé son jardin circulaire d'arbustes fruitiers (gojis, myrtilles et kumquats). Tous les lundis, elle ouvre la porte de son salon aux yogis voisins qui, vêtus de blanc, participent à la classe de sa prof préférée, et grande amie la musicienne Sukhdev Jackson (aykanna.com). Au menu, étirements doux et méditation accompagnée à la guitare. Angela vient de passer un diplôme de nutrition bonne santé. Elle envisage de plancher avec Sukhdev sur un programme de coaching en ligne mixant yoga, musique, alimentation saine et conseils beauté. Pourtant, Angela n'a pas l'intention de renoncer au bon vin ou à la viande : « Je suis une yogi rebelle ! »

Le choix de Match



Suzanne Goin
a fait de son restaurant A.O.C.
un lieu couru par people et gourmets.
« W Magazine » y organise ses événements. Tous adulent sa cuisine méditerranéo-californienne, dont le fameux poulet frit à l'espagnole. Christian Rollich, le mixologue star, règne sur le bar.
Tél. : (310) 859-9859.

(Suite page 108)



Notre colza et notre tournesol sont dans les petits plats d'Eva.

Et dans de très nombreux produits de votre quotidien élaborés à base d'huiles entièrement végétales.

**NOS
200 000
AGRICULTEURS
ELEVEURS ET
INDUSTRIELS
S'ENGAGENT**

Pour garantir l'origine France des produits issus de nos cultures

Pour adopter un mode de culture respectueux des sols et de l'environnement

Pour vous proposer des huiles végétales de grande qualité : colza, tournesol, olive...



La filière française des huiles et protéines végétales



www.terresoleopro.com



Avec ses pommettes hautes, ses boots de camionneur et son sourire inoxydable, Renee Gunter n'est pas du genre à baisser les bras. Mannequin couture à Paris dans les années 1980, cette Californienne aux ancêtres amérindiens a exercé tous les métiers : éditrice de cartes postales, créatrice de tenues de travail pour sa marque Industrial Wear, et, pendant vingt ans, paysagiste pour jardins de superstars. Mère de deux enfants, elle s'est aujourd'hui lancée dans une mission Daily Organics (DO !) Traduction : « Du bio pour tous ! » « Je ne connaissais pas l'expression "désert de nourriture" avant de venir en habiter un », sourit-elle. Avec son pick-up rempli de fruits et légumes frais, elle a converti un voisinage condamné aux chips de la station-service. Depuis septembre, elle a ouvert sa propre échoppe dans un ex-conteneur de cargo décoré avec style. Elle y vend produits frais et de première nécessité (miel et café des voisins, savons faits main...). Son plan ? Envahir de stands DO ! cette zone du sud de LA négligée par les promoteurs. ■

Carole Sabas
dailyorganicsla.com.



Le choix de Match

LES MARCHÉS BIO DE BETTY FUSSEL

Auteur, critique culinaire et universitaire, Betty Fussell est une grande dame de la cuisine californienne qui, à 88 ans, est plus présente sur la scène que jamais. Prête à lancer sa propre série télé de six épisodes consacrée aux ingrédients locaux, elle partage volontiers ses lieux d'approvisionnement favoris où elle achète fruits de mer, lavande et viande de bœuf de pâturage : les marchés de Hollywood (1600 Lvar Avenue, Tél. : [323] 463-3171) et Santa Monica (2640 Main Street, Tél. : [310] 458-8712) ; Fairview Gardens (598 North Fairview Avenue, Goleta, Tél. : [805] 967-7369) ; le Farmers Market des Downtown Santa Barbara (232, Anacapa Street, Tél. : [805] 962-5354).

Les nouveaux spots



POUR SÉJOURNER *Mama Shelter*

Une nouvelle adresse pour la chaîne d'hôtels boutiques de Benjamin Trigano. mamashelter.com/fr/los-angeles/

POUR UN DÉJEUNER BIO *The Springs*

Dans un ancien entrepôt de Downtown, un restaurant végétarien, un centre de bien-être et un studio de yoga, pour une matinée détente. thespringsla.com.



POUR UN DEERNIER VERRE *Tenants of the Trees*

De multiples salles et bars, avec concerts privés secrets et des menus cocktails sophistiqués dans le quartier branché de Silver Lake. tenantsofthetrees.com.



Notre colza est sur la tartine d'Eline.

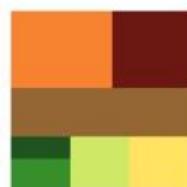
Dans la margarine et dans de très nombreux produits de votre quotidien élaborés à base d'huiles entièrement végétales.

**NOS
200 000
AGRICULTEURS
ELEVEURS ET
INDUSTRIELS
S'ENGAGENT**

Pour garantir l'origine France des produits issus de nos cultures

Pour adopter un mode de culture respectueux des sols et de l'environnement

Pour vous proposer des huiles végétales de grande qualité : colza, tournesol, olive...



**Terres
OléoPro**

La filière française des huiles et protéines végétales



www.terresoleopro.com

CHRISTOPHE MORET FAIT BUZZER L'ABEILLE

Il vient de décrocher sa 2^e étoile pour la table confidentielle du Shangri-La. On fait notre miel de sa cuisine néofrançaise servie dans l'écrin d'un palace.

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS PHILIPPE PETIT

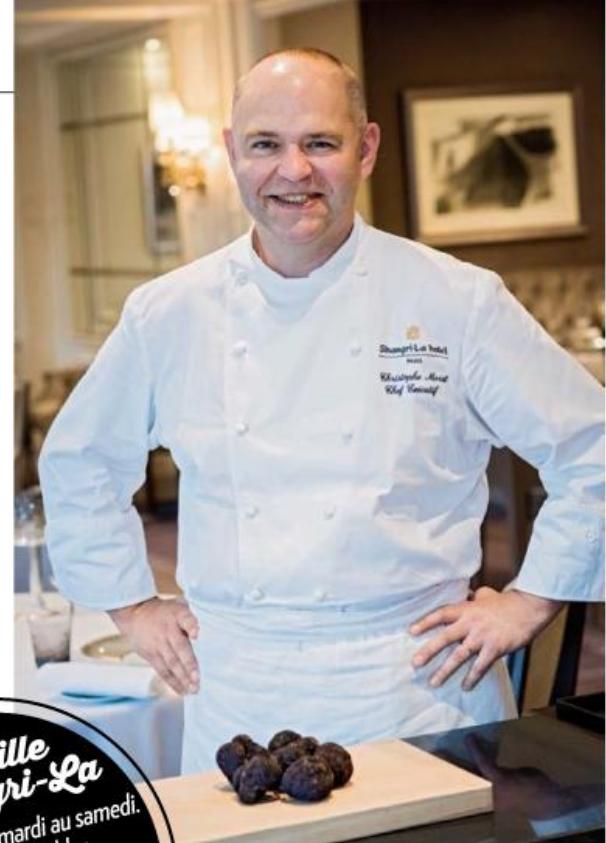
Il a la carrure rassurante du rugbyman, l'autorité naturelle et l'élégance nécessaire pour se glisser dans le décor sophistiqué du Shangri-La. Sous les ors de l'ancienne résidence du prince Roland Bonaparte, près du Trocadéro, Christophe Moret est en mission.

Depuis son arrivée, il y a un an, il suit sa feuille de route : mettre en lumière L'Abeille, le restaurant gastronomique le plus secret de Paris.

Par amour sincère des bons produits, entre la truffe et le caviar à la carte il a mis du cochon, du lapin, de la barbe... persona non grata sur les tables sophistiquées. Ni provoc ni snob. Pas le style de ce quadra volontaire et bosseur, petit-fils de maraîchers qui rêve en feuilletant les catalogues de plants et graines des meilleurs producteurs de France. Il vient même regarder pousser les légumes chez Thierry et Elise Riant, qui cultivent pour lui et d'autres grands à Carrières-sur-Seine.

Le décor classé de sa nouvelle maison du XVI^e arrondissement, son escalier de marbre monumental, les compositions florales impériales, il sait que cela impressionne. «A 23 ans, j'étais chef de partie au Louis XV, le trois-étoiles de l'Hôtel de Paris, à Monaco. La première fois que je mettais les pieds dans un palace. J'ai ressenti cela aussi ici. Mais c'est une parenthèse hors du quo-

**L'Abeille
au Shangri-La**
Ouvert au dîner, du mardi au samedi.
Menu Plaisirs de table :
195 euros, 4 mets servis en demi,
fromage et dessert.
Menu Signature : 230 euros.
10, avenue d'Éna, Paris XVI^e.
Tél. : 01 53 67 19 90.



tidien, un luxe encore "accessible".» Pour lui, «L'Abeille est un restaurant dans un palace, pas un restaurant de palace». Il rappelle que ce fut d'abord un terme péjoratif. «On servait dans les grands hôtels de la cuisine de brasserie.» Ni plus ni moins. Alain Ducasse a bouleversé la donne en décrochant ses 3 étoiles au Louis XV, une première dans la haute gastronomie. C'était en 1990. Depuis, le phénomène s'est mondialisé. Tous les hôtels de luxe courtisent les grands chefs qui courrent après les étoiles.

Christophe Moret évolue dans cet univers feutré depuis des lustres. D'abord élève de Bruno Cirino puis de Jacques Maximin, chefs mythiques auxquels il vole une affection quasi filiale, il avoue une admiration sans bornes pour Alain Ducasse. Son parrain, son mentor. Après le Louis XV et le lancement du Spoon – une folle aventure –, il a dirigé sept ans les cuisines du Plaza Athénée, à Paris. Discret «gardien du temple» pour le prestigieux restaurant «palace» de Ducasse. Faire buzzer L'Abeille, c'est aussi se faire un nom. Son fil rouge identitaire : remettre au goût du jour les sauces «merveilleuses», comme l'albufera, dont il parle avec des trémolos dans la voix. «C'est la grande spécialité de la cuisine française, ce qui va arrondir un plat, ce qui surpasse l'assiette.» On l'avait presque oublié... Dans sa brigade, deux personnes travaillent à leur réalisation, coûteuse et exigeante, pour accompagner les langoustines de casier ou le colvert. «Avec mes sauciers, je suis intraitable.» Le palmarès «Michelin» 2016 vient de lui donner raison. ■

@lorlegall



Barbe contissée de truffe noire
Un poisson qui acquiert sa noblesse grâce au jus parmentier truffé.

Maintenant chez
votre poissonnier,
ainsi que chez
Casino et au rayon
poissonnerie de
votre super- ou
hypermarché.



Skrei

Le cabillaud norvégien par excellence

Disponible de janvier à avril



Chaque année, des millions de cabillauds migrent de la mer de Barents pour rejoindre leurs eaux natales, sur la côte nord de la Norvège. Ce long périple à contre-courant dans les eaux glaciales confère à ce poisson une chair particulièrement savoureuse, ferme et nacrée. Le cabillaud est alors appelé par son nom ancestral, Skrei, du vieux norrois «skrida»; «j'avance».

Unique au monde, ce miracle de la nature perdure quatre mois, de janvier à avril. Le Skrei est pêché avec grand soin selon les méthodes de pêche traditionnelles, assurant une qualité et une fraîcheur remarquables.

Le Skrei provient de la population de cabillauds la plus importante du monde et est certifié «pêche durable» par le MSC depuis 2010.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



www.poissons-de-norvege.fr



JEWELBOX

LA MAISON LA PLUS ECOLO- INTELLIGENTE D'EUROPE

Dans la région du lac de Genève, en Suisse, se cache la maison du futur : la JewelBox. Panneaux solaires, murs végétalisés intelligents et objets connectés, un joyau de technologie !

INTERVIEW CHARLOTTE ANFRAY

C'est la plus connectée de la zone EMEA (Europe, Moyen-Orient, Afrique). Défi technique S.A., la société qui a équipé cette maison, a remporté le prix CEDIA 2015, parmi 120 autres concurrents. Tous les ans, ce trophée récompense les entreprises les plus avancées dans le domaine des nouvelles technologies et du design autour de l'habitat. Le but de la JewelBox ? Optimiser la consommation d'énergie des propriétaires mais pas uniquement. Ultra sécurisée, elle est inviolable. Une fois l'alarme active, le Wi-Fi s'éteint, les sources d'énergie se coupent et il devient impossible de commander, de l'extérieur, les objets connectés à l'intérieur de la maison. Les différentes technologies cohabitent sur une seule interface, contrôlable depuis son Smartphone. Philippe Donnet, fondateur et directeur de Défi technique S.A., nous fait visiter sa maison du futur.

Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée de concevoir cette maison ultra connectée et écologique ?

Philippe Donnet. Notre client, un architecte suédois travaillant en Chine et spécialisé dans la recherche sur les nouvelles technologies, nous a demandé de réaliser une maison intelligente. Il a fallu dix-huit mois et 50 personnes pour finir ce projet.

Qu'est-ce qui la rend si eco-friendly ?

La JewelBox crée, stocke et gère son énergie. Elle n'émet pas de gaz à effet de serre et produit plus d'électricité qu'elle n'en

A L'EXTÉRIEUR

- Des panneaux solaires, situés sur la façade ouest et sur la toiture, suivent l'orientation du soleil.
- Les murs recouverts de végétaux favorisent la régulation thermique à l'intérieur de la maison.
- La piscine fonctionne avec une pompe mais l'énergie solaire suffit à l'alimenter.
- Entre la piscine et la maison, une cuve de 50 mètres cubes remplie d'eau de pluie recyclée sert à l'arrosage. Pour éviter le gaspillage, des capteurs d'humidité permettent de déclencher le dispositif uniquement lorsque c'est nécessaire.



A L'INTÉRIEUR

- L'éclairage est connecté.
- Les horaires de chauffage sont programmables depuis son Smartphone.
- La porte d'entrée et le portail sont intelligents. Seuls les propriétaires et les invités peuvent entrer dans cette forteresse numérique.
- Au sous-sol, trois systèmes électriques sont logés dans un local de 12 mètres carrés.



Energie positive
L'ensemble de l'installation a coûté 350 000 euros. Elle comprend plus de 200 circuits d'éclairage. Elle peut rapporter 500 euros par mois grâce à la vente de son excédent d'électricité.



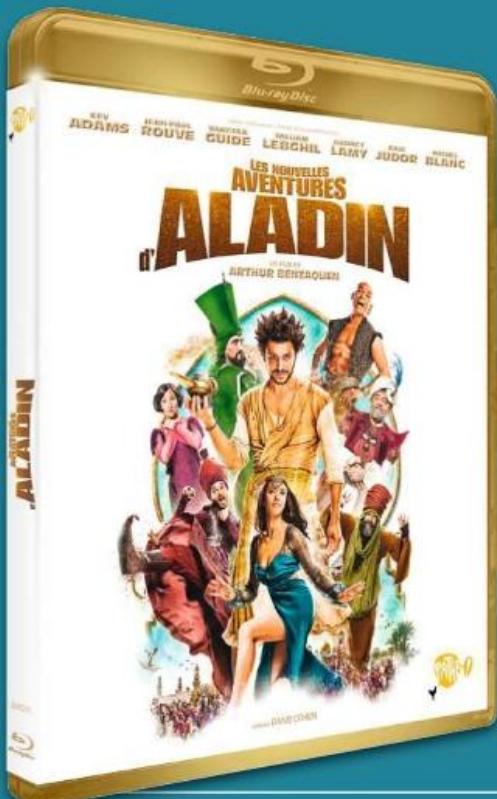
consomme. Elle est capable de la conserver entre ses murs puis de la redistribuer sur le réseau. Mais au départ, le coût de cette installation est élevé. Serait-il possible de réaliser ce type de maison pour un prix plus abordable ?

Nous travaillons actuellement sur un projet dans un appartement de 60 mètres carrés pour 18 000 euros. Nous avons commencé à réaliser des dessins.

Comment définissez-vous votre rôle d'intégrateur ?

Nous sommes des médiateurs spécialisés dans l'intégration des technologies dans les villas, chalets et yachts. Nous avons commencé dans le monde des médias en installant les systèmes audio et vidéo pour les professionnels. Notre but est de concevoir un ensemble technique cohérent pour que tous les éléments puissent se parler. ■

À CE PRIX-LÀ
LA FAMILLE
VA CRIER AU
génie



12,99

-3€
DE RÉDUCTION
IMMEDIATE

9,99

LE BLU-RAY OU LE DVD

LES NOUVELLES
AVENTURES D'ALADIN
Fox Pathé Europa

SORTIE NATIONALE LE 17 FÉVRIER 2016
EN PRÉCOMMANDE SUR espaceculturel.fr

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 17 FÉVRIER AU 17 MARS 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:

ALLO E.Leclerc

N° Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON SUJET

DU lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.



Crée en 2003, l'agence 4 Roues sous 1 parapluie compte une flotte de 40 2CV et deux DS avec l'objectif de faire visiter Paris aux touristes. Elle organise également, en 2CV, un rallye Paris-Cannes par les plus beaux villages de France.

UNE DEUCHE (ENCORE PLUS) VERTE

Un acteur français du tourisme vient de faire homologuer une 2CV électrique. Un aller-retour à Montmartre s'imposait.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Inutile de vous pincer, cette «deux pattes» est bien verte. Et pas seulement par la couleur. Imaginé par Florent Dargnies, le jeune dirigeant de l'agence de voyages 4 Roues sous 1 parapluie, cet exemplaire unique, répondant au doux nom de Marguerite, a été développé avec l'accord de Citroën et breveté par le ministère de l'Ecologie. Flanquée du numéro 21, en référence à son apparition lors de la Cop du même matricule, la première 2CV bio a troqué son bicylindre historique pour la chaîne cinématique d'une Mia, une micro-citadine électrique dont la commercialisation a cessé au printemps 2014.

Logée dans le coffre, sa batterie lithium phosphate de fer de 8 kWh lui assure 80 kilomètres d'autonomie et son moteur de 10 kW une vitesse maxi de 110 km/h. Largement suffisant pour escalader la butte Montmartre au départ de son lieu de stationnement situé dans le XVIII^e arrondissement de la capitale.



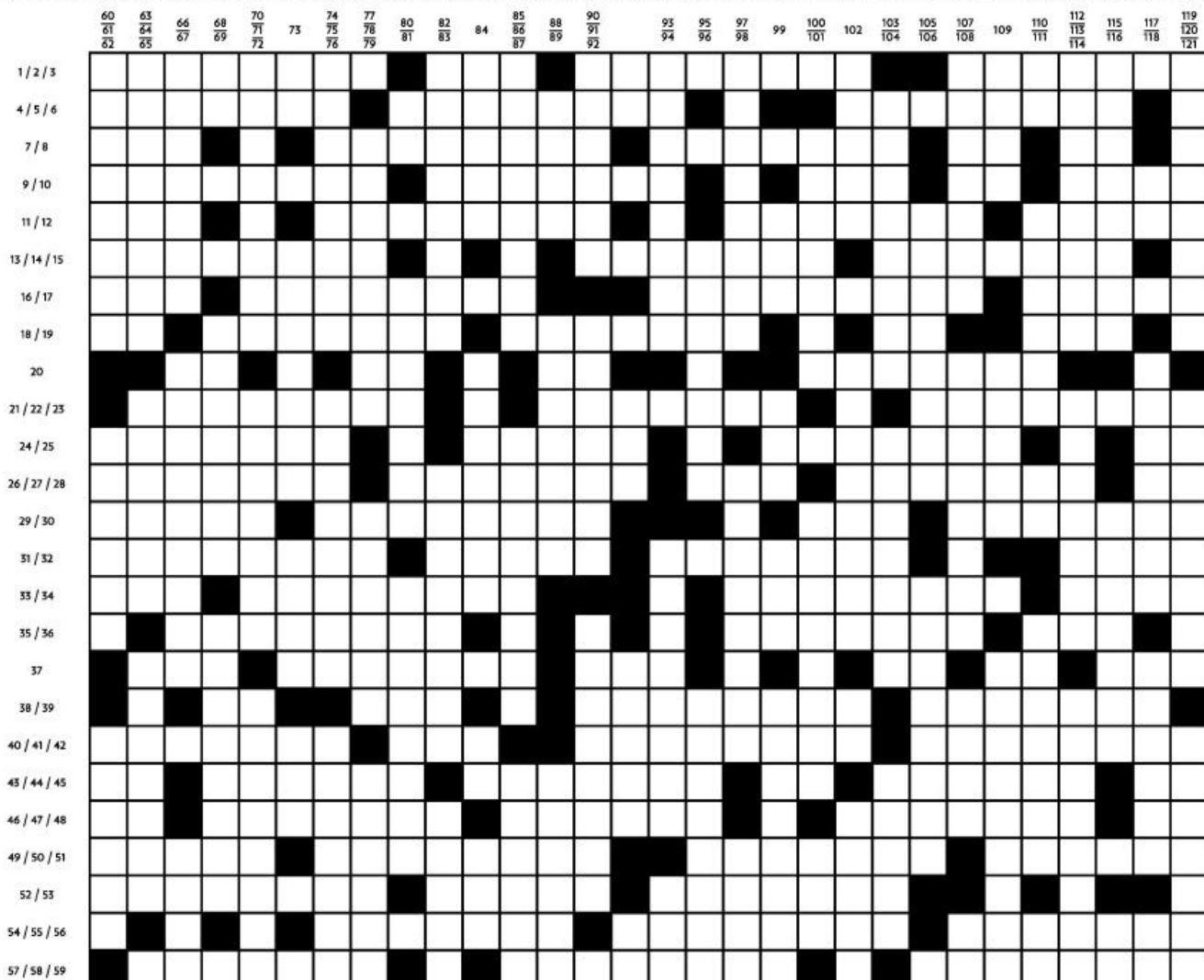
Méhari électrique e-Méhari

Autre véhicule mythique de l'histoire Citroën, la Méhari, elle aussi, s'électrifie. Développé par le Méhari Club Cassis, le concept Eden préfigure une commercialisation en petite série, dès cet été, à 25 000 euros. De son côté, la marque aux chevrons a transformé la Bolloré Bluesummer, un cabriolet 100 % électrique, en Citroën e-Méhari (3,81 m). Vendue 24 000 euros (hors bonus de 6 000 euros), elle hérite d'un ABS et d'un ESP et revendique 68 ch pour 200 kilomètres d'autonomie.

Au démarrage, l'impression est bluffante. On est capté par... le silence. Le bruit et les tressautements caractéristiques de la plus populaire des françaises ont disparu. Conscients du «désagrément» pour les clients nostalgiques, ses concepteurs envisageraient de recréer un son artificiel. Ils n'ont, en revanche, pas de solution pour reproduire les souffres du moteur thermique d'origine. Le levier de vitesse, bloqué en position 3^e, fait office de sélecteur pour la transmission, et un bouton R, situé face au passager, permet d'enclencher la marche arrière. Toujours utile dans les rues piétonnes du Paris réservé aux visiteurs. Avec une vingtaine de chevaux à disposition, aucun risque d'être décoiffé, même lorsque la fameuse bâche de toit est repliée ; le regard, tantôt complice, tantôt médusé, des passants donnant à la balade une saveur particulière. En conciliant véhicule mythique et mode de transport respectueux de l'environnement, cet audacieux prototype ouvre une voie d'avenir. ■



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- AIOPRRTT
- AEFFIPRU
- AEGLNOU
- AAIOSUV
- EEEMMMNT
- EEEILNNO
- CEFIORI (-)
- ENOOPRS
- BEEGIILL
- EEIMQRU
- EEEIMMTU
- BEORRST
- AAEEIRSS
- EERSTUZ
- AAEMORT
- AACEHRTX
- DEIIINORTU
- AEIOQUZ
- EEINPUX
- AENSTTZ
- CEEOPRTU (+1)
- AEGGLR
- AEINOSSV
- CEORTUU
- EIQRS TU
- CEIINST
- AGORSTU
- ENPRSTU
- EIIPS TT (-)
- IISSTTT
- EHIINRST
- CMOOPST
- CEIINNOT
- AEEPRRT
- AEGNRTU
- EEEENSS
- EENOTTY
- AAEELRTX
- AEHINTX
- AILNOPT (+1)
- EIIPQRSU
- ACDDEV
- EINOPR
- ABORUY
- AEEMNNO
- AELNRS
- EIJSSU
- ABEIMRTU
- ABEGOUZ
- EELRST
- ADEMORSY
- DDEEFNU
- DEEIMNT
- AABRRSTU
- AEELNRV
- AACHLSS
- ACEGORST
- EEHIISTZ
-

PROBLÈME N° 915

Solution
dans le prochain
numéro

- AEEMNPTV
- EINOTTU
- CDEEFHIR
- AINOPRSS
- CEEILNTU
- BCEEEQ TU
- EEEOPRSX
- EEGIMOS
- CEEORTTZ
- EENRTUV
- EIORSS
- CDHINOOSU
- AEINOTU (+2)
- ADDEENRT (+2)
- EEIPSZ (+1)
- BEETUX
- AEIIRVZ
- EEEINRT (+2)
- AAEINNTT
- GINPTU
- AAEBEI RT (+1)
- AINNSTT
- ENORSTT
- AEEIMOST
- AEHINSTT (+2)
- EEENORT
- ACEHNNOU
- EEEIMNUV
- AEIILORS
- ACEGRTU
- CEEIIRS
- CEEPRST
- BEEGLNOR (+1)
- CEEILNN
- AAABDLM
- EEFIRUVX
- BEEEHR
- AEQMQRU
- AAMPRST
- AAEERSVZ
- EEIOST (+1)
- AAEEGMRT (+1)
- AAEIRSTU (+1)
- EIOSSV
- BEIMORZ
- AEIRSUZ
- CERSTTU
- EMORRSSU
- 101.

AUTOENTREPRENEUR

ATTENTION AUX MODIFICATIONS

Le régime de l'autoentrepreneur, rebaptisé récemment « microentrepreneur », a subi de multiples changements depuis sa création en 2008.

Déryptage.

Paris Match. Comment définir ce régime ?

Grégoire Leclercq. C'est un dispositif de création d'entreprise individuelle ouvert à tous, permettant d'exercer une activité de vente de biens et de services, selon des règles de gestion simples. Trois caractéristiques : le chiffre d'affaires est plafonné, vous ne gérez pas la TVA, contrairement à toute autre entreprise classique, et vous ne payez de cotisations sociales qu'en proportion du chiffre d'affaires réalisé.

Quelles sont les formalités ?

L'adhésion au régime s'effectue théoriquement en ligne sur le portail officiel, autoentrepreneur.fr. Le suivi est dématérialisé, via un compte sur lequel vous pouvez gérer vos déclarations, notamment celle, obligatoire, de votre chiffre d'affaires tous les trimestres. A défaut, l'amende s'élève à 45 €, même si votre chiffre d'affaires est nul. Depuis le 1^{er} janvier 2015, il faut être titulaire d'un compte bancaire réservé à cette activité.

Quand faut-il néanmoins se déplacer ?

Lorsque vous souhaitez exercer une activité artisanale ou commerciale, comme environ 40 % des personnes qui optent pour ce statut. Dans ce cas, vous devez vous inscrire au répertoire des métiers (RM) ou au registre du commerce et des sociétés (RCS). Une exception supplémentaire au régime de droit commun s'applique aux activités artisanales : vous devez effectuer un stage préalable à l'installation dans une chambre de métiers, facturé 380 €, même si son contenu est, à notre avis, inadapté aux attentes des créateurs d'entreprise.

Quelles règles fiscales s'appliquent ?

Vous êtes un entrepreneur individuel assujetti à l'impôt sur le revenu, ce qui vous dispense d'établir une déclaration professionnelle de bénéfices. Vos recettes, après application d'un abattement, s'ajoutent aux autres revenus du foyer fiscal. Vous pouvez aussi opter pour un versement unique, appelé prélèvement forfaitaire libératoire, à condition de ne pas dépasser certains seuils de revenu fiscal. Ce prélèvement est fixé entre 1 et 2,2 % du chiffre d'affaires, selon la nature de votre activité.

Avis d'expert

GRÉGOIRE LECLERCQ*

« Il faut disposer d'un compte bancaire réservé à cette activité »

Et si les seuils sont dépassés ?

Le régime s'applique tant que votre chiffre d'affaires annuel ne dépasse pas 82 200 € pour les activités de commerce ou de fourniture de logement et 32 900 € pour les prestations de services et les professions libérales. Une tolérance de 2 000 € existe pour les activités de services et libérales et de 8 100 € pour les activités commerciales. Au-delà, vous perdez les avantages du régime de la microentreprise : vous devenez redevable de la TVA dès le premier euro et vos charges sociales s'alourdissent. ■

* Président de la Fédération des autoentrepreneurs (Feda).

AIDES FAMILIALES :

HAUSSE DES PLAFONDS DE RESSOURCES

Depuis le 1^{er} janvier 2016, les plafonds de ressources pour percevoir les aides familiales ont été revalorisés de 0,4 %. Cette hausse concerne notamment la prestation d'accueil du jeune enfant (Paje), qui comprend la prime à la naissance ou à l'adoption, ainsi que l'allocation de base. Ces seuils varient en fonction de la date de naissance de votre enfant et s'appliquent jusqu'au 31 décembre 2016.

PLAFONDS DE RESSOURCES

DE LA PRIME À LA NAISSANCE ET DE L'ALLOCATION DE BASE (EN €)

Nombre d'enfants	Enfants nés avant le 1 ^{er} avril 2014		Enfants nés depuis le 1 ^{er} avril 2014	
	Couple avec 1 revenu	Parent isolé/ couple avec 2 revenus	Couple avec 1 revenu	Parent isolé/ couple avec 2 revenus
1	35 871	47 405	35 872	45 575
2	43 045	54 579	42 341	52 044
3	51 654	63 188	48 810	58 513
Par enfant supplémentaire	8 609	8 609	6 469	6 469

Source : Caisse nationale d'allocations familiales (Cnaf).

A la loupe

LOYERS

Baisse symbolique

Au quatrième trimestre 2015, l'indice de référence des loyers (IRL) a diminué de 0,01 % selon l'Insee. Cette évolution négative – une première depuis 2009 – implique que les propriétaires doivent baisser les montants facturés à leurs locataires à concurrence, si le loyer est indexé sur l'IRL. Cette diminution doit prendre effet lors de la revalorisation annuelle du loyer. Un locataire payant 600 € pourrait alors profiter d'une baisse... de 6 centimes.



MAISON

DE RETRAITE

Encadrement des prestations et des prix

A partir du 1^{er} juillet 2016, les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) auront pour obligation de proposer un socle minimal de services comprenant notamment une chambre individuelle ou double, l'accès à une salle de bains ou encore la possibilité d'avoir une télévision. Ces dispositions visent à faciliter la comparaison des coûts d'une structure à une autre. Par ailleurs, les augmentations des prestations proposées par ces établissements devront être plafonnées.



En ligne

ECHANGEZ VOS DEVISES ENTRE PARTICULIERS

Vous venez de rentrer de vacances et ne savez pas quoi faire des devises qu'il vous reste ? L'appli Weeleo, disponible sur l'App Store, vous permet de les revendre à d'autres particuliers. Vous devez indiquer la monnaie et la somme en votre possession. Vous êtes ensuite mis en relation avec une personne demandeuse. L'échange se fait alors en mains propres, sans frais, au cours du moment.

www.weeleo.com/fr/

EXPÉRIENCE CULINAIRE MÉMORABLE ENTRE DEUX PISTES

Franck Mischler, le chef exécutif aux commandes des restaurants La Fruitière de La Folie Douce de Val d'Isère et Méribel, s'associe avec le champagne G.H. Mumm pour proposer des plats en accord avec l'intensité du champagne Cordon Rouge.

La carte osera partir vers des registres audacieux qui étonneront les plus exigeants gastronomes.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.

A consommer avec modération.

Prix public indicatif : environ 40 euros le plat

www.mumm.com



COMME UNE SECONDE JEUNESSE...

Clarins propose deux nouveaux soins, deux moments pour magnifier le décolleté, le cou et les mains.

Un duo végétal d'une intelligente complémentarité anti-âge et anti-tâches.

Dédiés à celles qui veulent toujours rester belles et bien dans leur âge.

Prix public indicatif : 45,80 euros

et 77,80 euros

Tel lecteurs : 01 56 60 61 62

www.clarins.com



LA BEAUTÉ FAIT PEAU NEUVE !

Les Galeries Lafayette Haussmann dévoilent 400 m² de l'espace Beauté repensés dans un concept mixant labels lifestyle, grandes maisons de cosmétiques ainsi que des nouvelles marques et collections exclusives.

Un nouvel espace à s'approprier où se mêlent découvertes, nouvelles expériences et art d'offrir.

www.haussmann.galerieslafayette.com

L'EAU, LE SURF, LA VOILE, L'ESPRIT SPORTIF...

Tag Heuer lance la nouvelle Aquaracer 300M, montre officielle de la World Surf League et du Big Wave Tour. Avec sa capacité à plonger à 300 mètres et son allure sportive et élégante, cette montre équipée d'une lunette en céramique facettée est parfaite surtout pour les hommes actifs en extérieur.

Prix public indicatif : 2 150 euros

Tel lecteurs : 01 55 27 00 07

www.tagheuer.com



L'ESPRIT LIBRE DE LA JOAILLERIE

En clin d'œil aux 50 ans de la Maison Dinh Van, le cœur imaginé pour la première fois en 1970, renait aujourd'hui en or rose ou en or blanc et diamants.

Le cœur Dinh Van est une pièce distinctive au caractère identitaire.

Prix public indicatif :
version or rose 590 euros or blanc et diamants 1 200 euros
Tel lecteurs : 01 42 86 02 66
www.dinhvan.com



VOLER AVEC EMIRATES DE PARTOUT EN FRANCE

Grâce à un partenariat avec la SNCF, Emirates offre la possibilité de bénéficier d'une connexion directe vers les aéroports de Paris,

Lyon et Nice au départ de 19 villes françaises avec l'offre TGV Air. Le billet unique train-avion rend la réservation et le voyage plus simples et permet un accès direct aux 150 destinations du réseau Emirates.



www.emirates.fr

ARYTHMIE CARDIAQUE

SUCCÈS DE LA TECHNIQUE HYBRIDE

Paris Match. Comment se déclenche une arythmie cardiaque ou fibrillation auriculaire?

Pr Bertrand Marcheix. Il s'agit d'une maladie très fréquente qui touche 750 000 personnes en France. Une activité anarchique des oreillettes provoque une perte de leur contraction et un rythme cardiaque trop rapide, irrégulier, entraînant fatigue, essoufflement et palpitations. Dès l'apparition des symptômes, le diagnostic est posé grâce à l'électrocardiogramme.

Quels sont les risques?

On craint surtout la formation d'un caillot dans l'oreillette suivi d'un AVC. Une insuffisance cardiaque peut aussi conduire à un œdème pulmonaire. **Connaît-on l'origine de ce trouble du rythme?**

Il existe deux formes de fibrillation auriculaire. **1.** Consécutive à une maladie des valves ou des coronaires. **2.** Une fibrillation auriculaire isolée.

Selon les formes, comment traite-t-on cette arythmie?

Dans la forme consécutive à une maladie cardiaque, on traite la cause. Dans l'isolée, il s'agit, dans un premier temps, de mettre en place un traitement médicamenteux associant un anticoagulant et un anti-arythmique. Un choc électrique externe sous brève anesthésie peut également être proposé. Pour les formes plus persistantes, un traitement interventionnel est parfois nécessaire. Un cathéter est introduit dans la veine fémorale, au niveau de l'aïne, puis conduit jusqu'au cœur afin de coaguler les zones qui sont à l'origine de l'arythmie.

Quelle est l'efficacité de ces actuelles prises en charge?

Grâce aux médicaments, on obtient 40 % de bons résultats avec une forte amélioration des symptômes durant un an. Mais les effets secondaires sont importants (problèmes thyroïdiens, fatigue...). Avec l'association d'un traitement interventionnel, on observe 60 % de bonnes réponses à un an.

Après une année d'amélioration, que se passe-t-il?

Les médicaments ont une efficacité insuffisante d'emblée pour une proportion importante de patients. Pour d'autres, les résultats, après plusieurs années, se dégradent, nécessitant une ou plusieurs nouvelles interventions.

Pour les arythmies persistantes, en quoi

consiste la technique hybride, utilisée en Europe mais innovante en France?

Il s'agit d'une procédure médico-chirurgicale, d'où le terme "hybride", qui consiste, lors d'une même opération, à pratiquer une intervention chirurgicale mini-invasive sous vidéo puis un contrôle et, le cas échéant, un complément de traitement par cathétérisme. Le chirurgien cardiaque effectue deux petites incisions de chaque côté du thorax pour y introduire une minicaméra et des instruments chirurgicaux.

L'objectif est de coaguler la surface de l'oreillette gauche où sont localisées les zones responsables de l'arythmie.

Comment se déroule la seconde étape?

Un rythmologue introduit un cathéter par la veine fémorale jusqu'à l'oreillette gauche. Cette sonde est munie à son extrémité d'un capteur de contrôle, qui permet de s'assurer de la totale destruction des foyers de l'arythmie. S'il en existe des résiduels, il les coagule par cathétérisme.

Quels résultats obtient-on avec cette technique hybride?

Dans six centres européens où elle est utilisée (principalement en Allemagne et aux Pays-Bas), elle permet d'obtenir 90 % de succès. Des milliers de patients ont été opérés avec des résultats spectaculaires, publiés dans de rigoureuses revues scientifiques, tel le célèbre "Journal of the American College of Cardiology". Le retour à un rythme cardiaque normal est immédiat après l'opération.

Y a-t-il des contre-indications à l'utilisation de cette procédure?

On ne peut pas la pratiquer lorsque la fibrillation est trop ancienne (plus de cinq ans), en cas d'insuffisance respiratoire sévère ou d'antécédent de chirurgie thoracique.

Dans quel centre en France peut-on bénéficier aujourd'hui de cette avancée?

Elle est pratiquée au CHU de Toulouse dans nos services de chirurgie cardio-vasculaire (Dr Grunenwald) et cardiologique (Drs Rollin et Maury). Nous mettons en route une étude pilote sur douze patients, dans le but d'en conduire une autre, nationale. ■

*Chirurgien cardio-vasculaire au CHU de Toulouse.

parismatchlecteurs@hfp.fr



ANESTHÉSIE

Pas plus de risques de troubles cognitifs

La crainte qu'une anesthésie puisse entraîner des troubles cognitifs est souvent formulée. Une étude de la clinique Mayo (Etats-Unis) indique que ce n'est pas le cas : 1731 personnes, de 70 à 89 ans, en bonne santé lors de leur inclusion dans l'essai (entre 2004 et 2008), ont été suivies par des tests tous les quinze mois. 85 % d'entre elles avaient subi une ou plusieurs interventions sous anesthésie générale : au terme de l'étude, fin 2014, des troubles cognitifs légers ont été détectés chez 31 % de ces opérés. Après analyse des protocoles utilisés, du type de chirurgie et des dossiers médicaux des patients, aucun lien n'a pu être établi entre troubles cognitifs et anesthésie.

Mieux vaut prévenir

ALIMENTATION et sommeil

Des chercheurs de la Columbia University à New York ont étudié, chez 13 hommes et 13 femmes d'environ 35 ans et durant cinq nuits, les effets de l'alimentation sur la qualité de leur sommeil. Avec des repas équilibrés, élaborés par un nutritionniste, l'endormissement est plus rapide et le sommeil plus réparateur que lorsque les participants choisissent eux-mêmes leurs repas.

GREFFE DU CŒUR

Record du monde

Il y a trente-trois ans, les médecins pensaient avoir offert à John McCafferty cinq à dix ans de vie supplémentaire. Il vient de décéder d'une septicémie à 73 ans. Un record qui sera vite battu.





ZOOM SUR LE ZONA

65 ANS ET + LE ZONA PEUT VOUS CONCERNER

Le zona est une affection fréquente. Il peut dans certains cas être à l'origine de douleurs chroniques et de complications, surtout lorsque l'on avance en âge⁽¹⁾. Ces complications peuvent rompre l'équilibre santé et perturber le quotidien.

300 000 c'est le nombre de nouveaux cas estimés de zona chaque année en France et la majorité concerne les 65 ans et plus⁽¹⁾. Même si la survenue et la gravité sont imprévisibles, après 60 ans le risque de développer un zona fait plus que doubler.

1 personne sur 4 va développer un zona au cours de sa vie⁽⁴⁾.

(1) Doreen MN et al. A vaccine to prevent herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *N Engl J Med* 2006;252(22):71-94. (2) Kimberlin DW, White RJ. Varicella-Zoster Vaccine for the Prevention of Herpes Zoster. *N Engl J Med* 2007; 356:1398-43. (3) Ovretveit B, Delvare M, Lanc F et al. Seroprevalence of Varicella in the French Population. *The Pediatric Infectious Disease Journal* 2006;25: 143-44. (4) Gonzalez-Chapela S et al. Herpes zoster burden of disease in France. *Vaccine* 2010;28:793-88. (5) Bouhassira D, Chassany O, Gallat J et al. Patient perspective on herpes zoster and its complications: An observational prospective study in patients aged over 50 years in general practice. *Pain* 2012;153:342-43. (6) Legeay T, J. Natural history, risk factors, clinical presentation and morbidity. *Orthopaedics* 2008;15:53-52. (7) Helgeson S et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2003;321:14. (8) Schrader K. Herpes Zoster in Older Adults. *Cir Infect Dis* 2009;32:1481-86. (9) Haigron S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2003;321:14. (10) Schrader K et al. The impact of acute Herpes zoster pain and discomfort on functional status and quality of life in older adults. *cir J Pain* 2007;23:490-496. (11) Sentinelles. Bilans annuels 2012. Disponible sur <http://www.santé.fr>.



3 QUESTIONS À POSER À VOTRE MéDECIN LORS DE VOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

- Suis-je à risque d'avoir un zona ?
- Quelles sont les complications du zona ?
- Quel peut être l'impact de ces complications sur ma santé ?

LE VIRUS EST PROBABLEMENT EN NOUS !

Le zona est une maladie virale causée par la réactivation d'un virus commun : le « virus varicelle-zona » (ou VVZ)⁽²⁾. Après avoir entraîné – généralement durant l'enfance – la varicelle, le virus VVZ ne quitte pas notre corps : il s'endort dans les nerfs et peut se réactiver à tout moment, pour remonter des nerfs vers la peau. C'est là que survient le zona... 95% des adultes ont eu la varicelle et sont donc porteurs du virus⁽³⁾. 1 personne sur 4 fera un zona dans sa vie⁽⁴⁾. **Les symptômes** ? Une éruption cutanée souvent accompagnée de sensations de douleurs plus ou moins intenses. Les cas les plus fréquents sont les zones thoracique et dorso-lombaire⁽⁵⁾. Mais le zona peut aussi affecter les membres, le cou, le visage, toucher les yeux : c'est le « zona ophtalmique », qui peut dans les cas les plus graves entraîner une baisse de la vue⁽⁶⁾. Généralement les douleurs disparaissent en même temps que l'éruption cutanée, mais parfois il peut y avoir des complications.

PRINCIPALE COMPLICATION : LES DOULEURS NEUROLOGIQUES CHRONIQUES

Au-delà de l'éruption cutanée, la principale complication du zona est la douleur neurologique chronique. Dans 10 à 15% des cas de zona⁽⁵⁾⁽⁷⁾, et jusqu'à 30% des patients de plus de 70 ans présentant un zona⁽⁷⁾,

ces douleurs peuvent s'installer et durer des mois, voire des années. Elles sont décrites comme des sensations de brûlures, de décharges électriques, de coups de poignard⁽⁸⁾, et peuvent devenir insupportables pour les personnes atteintes.

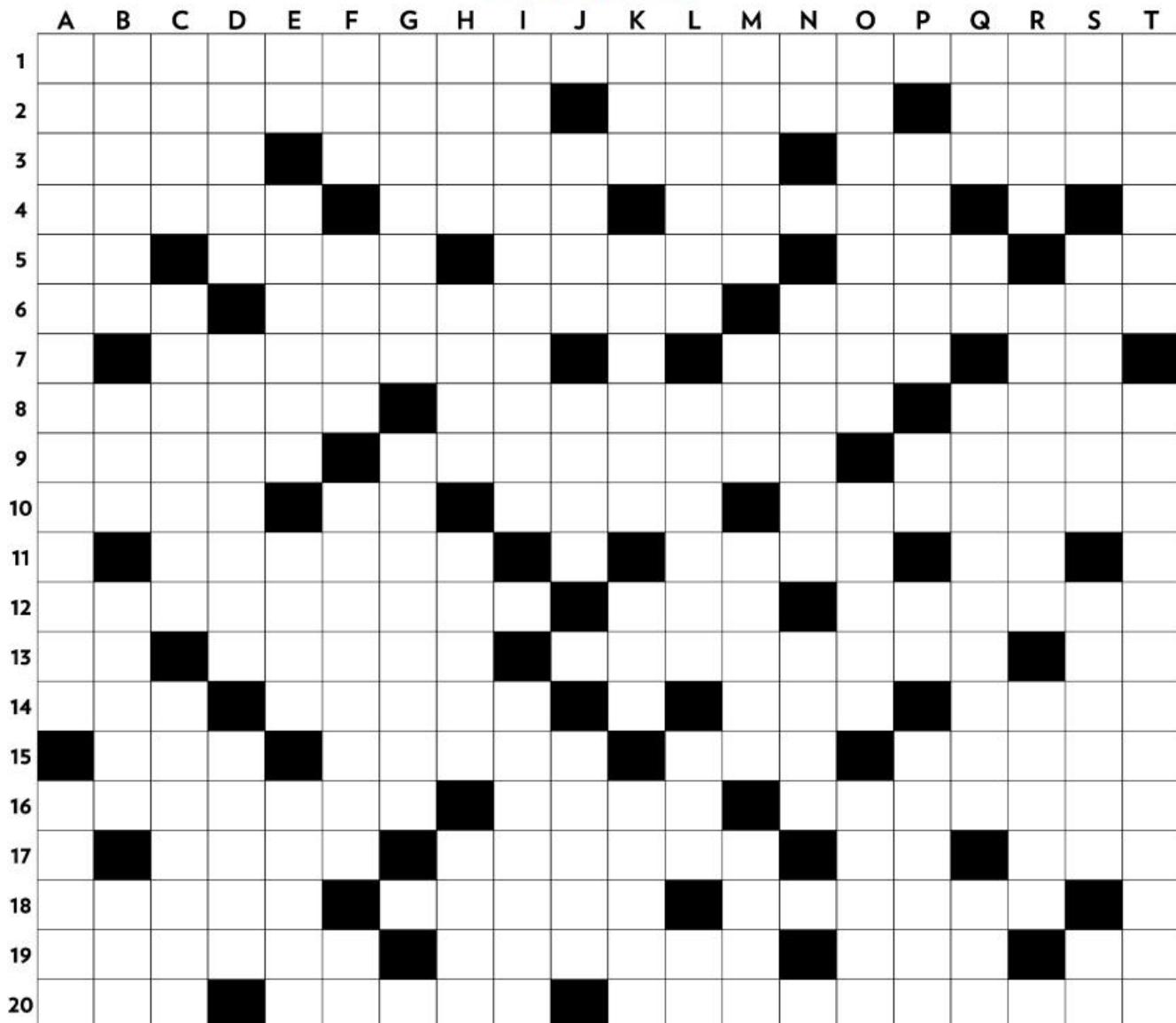
DÉSTABILISANT, MÊME SI L'ON SE SENT EN BONNE SANTE

Chez certains, et particulièrement lorsque l'on avance en âge, les douleurs neurologiques peuvent avoir un retentissement important sur le quotidien⁽⁹⁾⁽¹⁰⁾. Dans des cas extrêmes, des gestes simples : faire sa toilette, se vêtir, sortir, deviennent difficiles. Même le contact d'un vêtement peut être douloureux. Fatigue, insomnies, anxiété, etc. peuvent s'en suivre⁽¹⁰⁾. **Tout l'équilibre santé est peut être déstabilisé** : c'est l'effet « domino », dont le zona et ses douloureuses complications peuvent parfois être la pièce initiale.

Des moyens de prévention existent. Votre médecin ou votre pharmacien saura vous conseiller.

Pour plus d'information sur le zona,
www.zona.fr


sanofi pasteur MSD



HORizontalelement:

1. Juge au palais (deux mots). **2.** Trublion public. Procédait par élimination. Arrose Florence et Pise. **3.** Poisson aux joues succulentes. Cépage de l'Anjou. Ses traits peuvent blesser. **4.** Les points sur le i. Cause un préjudice. Fourgon de sidérurgiste. **5.** Hectare abrégé. Imitation de cuir. Brosse des orfèvres. Impôt pour certains. Sans la T.V.A. **6.** Pays de Caroline et Virginie. Vide les baignoires et remplit les toilettes. Jugeai de la valeur. **7.** La modeste demeure de Diogène. Bien orientée. Capone ou Pacino. **8.** Il quitta Smyrne pour servir à Lyon. Nom de seize rois d'Égypte. Se présente à table. **9.** Battues en l'air par un fou. Se pose en alternative à la pâture. Son et lumière improvisé. **10.** Film de Marcel Pagnol d'après une nouvelle d'Émile Zola. Petit pascal. On l'oppose à tout. Qui n'en peuvent plus. **11.** Se retire avant l'aube. Gris de verres. Base de rêve. **12.** Qui fait flipper. Ouvrage amusant. Passera à côté. **13.** Possessif Berger poétique. Fera des infidélités. Avant le déjeuner. **14.** Le mirage d'un marchand de sable. Fente du sabot d'un cheval. Source de lâcheté.

Circonscription administrative grecque. **15.** Cours des Cosaques. Galère royale. Sur la rose des vents. Surface de projection. **16.** Résidences de vedettes au repos. Préfecture de l'Essonne. Se meurt lentement. **17.** Colles fortes. Bassins pour des plongeurs. Directeur des mines. Lettre grecque. **18.** Cellule de prison. Pas vraiment emballé. Donnas un apprêt à une étoffe. **19.** Parées de fablals. Coupe-gorge. Aimait jouer aux dames. Le prix du silence. **20.** Facilite la transformation d'un essai. On en fait le plein à la pompe. La bouteille est cassée.

la pompe. Intoxication causée

VERTICALEMENT :

- A. Dérive des continents. Monnaie de singe.
- B. Places publiques. Découpe de côte bretonne. Se fit attendre. Ses jours ne sont pas comptés.
- C. Morceau à la noix. Repaire d'un fauve. Non seulement elle est moche, mais en plus elle est méchante.
- D. Épreuves de test. Danse d'origine américaine à deux temps. Manchon mobile de manche de manivelle. E. Type de société. Fruite à une seule graine. Fis preuve d'audace. Ribambelles. F. Sans surprise. Parailand. Conionsy ou Marivin au cinéma. Suivras

à la trace. Possédé. **G.** Dépasse parfois la fiction. Ils sont heureux quand tombe la paie. **H.** Se réveille plus tôt en été. Menace pour des mineurs. Appareil utilisé pour le lavage du conduit auditif. République insulaire. **I.** Bondit sous l'effet de la surprise. Responsable de la batterie. **J.** Homme du passé. Cordage entre l'ancre et sa bouée. Creuse à l'intérieur. **K.** Terme de refus. Terre des Marches. Est complètement cintré. Authentiques. **L.** Mesurée, pour une quantité de bûches. Phénomène climatique dans l'est du Pacifique. — Daria, fleuve qui traverse la Kazakhstan. Il précède une exécution. **M.** Touchas du bout des doigts. On la rend en partant. Beautés fatales. Jean-Philippe, alias Johnny Hallyday. **N.** Régiment à pied. Port anglais du Devon. Panard ou arpon. **O.** Qui a donc trouvé une fonction. Sherry de lady. Apporte de l'eau aux oreilles. **P.** Reliquat d'une opération. Agrément de félibre. Argon de chimiste. Est employé de façon cavalière. **Q.** Pour tout Chinois, c'est un principe. Terme de mépris. Maintien imposant d'une personne. Ancienne capitale de l'Arménie. **R.** Fleuve et

lacs d'Irlande. Scarlatine, peste ou choléra. Station de ski des Hautes-Alpes (Les). S. Pas écossais. Remorquage. Menait sa barque tant bien que mal. Club de foot à Marseille. T. Spécialité suisse à base de pommes de terre dorées à la poêle. Tel un exécuteur qui n'a pas de sang sur les mains.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3483

P	C	C	Z	C	A	B
NICOTINE			RANCIS			S
CHARMANTE				COLT		
PHOCEEN			REBRULE			R
ECHU			ALISIER			R
ANS	I	G	NEE	GRAVE		R
E	P	L	IVE	CU	GE	O
ATTESTEE			RIDER			D
TIR			ANEMONE			D
PEELING			OSERAIE			E
NEMI			IONS	MURIEL		L
VAN	BANG		ETES			L
VE	TUE		RUSH		PAL	
RASE		REER		ABIME		
R	NOEL		NOIR	IRCIRE		
RENDE		UANE		RENESES		
SENT		OUTANE		TORSES		



JOUER POUR COMBATTRE LA SOUFFRANCE

**AUTOMUTILATION, SCHIZOPHRÉNIE, DÉPRESSIONS PROFONDES,
LE PSYCHODRAMA APAISE LES PSYCHOSES LES PLUS GRAVES.**

UNE TECHNIQUE DE SOIN ORIGINALE, SANS BLOUSES BLANCHES NI CAMISOLE CHIMIQUE. NOTRE REPORTER A EXPLORÉ CETTE MÉTHODE QUI SOIGNE MÊME LES SIMPLES NÉVROSES. ELLE EN EST SORTIE ÉPUISÉE ET CONQUISE !

PAR FLORENCE BROIZAT - PHOTOS KASIA WANDYCZ

JE ME SUIS JETÉE DANS UN PSYCHODRAMA

UNE EXPÉRIENCE AUSSI FORTE QUE LA VIE

Douze chaises disposées en arc de cercle font face à un espace vierge. D'un pas décidé, Corinne Gal se dirige vers le siège central. Je la suis, impatiente, et légèrement anxiuse, de prendre part pour la première fois de ma vie à un psychodrame. Le mot évoque d'emblée le huis clos familial plombant, la scène de ménage sanglante... Tout un programme ! C'est un autre genre de sensations fortes que je suis venue découvrir, une technique thérapeutique créée par le psychiatre Jacob Levy Moreno dans les années 1930. Voilà vingt-quatre ans que Corinne Gal est fidèle à cette pratique. Qu'elle en mesure les bienfaits sur les personnes les plus fragiles de la société. Depuis 2001, cette psychologue passionnée officie à la clinique psychiatrique de Saint-Martin de Vignogoul (Hérault), un lieu bucolique ceint de pins centenaires dont le cœur est une maison de maître du XVII^e siècle. Une centaine de patients y sont hospitalisés. C'est avec eux que travaille d'habitude Corinne Gal. Mais, la séance du jour incluant une équipe de Paris Match, cette enseignante universitaire a jugé plus opportun de proposer à certains de ses étudiants en psychologie d'y participer.

Il s'agit donc de jouer. De faire comme si. Une séance traditionnelle requiert la participation d'une dizaine de personnes, parmi lesquelles quatre soignants. Le thème est proposé par un patient, à partir de ce qu'il vit ou ressent au plus profond de lui-même. Tout peut être porté sur scène : une situation, une interrogation, un rêve, une sensation. La psychodramatiste est chargée d'animer le jeu et de le cadrer. Pour commencer, chacun est invité à exprimer son état d'esprit du moment. Bienveillance et sincérité sont de mise. La psychodramatiste

demande ensuite si quelqu'un a une idée de jeu. Elodie, une étudiante aux longs cheveux roux, se lance : elle obtiendra son diplôme de psychologue en septembre prochain. Mais ensuite ? La jeune fille veut mettre en scène la question de l'après, celle qu'on résume ordinairement par « l'entrée dans la vie active », mais qui n'a rien d'ordinaire : ce point de bascule vers un autre statut, avec son lot de peurs et d'incertitudes.

C'est parti ! Corinne Gal entraîne Elodie face à nous, sur un espace vide qui fait office de scène, et l'enjoint à décrire ce qu'elle voit. Ici, une ligne de tramway. Dans le fond, la campagne. Devant, une placette tranquille flanquée d'une fontaine « au bassin légèrement vaseux » et « d'une échoppe de bonbons tenue par une jeune femme radieuse ». Elodie aligne six chaises – l'unique matériel disponible – pour créer un banc. L'étudiante déploie son décor avec une rapidité confondante. Lorsque je m'en étonnerai, Corinne Gal sourira : nous sous-estimons tous la richesse de notre imaginaire. La jeune fille distribue les rôles. La vendeuse et son fils malade, la fontaine... Elle demande à une camarade de jouer son chien, laquelle s'exécute ventre à terre. Les trente minutes suivantes, nous ne verrons plus en elle qu'une fougueuse représentante de l'espèce canine. Moi-même, chargée d'incarner le tuteur de stage d'Elodie – un psychologue « d'âge mûr en chemise bordeaux et pantalon beige » –, je donnerai sans sourciller à cet « animal » d'allègres petites tapes sur la nuque et lui gratterai le menton !

Nous sommes donc en automne 2016. Elodie a son diplôme en poche. Action ! Corinne Gal souffle des indica-



*Ni décor ni accessoires.
Mais des situations demandant
un investissement total
de la part des participants...
comme du psychodramatiste.
Corinne Gal est aussi
professeur en master 2 pro de
phénoménologie clinique
du sportif et des problématiques
corporelles.*

tions à chacun. À sa demande, la fontaine, jouée par un étudiant hiératique, jambes serrées et bras en croix, à demi-pliés, s'adresse à Elodie. La jeune fille est surprise.

Un jet d'eau qui parle ? Tout est possible dans le psychodrame... Elle lui confie ses doutes. À l'heure du grand saut, elle est paralysée. Son chien Lino, interprété par Charlotte, se roule tendrement à ses pieds. Corinne Gal me pousse sur scène en me chuchotant deux répliques. Je suis censée être un personnage bienveillant en qui Elodie a confiance. Mais la psychodramatiste veut déstabiliser la jeune fille, la sortir de son rôle d'étudiante. Je me désole alors de ne pas voir le diplôme flamboyant neuf de mon ancienne stagiaire – elle ne l'a pas sur elle –, j'exige des remerciements, une invitation dans le restaurant le plus cher de la ville... Elodie est décontenancée : il lui faut inventer une nouvelle façon d'être face à l'ancien mentor, désormais pour elle un collègue. Mais voilà qu'un « tramway magique » arrive. La jeune fille bondit, ravie d'échapper à mes sollicitations. Je me surprends à la poursuivre et à taper contre la vitre (inexistante) du tram (imaginaire).



Le conducteur du tram, psychologue dans la vraie vie, propose deux directions : à gauche, le chemin des idoles ; à droite, celui de l'inconnu. Elodie est désemparée, son visage se crispe. La fontaine la presse : c'est maintenant ou jamais. « J'ai le temps de prendre un sac à dos ? » « Non ! Mais où s'aventurer ? A droite ? A gauche ? Elodie énumère ses idoles : des grands noms de la psychologie. La plupart sont morts... Elle tique : « Ça ressemble à un cimetière, non ? » « C'est

pas mal un cimetière ! répond le conducteur, et puis, on peut toujours revenir sur nos pas. » La tension monte. Même le chien se fige. La jeune femme se tient à un carrefour de son existence. Et dans cette salle vide, occupée par quelques êtres humains, une douzaine de chaises et la force de l'imaginaire, nous faisons corps avec elle. Je me raidis imperceptiblement, suspendue à ses lèvres. Tous, le chien, la fontaine, la vendueuse, moi, le tuteur, et la psychodramatiste, avons mobilisé notre imagination, notre sensibilité, nos actes et nos paroles pour qu'un tel moment surgisse. Elodie hésite, bafouille. L'air devient plus dense. Elle désigne finalement le chemin de droite au conducteur. « Celui de l'inconnu ? OK, c'est parti ! » Le tramway s'ébranle. Corinne Gal interrompt le jeu.

Elodie, si légère et souriante au début de la scène, semble bouleversée. Elle revient doucement sur terre tandis que chaque étudiant exprime ce qu'il a ressenti, psychiquement et corporellement, pendant le jeu. Il n'y aura ni analyse ni conclusion. De retour à ma place, je sens

mes muscles se relâcher. Je n'ai pas joué plus de cinq minutes et je suis épuisée. Mes jambes sont réduites à deux fils fragiles, comme si leur énergie avait été aspirée. Rien n'a changé autour de moi ; pourtant, la salle semble encore plus nue qu'à mon arrivée. Un monde a disparu, celui du tramway, de la placette... Mais l'expérience reste, intense et physique. Corinne Gal parle de « surplus de réalité ». Comme si ce qui était vécu dans le jeu nous faisait nous sentir plus vivants que jamais. C'est vrai. Et je perçois ce que le psychodrame peut avoir d'addictif. « Les émotions étaient sincères, me confiera Elodie plus tard. Dans cette confrontation avec ce qui nous angoisse, nous tracasse ou nous interroge, il y a une implication physique et émotionnelle très forte de la part de tous les participants. Quelque chose s'enregistre dans la mémoire, dans le corps aussi. Je ne sais pas plus que tout à l'heure ce que je ferai en septembre. Mais je pense qu'au moment d'agir, de choisir, je serai plus sereine car j'aurai déjà joué ce passage. Un peu comme si l'avoir avait déjà eu lieu. » ■

Florence Broizat

CORINNE GAL

Psychologue clinicienne, spécialiste du psychodrame, elle enseigne à l'université de Montpellier III.

Paris Match. A qui s'adresse le psychodrame ?

Corinne Gal. A tous ! Vous, moi... Il n'existe aucune contre-indication à faire du psychodrame pour soi, pour essayer d'aller mieux. Je le pratique avec des personnes souffrant de psychose, de névrose, ou "état limite", en institution psychiatrique, ce qui est devenu plutôt rare. Je travaille dans un cadre particulier : une clinique de psychothérapie institutionnelle qui ne ressemble en rien à un service de psychiatrie traditionnel. Il n'y a pas de blouses blanches, pas de diagnostic figé et les soignants sont attentifs à la qualité de leur relation avec les patients : on fait des choses ensemble, on monte des projets ensemble, on est côté à côté.

Une scène, un jeu, un protagoniste, des seconds rôles, un psychodramatiste qui guide, souffle des répliques... Qu'est-ce qui différencie le psychodrame du théâtre improvisé ou du jeu de rôle ?

Son objectif thérapeutique. Le psychodrame, c'est effectuer le pas de côté qui permet de changer de point de vue sur le monde. Au théâtre, on apprend à interpréter, à placer sa voix. On joue pour et face à un public. Dans le psychodrame, on travaille pour soi, à partir de ce qui fait souffrir à l'intérieur de soi, au plus profond, ou de ce qui fait rire : les séances peuvent être très joyeuses. Arriver à rire de son angoisse, cela fait un bien fou ! Le jeu de rôle apprend à se conduire d'une certaine façon pour faire face à une situation qui fait peur : un examen, un

enfant à venir, un entretien d'embauche... On ne se situe pas au même degré d'implication affective.

Le psychodrame est thérapeutique, dites-vous. Mais en quelles proportions peut-il guérir un schizophrène ?

Il ne permet pas de guérir mais d'aller mieux ! Je me rappelle un psychodrame avec Anna, une jeune fille qui s'automutilait régulièrement. Elle propose de jouer cette scène : elle éprouve une violente crise d'angoisse qui la plonge dans une douleur infinie. Un patient joue l'angoisse d'Anna, un autre, la douleur, un autre, le sang qui coule quand la jeune fille s'entaille... A la fin de la séance, l'angoisse n'a pas eu raison d'elle : son propre sang l'écoeure plus qu'il ne la soulage. Depuis cette expérience, Anna n'a plus recours à l'automutilation pour calmer ses peurs. Ce jeu a eu plus d'effet qu'une longue thérapie par le dialogue. Etre capable de

jouer, c'est rester vivant.

Pour se sentir vivant, il faut donc en passer par la fiction ?

Elle permet l'étonnement, la spontanéité, la créativité. Il s'agit de réagir à une situation inédite qui nous est proposée. Au fil des ans, l'être prend des espèces de plis dont il a du mal à se défaire. Le psychodrame permet au patient d'explorer en lui (*Suite page 124*)



« Arriver à rire, de son angoisse, c'est rester vivant »

de nouvelles façons d'être. Dans la réalité, il est difficile de trouver une réponse inédite à une situation ancienne ou nouvelle. La plupart du temps, on rumine, on répète. Et cela fait souffrir. Mais, quand on arrive à faire ce petit pas de côté, à voir autrement, alors on peut se rasseoir différemment dans l'existence. Et cela peut être salvateur.

Vous faites le pari que ce qui se passe sur scène va perdurer dans la réalité...

Cela s'inscrit en chacun comme une nouvelle expérience. Certains vont oublier, d'autres s'en servir tout le temps. Evidemment, quand on travaille avec des gens atteints de psychose, il suffit d'un rien pour rebasculer. On est loin du fantasme de la guérison miraculeuse.

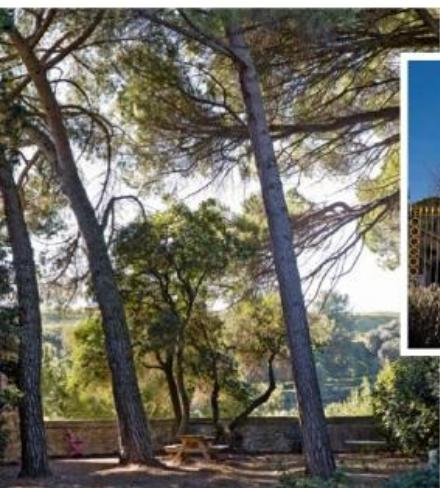
N'est-ce pas jouer avec le feu que de travailler ainsi avec des psychotiques, pour certains sujets au délire ?

La fiction, ce n'est pas l'activité délirante ! Le délire fonctionne en circuit autonome, sans laisser entrer l'autre. C'est un monologue intérieur. La psychose, c'est une porte fermée à l'altérité. Or nous nous construisons dans la relation à l'autre. Accepter cette relation, s'y ajuster, cela a lieu dès la naissance. Avec le psychodrame, les patients quittent le monde clos de la psychose pour entrer dans un univers que l'on bâtit ensemble : le jeu. Ils renouent avec les autres et reviennent dans l'interaction. Ils s'engagent corporellement, sortent du délire. **Comment trouver la bonne direction, ne pas provoquer plus d'angoisse qu'il n'y en a déjà ?**

Il n'y a pas de "bonne" direction préétablie. Et provoquer l'angoisse ne me fait pas peur. Elle ne sera jamais pire que ce que les patients vivent en réalité. L'angoisse qui cloue au lit, qui fait entendre des voix... Quoi que l'on fasse, le psychodrame reste un jeu. Les patients font la différence. Evidemment, les rôles difficiles sont tenus par des soignants. Je ne vais pas faire tenir le rôle d'un pervers à un psychotique.

Qu'est-ce qui est interdit en psychodrame ?

Se faire du mal, avoir des gestes sexuels. Je n'ai eu à gérer que très peu de débordements dans ma carrière. Le psychodramatiste veille à ce que l'excitation pulsionnelle ne prenne pas le dessus, comme cela peut arriver quand des enfants jouent, que leurs parents leur répètent : "Arrêtez, ça va mal finir..." et que ça finit mal. En psychodrame, ce moment n'arrive jamais parce que je régule. Je suis en état d'hypervigilance.



Un cadre magnifique pour réenchanter l'existence. A la clinique Saint-Martin-de-Vignogoul, à Pignan (groupe OC Santé), autour de Corinne Gal, les soignants (en ht) ne portent pas la blouse blanche.



« Quitter le monde clos de la psychose pour renouer avec les autres »

Qu'est-ce qu'un jeu réussi ?

Ce serait plus simple de définir un jeu raté : quand ça ne joue pas. Il y a des jeux plus ou moins intenses. Mais on ne sait jamais ce que ça va provoquer en l'autre. Quelque chose qui me semble sans intérêt apparent peut se révéler bouleversant pour le patient.

Le corps, ce que vousappelez l'engagement corporel, est au centre du psychodrame...

Quand nos muscles sont au repos, on a une certaine maîtrise du langage. Dès que l'on se met à bouger, on ne parle plus pareil, on ne dit plus les mêmes choses. Parler de soi assis sur une chaise ou un divan, c'est une chose. C'est une autre histoire de s'engager physiquement, de faire face aux personnages incarnés de sa propre histoire. On ne raconte plus, on est confronté à la situation. Je plaide pour une réhabilitation du corps dans les techniques thérapeutiques, et en général ! On a besoin du corps et du psychisme ; les séparer est contre-productif.

Vous dites ne rien connaître du passé de vos patients, parfois... Finalement, le psychodrame, c'est l'anti-psychanalyse !

Le psychodrame permet d'être dans un contact direct avec ce qui existe sans avoir à expliquer toute son histoire qu'on a déjà souvent racontée mille fois. Il ne suffit pas de dire, ou de chercher du sens, pour résoudre les choses. Plutôt que d'expliquer à un patient qu'il souffre "parce que" ou "à cause de" ceci ou cela, je m'efforce d'ouvrir, avec lui, de nouvelles possibilités d'être. De faire en sorte qu'il se surprise. Mais certains psychanalystes font un travail formidable avec les patients, et je ne dis pas que le psychodrame est la meilleure méthode du monde !

Quelle place tient le psychodrame dans la psychiatrie actuelle ?

Une place trop confidentielle ! Le psychodrame reste souvent une technique cantonnée au travail avec les enfants. Je le regrette car la psychiatrie est aujourd'hui dans un état pitoyable. On assiste au retour des hospitalisations forcées et de la camisole chimique, on préfère sangler des patients sur des lits plutôt que travailler la qualité de la relation entre soignants et soignés. C'est une grave erreur, ce n'est pas comme cela qu'on soigne. La psychiatrie se réduit à une prison pour les fous. Evidemment, c'est la branche de la médecine qui ne rapporte rien... Aujourd'hui, on a pourtant les moyens de faire un autre travail sans que cela coûte plus d'argent. D'être avec plutôt que d'enfermer. ■

Interview Florence Broizat

*« Le psychodrame. Une expérience aussi forte que la vie », par Corinne Gal, éd. Odile Jacob.
Pour la contacter : psychodramecogal@gmail.com.*

CORINNE GAL

LE PSYCHODRAME
UNE EXPÉRIENCE AUSSI
FORTE QUE LA VIE



MATCH**LES NUMÉROS HISTORIQUES**

**Offrez-vous
LES NUMÉROS COLLECTORS DE
PARIS MATCH D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

PURESENTIEL, PLUS FORT ENCORE!

Le laboratoire Puressentiel, spécialiste de l'aromathérapie dans le monde, vient de conclure un accord de partenariat avec World Rugby. Ce partenariat officiel, dont se félicite Bernard Lapasset, président de World Rugby, s'inscrit dans l'implication de la marque dans le sport, la compétition aussi bien que dans les défis quotidiens lorsqu'il s'agit d'être en forme à tout moment. Les recherches méthodiques et scientifiques de Puressentiel et la gamme de ses solutions apportent des réponses concrètes. Pour Marco Pacchioni, cofondateur et président de Puressentiel, «C'est tout naturellement que nous nous sommes associés à World Rugby. Pour nous, le sport et toute forme d'exploit sont une véritable philosophie de vie...». www.puressentiel.com.



LES « GUEULES » ONT LA COTE

Le beau livre des quatre mousquetaires fans de rugby – Philippe Echaroux, Eric Blanc, Patrick Roger, Jean-Pierre Pagès – est en tête sur le podium des meilleurs ouvrages consacrés à l'ovalie. «Gueules du rugby» est un authentique face-à-face avec les piliers de ce sport qui en écrivent la légende; qui donnent envie de se surpasser. En tournant les pages, on parcourt la mémoire d'une discipline de gentlemen qui n'a pas fini de nous surprendre. Des mots vrais, des photos fortes et émouvantes, ce livre différent est une trouvaille majeure pour faire son entrée dans les coulisses du rugby. www.gueulesdurugby.com.

PHOTOS: DR



EXCLUSIVITÉ

Les collections privées

Public

Offrez-vous
le Liner Pinceau

BOURJOIS
PARIS



2,95
seulement
en + du magazine
Prix public : 13,95€

LINER PINCEAU 16H

En exclusivité pour Public, Bourjois vous propose son Liner Pincer, pour un tracé intense à la courbe parfaite et impeccable pendant 16 heures !

ACTUELLEMENT EN VENTE
AVEC LE MAGAZINE PUBLIC

4 février
1986

JEAN-PAUL II ET LE DALAI-LAMA RENDEZ-VOUS HISTORIQUE

Un score sans appel. Cette rencontre, lors d'un voyage en Inde, a recueilli 60 % de vos suffrages ! Le pape a effectué 104 visites pastorales pendant les vingt-six ans de son pontificat. L'image d'Arturo Mari, photographe de six papes depuis 1956, a fait le tour du monde.

Patrick Dewaere qui va tourner la vie de Marcel Cerdan,

en février 1982,

résiste avec 23 %,

mais Charles

Trenet, qui lègue

en grande pompe

sa maison du

Domaine des

Esprits, et les free-

riders à Tignes

sont distancés.

club.parismatch.com



VOTEZ

sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique économique),

Elisabeth Chevallet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle George (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tatia Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujolin.

Santé : Sabine de la Brossse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guy, Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthonneau, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wits.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulve (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Vergez-Griller, Sophie Jonesco.

RÉDACTION : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquette),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Flora Mainat, Paola Sampalo-Vaura, Fleur Sorano,

Alain Tournelle, Franck Viellefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Laprige (rééditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Bonna, Pascal Beno, Nadine Moïna.

DOCUMENTATION

Chantal Blatte (chef de service).

SECURITARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecomte.

DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (7438).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Maléherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071, ISSN 0397-1635.

Dépot légal : février 2016 © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 69 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Manolite, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 18 numéros de Paris Match soigneusement protégés et aisément consultables (du n° 1480 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.

POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



Encarts : 4 p. Aquitaine, 8 p. Méd.-Pyrénées entre les pages 18-19 et 114-115. 2 p. Abonnement, jeté sur 1^{re} partie du magazine.

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 m²) : 52 € - 1 an (52 m²) : 103 €

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 m²) : 50 €
1 an (52 m²) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@ipm.be

SUISSE

6 mois (26 m²) : 99 CHF
1 an (52 m²) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 58, avenue Vlbert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 508 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 m²) : \$ 89
1 an (52 m²) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 7769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0259.
Tél. : (1 800) 565-1510
ou (514) 555-5533.
expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 m²) : \$ CAN 109
1 an (52 m²) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Lampert,
Anjou, Québec H1J 1Z5.
Tél. : (1 800) 365-1310
ou (514) 555-5533.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50022
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger, pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour son imprime.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.



REF 55317418

- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE:
Hermes, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs,
tous meubles anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.



- ART ASIATIQUE:
porcelaine, jade, bronze,
mobiliers, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com



l'immobilier de Match

UN POINT DE VUE QUE LES AUTRES N'ONT PAS

MARSEILLE
APPARTEMENTS DE LUXE
FACE À LA MER ET AU MUCEM

L
LE CASTEL
www.residence-lecastel.com

0800 734 734
Appel gratuit depuis un poste fixe

**LANCÉMENT IMMÉDIAT
MONTPELLIER**

12 logements d'exception seulement en derniers niveaux : du 7^{ème} au 10^{ème} étage.
A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

ANJALYS
AU COEUR DU PATRIMOINE
Tél : 06.69.97.73.74

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Louer en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation.
À PARTIR DE 224 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

CIMALPES | Knight Frank | COURCHEVEL VILLAGE

Nouvelle résidence « Carré Blanc »
Appartements et duplex de 42m² à 150m²
Cimalpes.com | +33 (0)4 79 00 18 50

CIMALPES | Knight Frank | MERIBEL

Chalet de charme dans le quartier de Mussillon
Terrasse plein Sud-Ouest, 7 chambres, 250m²
Cimalpes.com | +33 (0)4 79 00 70 00

PRIX PROMOTIONNELS

CANNES MARIA

AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISETTE

ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM VINCI 04 93 380 450 www.cannesmaria.com

RICNNE-10424364

3 P. 80 m ² - Terrasse 27 m ² Loc C3 064	420 000 €
3 P. 88 m ² - Terrasse 24 m ² Loc C3 108	480 000 €
3 P. - VILLA TOIT 106 m ² - Terrasse 48 m ² Loc B2 401	690 000 €
4 P. - VILLA TOIT 141 m ² - Terrasse 112 m ² Loc B3 401	920 000 €

Vente aux Enchères Publiques au Palais de Justice d'AJACCIO
4 bd Masséna 20000 AJACCIO
le jeudi 07 avril 2016 à 8h30 en 2 lots

Corse du Sud – Rive sud du Golfe d'Ajaccio

1^{er} lot de la vente **A Porticcio, copt « Resd.François Salini »**
(A484 et 871), le lot 90 (appart. F3 de 78m²)

Mise à prix : 100.000,00 €

2^{ème} lot de la vente **A Pietrosella, « la Cruciatu »**
parcelle AC 189 (3181m²), chemin des Lentisques

Mise à prix : 150.000,00 €

Renseignements :
S.C.P Morelli Maurel et Associés
Diamant III – 2 Avenue de Paris 20000 AJACCIO

Tél : 04.95.21.49.01 / Fax : 04.95.51.57.73

Parc à Sole

Mail : c.maurel@corsicalex-avocats.com

DEBROUSSE PARC LYON 5^{ème}
LE RÊVE À VOTRE PORTÉE

Lyon 5^{ème} Rive droite
169m² d'exception dans un parc de 3ha.
Terrasse 58m²
Vues - Belles expositions.
Conciergerie et gardien sur site.

1 042 000€
au lieu de **1 097 000€**

07 78 70 00 35
www.vinci-immobilier.com
*(lot 101.03, stationnement inclus)

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

PARIS XV - OCCUPE SANS RENTE

Parc André Citroën, 2 pièces 50 m², balc. parking, vue dégagée et petite vue sur Tour Eiffel, dans imm. semi-récent.
Vente occupée par dame 70 ans. Comptant 198 000 €, sans rente viagère. Valeur libre 390 000 €.

VIAGER PREVOYANCE - 01 45 05 56 56
189, rue de la Pompe - 75116 Paris
contact@viagers.net
SPÉIALISTE VIAGER TTES RÉGIONS

Le jour où

ALBINA DU BOISROUVRAY J'AI PERDU MON FILS

En 1986, je suis en pré-production de mon premier film américain. Mon métier exige beaucoup de hargne. Mais rien ne m'a préparée à celui qui m'attend ce 15 janvier 1986.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SOPHIE DE VILLENOISY

François-Xavier est mon fils unique. Quand il était petit, j'avais une relation très fusionnelle avec lui. Avant de lui apprendre à s'envoler, je voulais lui donner une dose massive et inconditionnelle d'amour, pour qu'il se sente en sécurité toute sa vie. François-Xavier participe comme pilote d'hélicoptère à son deuxième Paris-Dakar et, comme toujours, à chaque fois qu'il vole, je suis inquiète. Je sais combien la marge de manœuvre est infime sur ces engins et je n'ignore pas qu'une seconde suffit pour tout faire basculer. A 24 ans, François-Xavier a beau être un pilote expérimenté, le risque est réel. Le désert et ses dangers lui sont moins familiers. Je n'ai qu'une hâte, que ce rallye se termine pour qu'on puisse enfin se retrouver et se reposer ensemble. Mais, le 15 janvier, je reçois un coup de fil du père de mon fils, Bruno Bagnoud : l'hélicoptère de François-Xavier s'est écrasé la veille à Gourma-Rharous, au Mali. Je suis pulvérisée, en mille morceaux, comme l'engin qu'il pilotait. Je m'effondre, aspirée par un grand trou noir. Tout s'arrête, je ne suis plus en état de vivre. Je laisse tous mes projets en plan et me terre des mois entiers avec mon chagrin.

Heureusement, mes amis et mes proches veillent sur moi et, grâce à eux, je reviens, un pas après l'autre, vers la lumière. Mon fils est mort, mais je vais continuer à le faire vivre. Lui qui n'aimait rien d'autre que sauver des vies, je dois continuer son combat. Et c'est ainsi que je décide de me défaire d'une grande partie de ma fortune personnelle et de celle de François-Xavier pour fonder en 1989 l'association FXB, en mémoire de mon fils. Grâce à ce trésor de guerre, je sauve des gens qui se noient littéralement dans la misère. L'extrême pauvreté est un combat que mon fils aurait aimé relever, c'est celui qui me fait tenir debout. En faisant le choix de sauver en priorité des femmes et des enfants seuls et abandonnés, j'œuvre pour la paix. ■

fxb.org



En médaillon, avec Bruno Bagnoud et leur fils, François-Xavier. Albina du Boisrouvray - trente ans après le drame - œuvre inlassablement pour son association FXB.

« Je ne fais pas la charité,

j'accompagne les plus pauvres de la planète pour les aider à trouver la route de leur propre succès. VillageFXB est un programme pionnier qui a un taux de réussite durable de 86 %. »

« Un jour, une femme m'a demandé une vache.

Grâce à cet animal, elle a pu nourrir ses enfants, vendre le lait au marché, acheter des médicaments et envoyer ses enfants à l'école. C'était la bonne formule. Cette vache a été le début de sa richesse. »



Revalorisation de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA), nouvelles aides, création du droit au répit pour les proches aidants...

Depuis le 1^{er} janvier 2016, la loi d'adaptation de la société au vieillissement améliore les conditions de vie à domicile de ceux qui en ont le plus besoin.

POUR QUE NOS AÎNÉS VIVENT MIEUX, LE GOUVERNEMENT AGIT.

Toutes les informations sur : www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr



GUERLAIN

ABEILLE ROYALE

JAMAIS LE POUVOIR RÉPARATEUR DE LA GELÉE ROYALE
ET DU MIEL N'A ÉTÉ SI EXCEPTIONNEL



IMMÉDIATEMENT LA PEAU PARAÎT PLUS JEUNE. LA FERMETÉ S'INSTALLE DURABLEMENT.

Des micro-gouttes, concentré d'efficacité. L'**auto-réparation** est stimulée en continu à tous les niveaux clés de la peau*. La peau se repulpe du matelas de soutien au maillage de surface : **une fermeté en 3 dimensions**.

GUERLAIN ET L'ABEILLE, UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR SUR ABEILLE-ROYALE.COM